

TAKAO TANABE

SA VIE ET SON ŒUVRE

Par Ian Thom

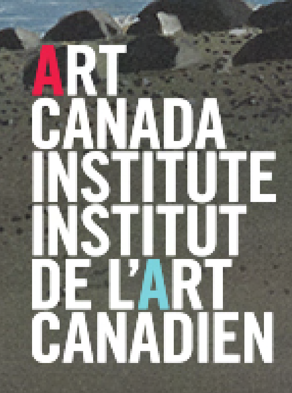


Table des matières



BIOGRAPHIE

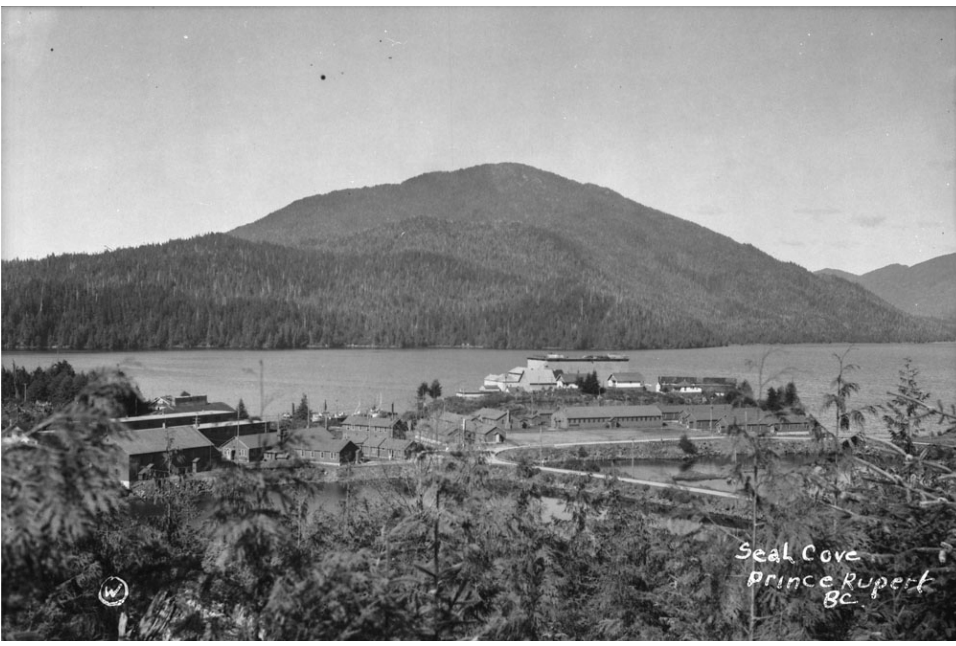
Takao Tanabe (né en 1926) grandit au sein d’une famille canadienne japonaise dans le petit hameau de Seal Cove, en Colombie-Britannique, sans véritable accès à l’art et à ses possibilités. Cependant, grâce à un heureux hasard, et un mariage de ténacité et d’inspiration, les aléas extraordinaires de la vie l’amènent à découvrir, dans la peinture, à la fois sa vocation et un catalyseur pour en apprendre davantage sur la culture japonaise. Il surmonte les difficultés de sa jeunesse et change le cours de l’histoire de l’art canadien en recadrant les paysages emblématiques de ce pays avec

sa vision unique. En tant que peintre, graveur, enseignant, philanthrope et militant, Takao Tanabe a ouvert la voie aux nouvelles générations d'artistes.

PREMIÈRES ANNÉES ET SECONDE GUERRE MONDIALE

Compte tenu de ses origines modestes et des difficultés qui ont marqué ses années de formation, il est absolument remarquable que Takao Tanabe ait grandi pour devenir un peintre de paysages ayant transformé notre vision du Canada. Cinquième d'une famille de sept enfants, Tanabe naît en 1926 de parents immigrants japonais dans le minuscule village côtier de Seal Cove, en Colombie-Britannique. Aujourd'hui partie intégrante de Prince Rupert, Seal Cove est, à l'époque, composée d'une communauté majoritairement japonaise vivant en grande partie de la pêche. Le père de Tanabe, Naojiro Izumi, exploite un bateau de pêche commerciale et sa mère, Tomie Tanabe, travaille à la conserverie locale[1]. En 1937, la famille déménage à Vancouver, où Tanabe, alors âgé de onze ans, poursuit sa scolarité. Il est au milieu de ses études secondaires lorsque, en décembre 1941, des avions japonais attaquent la base navale américaine de Pearl Harbor à Hawaï, un moment décisif de la Seconde Guerre mondiale et un événement qui change radicalement le cours de sa vie.





GAUCHE : Takao Tanabe à Seal Cove, C.-B., 1935-1936, photographie non attribuée. DROITE : Vue de la Canadian Fish & Cold Storage à Seal Cove, Prince Rupert, C.-B., v.1930, photographie de Jack R. Wrathall, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Le premier ministre canadien William Lyon Mackenzie King réagit immédiatement à l'attaque en déclarant la guerre au Japon. Les autorités de la Colombie-Britannique saisissent rapidement tous les bateaux de pêche appartenant à la population canadienne japonaise, instaurent un couvre-feu strict limitant sa mobilité et ferment les journaux ainsi que les écoles de langue japonaise. Au début de 1942, le gouvernement fédéral désigne une large bande le long de la côte de la Colombie-Britannique comme « zone protégée » et déclare que tous les « individus de race japonaise » vivant dans cette zone, qui s'étend sur environ 160 kilomètres à l'intérieur des terres, seront relocalisés et que leurs biens de même que leurs entreprises seront confisqués[2].

Entre 1942 et 1949, environ 22 000 hommes, femmes et enfants sont déplacé·es de leur domicile et envoyé·es dans des sites d'incarcération dans tout le Canada, notamment des camps de travail, des chantiers routiers et des exploitations de betteraves sucrières. Pour justifier ce déracinement massif, King invoque la loi sur les mesures de guerre, qui autorise le gouvernement fédéral à suspendre les libertés et droits fondamentaux de la population citoyenne canadienne. Les efforts visant à déposséder et à interner la population canadienne japonaise, désignée comme « étrangère ennemie[3] », sont présentés comme des mesures de sécurité nationale.



Des personnes canadiennes japonaises sont relocalisées dans des camps d'internement à l'intérieur des terres de la Colombie-Britannique, 1942, photographie de Tak Toyota, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

En 1942, Tanabe et sa famille sont contraints de quitter la côte pour Lemon Creek, dans le sud-est de la Colombie-Britannique[4], où ils doivent, avec d'autres membres de la communauté canadienne japonaise, construire leur propre camp d'internement. Pour Tanabe, alors adolescent, cela signifie la fin de sa scolarité et le début d'un travail intense. Il aide son père à bâtir les structures du camp ainsi qu'à les protéger des intempéries, se voyant confier la tâche spécifique d'appliquer du goudron sur les toits. Son père et lui récoltent également des bûches dans la forêt afin de créer une extension pour leur petite cabane. « L'alternative, raconte Tanabe, était d'aller à une ferme dans les Prairies et d'être engagé pour un ou deux ans, ce qu'ont choisi deux de mes frères aînés et une de mes sœurs qui était mariée[5]. »

C'est une période profondément difficile. Pendant ces années, un officier militaire britannique visite Lemon Creek afin de recruter des agents pour l'effort de guerre en Asie. Plusieurs amis de Tanabe désirent s'enrôler, pensant que ce sera une aventure, même s'ils ne parlent pas couramment le japonais. Ils encouragent Tanabe à se joindre à eux, mais il refuse car c'est une proposition qui, ultimement, vient en aide à ses oppresseurs. Plus tard, après la fin de la guerre, il prend la décision consciente d'évacuer sa colère à propos de son internement afin de pouvoir aller de l'avant dans sa vie.





GAUCHE : Takao Tanabe au camp d'internement japonais de Lemon Creek, C.-B., 1943, photographie non attribuée. DROITE : Vue du camp de Lemon Creek, v.1940-1949, photographie non attribuée, collection de recherche canadienne-japonaise, livres rares et collections spéciales, Université de la Colombie-Britannique, Vancouver.

ÉCOLE D'ART

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la population canadienne japonaise qui avait été obligée de quitter la côte pacifique s'est vue refuser l'option de rentrer chez elle, les possibilités se limitant à la réinstallation à l'est des montagnes Rocheuses ou à la déportation au Japon, une nation inconnue pour la majorité des personnes qui avaient été internées pendant la guerre. En 1944, Tanabe rejoint donc certains des membres aînés de sa fratrie qui travaillent sous contrat à Winnipeg comme manœuvres agricoles. Il est employé dans un entrepôt, coupe de la tourbe dans le sud-est du Manitoba, puis passe un été dans une fonderie de fer, mais il se rend vite compte qu'il n'est pas fait pour une vie de travail manuel.

En 1946, Tanabe envisage son avenir, conscient que ses perspectives de carrière sont limitées par son éducation tronquée. Comme il le souligne lui-même, alors qu'il réfléchit à une manière d'économiser de l'argent, Tanabe se rend compte qu'il doit trouver un endroit où terminer ses études secondaires : « Je ne sais pas comment, mais quelqu'un m'a suggéré l'école d'art comme alternative[6]. » Il découvre que la Winnipeg School of Art est prête à accueillir des élèves n'ayant pas terminé leurs études secondaires. Bien qu'il n'ait aucune expérience en beaux-arts, Tanabe choisit une formation en peinture d'enseignes, un cours pratique qui lui permettra d'acquérir des compétences utiles à l'emploi. Il s'inscrit alors à un cours du soir. Cette décision s'avérera déterminante. Bien que le cours fasse partie d'un programme commercial, l'école organise également des séances de dessin et de peinture en soirée. Tanabe est fasciné par l'idée que l'art puisse exister en dehors d'un contexte commercial. Malgré qu'il ait grandi au sein de paysages magnifiques, Tanabe n'avait jamais considéré essayer de saisir ou de représenter cette beauté

d'aucune manière, car la notion de créer l'art pour l'art n'était pas quelque chose à laquelle il avait été exposé pendant son enfance[7].



Takao Tanabe, *Christmas Card* (*Carte de Noël*), v.1948, linogravure sur papier, 11,6 x 15,6 cm, Musée des beaux-arts de Winnipeg.

Il dépose une demande d'admission à la Winnipeg School of Art et est accepté, puis passe les trois années suivantes comme étudiant à temps plein. Au cours de ses deux premières années, Tanabe paie ses frais de scolarité en travaillant dans la fonderie la fin de semaine. La dernière année, il prend un emploi à temps partiel comme concierge à l'école d'art. Au milieu des années 1940, la Winnipeg School of Art est le domaine de Lionel LeMoine FitzGerald (1890-1956), mais l'éminent paysagiste et professeur s'apprête à prendre congé[8]. Malheureusement, cela signifie que Tanabe ne suivra jamais de cours avec FitzGerald. Par contre, par un heureux hasard, en 1947, l'école engage l'artiste Joseph (Joe) Plaskett (1918-2014), qui venait d'effectuer des études avec le peintre germano-américain Hans Hofmann (1880-1966) à New York.





GAUCHE : Joe Plaskett, *Old Cemetery, Provincetown* (*Ancien cimetière, Provincetown*), 1948, aquarelle sur papier vélin, 39 x 56,2 cm, Art Gallery of Greater Victoria. DROITE : Takao Tanabe, *West of Winnipeg* (*À l'ouest de Winnipeg*), 1949, aquarelle sur papier, 29,8 x 45,6 cm, collection privée.

Plaskett s'efforce d'introduire le narratif du modernisme new-yorkais à l'école des Prairies. Il présente aux étudiants les œuvres de Pablo Picasso (1881-1973), Paul Cézanne (1839-1906) et Henri Matisse (1869-1954); il tente également d'expliquer la dynamique de l'approche de la peinture de Hofmann, bien que cette qualité cinétique ne puisse être rendue par des moyens visuels. Fondamentalement, pour Tanabe, Plaskett est devenu un ami pour la vie. Très tôt, ce dernier décèle quelque chose de spécial chez le jeune étudiant et l'encourage à troquer la peinture d'enseignes pour les beaux-arts. Selon Plaskett, Tanabe est « la star » de l'école : « Il avait un vrai talent […] C'était mon meilleur élève. Remarquable[9]. »

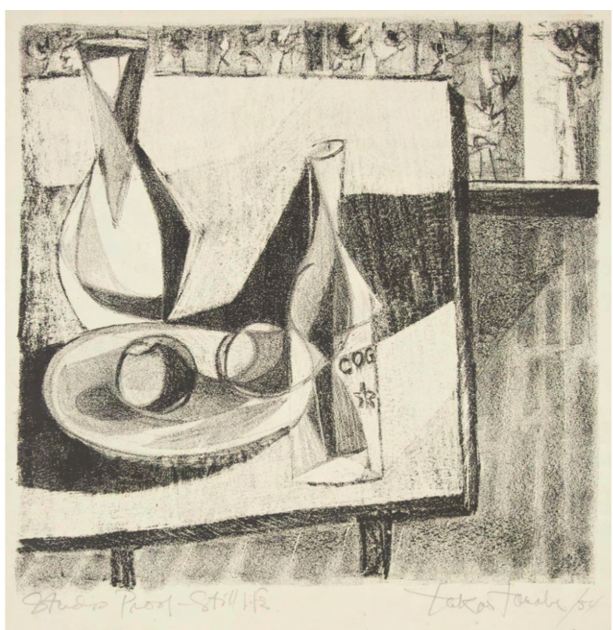
Tanabe obtient son diplôme de la Winnipeg School of Art en 1949, et cet été-là marque le début d'une série de moments clés dans sa carrière artistique naissante. Tout d'abord, il organise une exposition individuelle au magasin La Baie d'Hudson de Winnipeg (bien qu'il ne subsiste malheureusement aucune trace de ce qui a été exposé). Tanabe et quelques autres membres de sa cohorte diplômée, dont l'artiste Donald Roy, créent ensuite une école d'art d'été éphémère à Gimli, au Manitoba. Conçue avant tout pour créer une source de revenus, l'école se concentre sur l'enseignement des principes fondamentaux de la peinture de paysage. Pour Tanabe, il s'agit d'une première introduction aux exigences de la formation artistique, mais il se rend vite compte que l'enseignement n'est pas naturellement son point fort.



Takao Tanabe (deuxième rangée, le deuxième à partir de la droite) avec sa cohorte diplômée de la Winnipeg School of Art, 1949, photographie non attribuée.

Malgré tout, après avoir quitté Gimli, Tanabe passe les étés de 1950 à 1954 à Banff, car il a entendu dire que des emplois pourraient être offerts à la Banff School of Fine Arts (aujourd'hui le Centre des arts de Banff). Tanabe ne travaille pas comme enseignant, mais comme homme à tout faire, et il fait la rencontre fortuite de l'artiste Walter J. Phillips (1884-1963). Bien que leur rencontre soit brève, Phillips invite Tanabe dans son atelier et lui montre comment réaliser une gravure sur bois. L'image que tire Phillips et qu'il offre à Tanabe ce jour-là figure encore dans la collection de l'artiste[10]. Tanabe développe par la suite sa propre pratique de l'estampe en travaillant principalement avec le maître graveur Masato Arikushi (né en 1947).

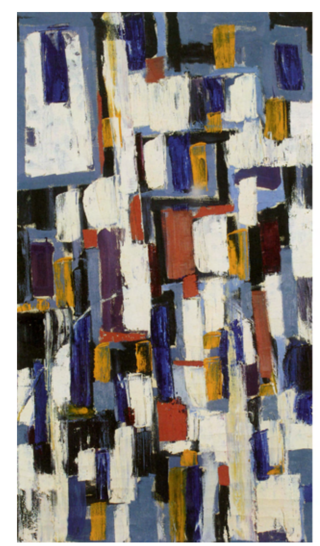




GAUCHE : Walter J. Phillips tire des estampes à partir d'un bloc de bois, 1934, photographie non attribuée, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Takao Tanabe, *Still-Life* (*Nature morte*), 1954, encre sur papier, 35,9 x 31,4 cm, Galerie d'art Morris et Helen Belkin, Vancouver.

VOYAGES ET LANCEMENT DE SA CARRIÈRE EN ART

Après avoir obtenu son diplôme de la Winnipeg School of Art en 1949, Tanabe se donne cinq ans pour réussir comme artiste[11]. Inspiré par l'enthousiasme de Joseph (Joe) Plaskett et encouragé par son ami et professeur John Kacere (1920-1999), Tanabe se rend à New York en 1951. Motivé par Plaskett, il est impatient d'étudier avec Hans Hofmann, mais découvre avec consternation que tous les cours de peinture sont complets. Il se contente de cours de dessin offerts le soir à la Hans Hofmann School of Fine Arts et, en journée, de cours à l'école d'art du Brooklyn Museum, où il travaille avec le peintre paysagiste des États-Unis, Reuben Tam (1916-1991).





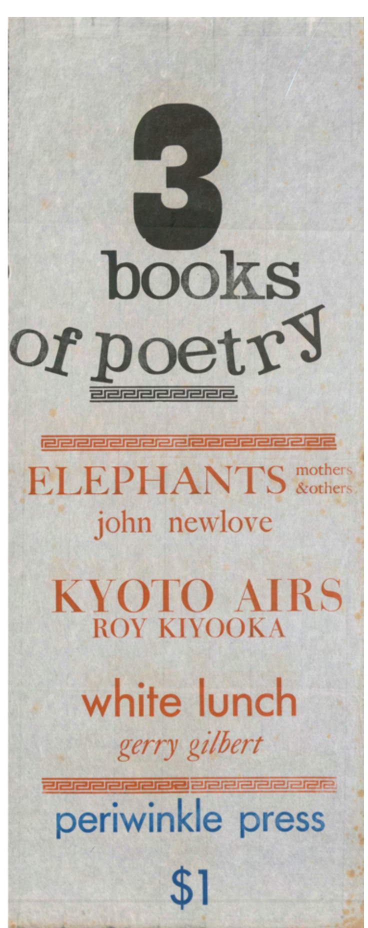
GAUCHE : Takao Tanabe, *Fragment 41*, 1951, huile sur toile, 110,5 x 61 cm, collection privée. DROITE : Philip Guston et Nicolas Carone à la Cedar Tavern, New York, v.1957-1960, épreuve à la gélatine argentique, 20 x 24,4 cm, photographie d'Arthur Swoger.

Au début des années 1950, New York est une ville exaltante. Tanabe absorbe les tendances émergentes de l'abstraction et produit des œuvres telles que *Fragment 41*, 1951, qui ressemble à une structure en forme de grille composée de plaques de couleur rectangulaires se chevauchant. Au cours de son séjour, Tanabe se lie d'amitié avec l'artiste américain Paul Brach (1924-2007) et son épouse, l'artiste d'origine canadienne Miriam (Mimi) Schapiro (1923-2015). Brach emmène Tanabe à la Cedar Tavern de Greenwich Village, lieu de rendez-vous de nombreux peintres expressionnistes abstraits ainsi que de plusieurs écrivain·es et de poètes de la Beat Generation. Il y rencontre des artistes de renom, tels que Philip Guston (1913-1980) et Ad Reinhardt (1913-1967), et les écoute discuter ou débattre. Pendant son séjour à

New York, Tanabe subvient à ses besoins en effectuant des petits boulots, mais en 1952, il est de retour en Colombie-Britannique.

À Vancouver, Tanabe se lance dans la peinture murale et en 1953, il réalise sa première commande – une œuvre intitulée *The World We Live In* (*Le monde dans lequel nous vivons*) – pour la Galerie d'art de l'Université de la Colombie-Britannique (aujourd'hui la Galerie d'art Morris et Helen Belkin)[12]. Par hasard, l'artiste croise également son ancien professeur, Joe Plaskett, qui présente Tanabe à l'imprimeur et graphiste Robert Reid (1927-2022)[13]. Grâce à Reid, Tanabe découvre le monde de l'imprimerie et du graphisme, et, peu après leur rencontre, ils commencent à travailler ensemble. La fascination de Tanabe pour l'imprimerie et la conception de livres l'amène à créer, en 1953, sa propre maison d'édition, Periwinkle Press, grâce à laquelle il publie une série de livres de poésie, d'in-planos, de marque-pages et, plus tard, des cartes postales de ses œuvres[14]. Tout en subvenant à ses besoins en produisant des annonces et des documents éphémères magnifiquement conçus, Tanabe continue de peindre.





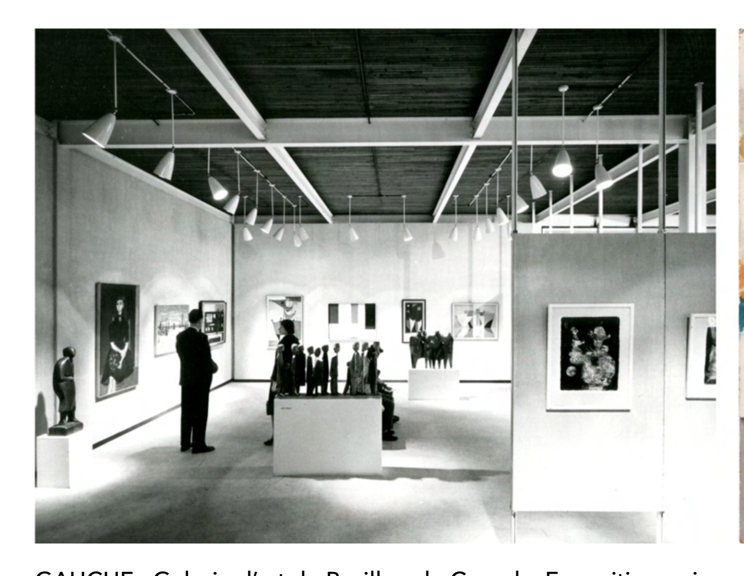
GAUCHE : Takao Tanabe et Periwinkle Press (imprimeur), *Self Portrait* (*Autoportrait*), 1957, linogravure sur papier, 28,1 x 18,1 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver. DROITE : Takao Tanabe, affiche annonçant la parution de trois livres de poésie chez Periwinkle Press, 1964, collections spéciales et livres rares, Université Simon Fraser, Burnaby.

Les efforts de Tanabe en matière de peinture ne passent pas inaperçus. En 1953, il reçoit un appel téléphonique de Lawren S. Harris (1885-1970), membre du Groupe des Sept et l'un des administrateurs de la succession Emily Carr, qui lui annonce qu'il est lauréat de la bourse Emily Carr. Cette récompense lui permet de se rendre en Angleterre, où il s'inscrit à la Central School of Arts and Crafts de Londres et crée *Study for a Landscape* (*Étude pour un paysage*), 1955, la première de ce qui deviendra une longue série de peintures surnommées par Joe Plaskett, les White Paintings (Peintures blanches). Le séjour de Tanabe en Angleterre le pousse à voyager en Suède, en Italie, en Espagne, en Grèce et au Danemark, où vit à l'époque son ami Donald Roy.




GAUCHE : Takao Tanabe, *Study for a Landscape* (*Étude pour un paysage*), 1955, caséine sur papier, 34,9 x 27,6 cm, Mira Godard Gallery, Toronto. DROITE : Takao Tanabe fait un croquis à Venise, 1955, photographie non attribuée.

Lors de son voyage de retour en Amérique du Nord, en 1955, Tanabe rencontre la travailleuse sociale Patricia Anne White (1925-2017). Ils se marient l'année suivante et s'installent à Vancouver[15]. Tanabe reprend son travail d'imprimeur tout en continuant à peindre et à s'impliquer davantage dans la communauté artistique de Vancouver. Après le succès d'une exposition individuelle au Musée des beaux-arts de Vancouver en 1957, il est invité à soumettre une proposition pour le pavillon du Canada de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958 en Belgique. La vision de Tanabe dans *Study for Mural for Brussels World's Fair* (*Étude pour une murale pour l'Exposition universelle de Bruxelles*), 1958, avec des touches de couleur audacieuses sur un fond blanc, témoigne du style de peinture qu'il commence à développer[16]. Comme pour cette peinture murale, dans les œuvres qu'il conçoit à Vancouver à l'époque, les frontières sont souvent brouillées entre figuration et abstraction, tel que dans *Nude Landscape I* (*Paysage nu I*), 1959, de même qu'entre abstraction et paysage, tel que dans *Interior Arrangement with Red Hills* (*Disposition intérieure aux collines rouges*), 1957.




GAUCHE : Galerie d'art du Pavillon du Canada, Exposition universelle de Bruxelles, 1958, photographie de Graham Warrington, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Takao Tanabe, *Study for Mural for Brussels World's Fair* (*Étude pour une murale pour l'Exposition universelle de Bruxelles*), 1958, huile sur bois, 40,9 x 60,9 cm, Galerie d'art Morris et Helen Belkin, Vancouver.

En 1959, Tanabe obtient une bourse du Conseil des arts du Canada, ce qui lui permet de se rendre au Japon pour la première fois. Comme il l'expliquera plus tard, « toute l'expérience pendant la guerre et l'après-guerre d'être considéré comme un étranger dans ce que je pensais être mon propre pays […] il était temps que je découvre si j'étais vraiment Japonais ou non[17] ». Intéressé par la calligraphie et le *sumi-e*, Tanabe s'inscrit à l'Université nationale des beaux-arts et de la musique à Tokyo, où il étudie avec Ikuo Hirayama (1930-2009), un enseignant respecté et un artiste associé au *nihonga*, soit la peinture moderne de « style japonais ». Il suit aussi des cours privés de calligraphie avec Yanagida Taiun (1902-1990). Tanabe produit de nombreuses œuvres sur papier, dont *Hillside [Tokyo]* (*Versant d'une colline [Tokyo]*) et *Autumn* (*Automne*), toutes deux de 1960, qui font appel à des techniques l'aidant à mettre au point son style caractéristique, rapide et précis. Le séjour de Tanabe au Japon s'achève par une exposition personnelle à la Nihonbashi Gallery de Tokyo en 1960.



Takao Tanabe, *Hillside [Tokyo]* (*Versant d'une colline [Tokyo]*), 1960, encre sumi et aquarelle sur papier, 45,3 x 91,5 cm, Museum London.

RETOUR À VANCOUVER ET À NEW YORK

Après son séjour au Japon, Tanabe rentre à Vancouver en 1961 et recommence à travailler avec Robert Reid. L'année suivante, il construit une maison à West Vancouver, conçue par son ami architecte Peter Baker (1924-2009). Pour économiser sur les coûts, Tanabe réalise une grande partie de la construction lui-même, en s'appuyant sur les compétences développées lors de son internement à Lemon Creek. Il commence à enseigner à temps partiel à la Vancouver School of Art (aujourd'hui l'Université d'art et de design Emily-Carr), puis reçoit l'offre d'un poste à temps plein à l'école en tant que directeur du département d'art commercial. Tout en enseignant et en développant les Periwinkle Press, Tanabe produit des peintures abstraites, créant à la fois de grandes œuvres sur toile, comme *One Orange Strip* (*Une bande orange*), 1964, et de petites œuvres sur papier, comme *Marsh, Magenta* (*Marais, magenta*), 1964. Ces œuvres sont toutes composées de larges touches de couleur grossièrement brossées – une transition notablement loin des influences de l'expressionnisme abstrait absorbées pendant son séjour new-yorkais. Au cours

de cette période, Tanabe commence également à s'associer à la galeriste Mira Godard (1928-2010), d'abord à Montréal, puis à Toronto et à Calgary.

Tanabe entretient un large réseau d'amitiés et de contacts artistiques. L'artiste le plus célèbre du cercle de Tanabe est sans doute Iljuwas Bill Reid (1920-1998), que Tanabe rencontre à Vancouver au début des années 1960. Les deux hommes s'entendent bien et Tanabe est fasciné par l'esthétique haïda que Reid affine à cette époque. Leur amitié inspire même ce dernier à créer un portrait de Tanabe en sculpture de fil de fer. Prenant Reid comme exemple, Tanabe s'essaie lui-même à la sculpture et, sous la direction de son ami, produit un petit totem, un masque et plusieurs cuillères en saponaire.





GAUCHE : Iljuwas Bill Reid, *Portrait of Takao Tanabe* (*Portrait de Takao Tanabe*), 1961, fil de fer, 22,5 x 12 cm, collection privée. DROITE : Takao Tanabe sculpte à Skidegate, C.-B., 1976, photographie de John Alexander.

Bien que Tanabe semble avoir une bonne situation et qu'il bénéficie d'un respect considérable dans le monde de l'art canadien[18], il éprouve un sentiment de malaise, estimant que sa vie est trop réglée, trop prévisible. Et ce, malgré un épisode déconcertant survenu en 1964, lorsqu'il expose une série de peintures à la New Design Gallery de Vancouver. Parmi ces œuvres figure *Emperor, Spring Night* (*Empereur, nuit de printemps*), 1964, une peinture abstraite et vaguement suggestive rendue à l'huile et à la mine de plomb qui évoque la forme des bittes d'amarrage des chantiers navals de Burrard Inlet[19]. Un couple se plaint que l'exposition est obscène et la police locale envisage de porter plainte contre Tanabe[20]. Toutefois, cela n'entache pas sa réputation publique et il reçoit une autre commande, en 1966, pour réaliser une peinture murale en collage de papier de quatre-vingts pieds pour l'édifice Sir John Carling, qui abrite alors l'administration centrale du ministère de l'Agriculture à Ottawa. (Suivent ensuite un ensemble de bannières en soie d'une longueur de trois étages, commandées par le Centennial Concert Hall de Winnipeg en 1967, des bannières en nylon pour l'Université de Regina et l'Université de l'Alberta en 1973, ainsi qu'un groupe de cinq bannières de dix-huit pieds pour l'ambassade du Canada à Mexico en 1980).




GAUCHE : Takao Tanabe, *Emperor, Spring Night* (*Empereur, nuit de printemps*), 1964, huile et mine de plomb sur toile, 137 x 86,3 cm, Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax. DROITE : Takao Tanabe, *Untitled [Banners]* (*Sans titre [Bannières]*), 1973, huit bannières en nylon imprimé et poids en laiton, 914,4 x 76,2 cm chacune, Collection d'objets d'art du président, Université de Regina.

Bien que sa vie à Vancouver soit stable, Tanabe a envie de partir. Patricia, sa femme, décide de poursuivre ses études aux États-Unis en 1968, alors le couple déménage à Bryn Mawr, près de Philadelphie, pour lui permettre d'aller à l'université. Tanabe se rend rapidement compte qu'il veut vivre à New York et il met la main sur un studio qu'il entreprend de rénover. Pour gagner plus d'argent, Tanabe aide d'autres artistes à transformer leurs lofts en studios, exploitant alors les compétences qu'il a développées lorsqu'il travaillait comme homme à tout faire à Banff. Bien qu'il se rende régulièrement à Philadelphie pour voir Patricia, son énergie créatrice est concentrée à New York.

Les quatre années suivantes constituent une période de grande activité pour Tanabe. Son travail est en phase avec les tendances dominantes de l'abstraction, comme en témoignent ses peintures hard-edge telles que *Skeena #2*, 1970. Selon Tanabe, les peintures hard-edge sont une réaction totale à l'expressionnisme abstrait : « Il était difficile, après vingt ans de travail avec Hofmann, de réaliser que je pouvais faire tout ce que je voulais, aussi compliqué que je le voulais, aussi irrationnel que je le voulais[21]. » Il continue à faire des petits boulots pour combler ses revenus artistiques, mais en 1971, Mira Godard lui rend visite à New York et lui propose une petite allocation mensuelle en échange de l'exclusivité de ses œuvres. Cette aide financière lui apporte un soutien supplémentaire important, qui lui permet de se concentrer sur sa peinture.





GAUCHE : Takao Tanabe et Mira Godard lors du vernissage d'une exposition au 22 avenue Hazelton (Mira Godard Gallery), Toronto, s.d., photographie non attribuée. DROITE : Takao Tanabe, *Skeena #2*, 1970, acrylique sur toile, 86,4 x 85 cm, Art Gallery of Greater Victoria.

NOUVELLES POSSIBILITÉS À BANFF

En 1972, Patricia Anne White, l'épouse de Tanabe, accepte un poste d'enseignante à Halifax, mais Tanabe se rend compte que cette communauté ne lui offrira pas la stimulation artistique dont il a besoin. La même année, il se voit offrir un poste d'enseignant d'été à la Banff School of Fine Arts (aujourd'hui le Centre des arts de Banff) et traverse le pays en auto-stop pour occuper son poste. Bien que Tanabe ne se considère pas comme un professeur, d'autres, notamment les peintres William Townsend (1909-1973) et Gordon Smith (1919-2020), ainsi que le critique David Silcox, estiment que Tanabe est le candidat idéal pour diriger le programme artistique de Banff. Il accepte rapidement le poste de directeur du programme de peinture et d'artiste en résidence, qu'il tente toutefois de refuser plus tard au cours de l'été, lorsque sa participation à l'exposition de 1972 à la galerie de Mira Godard à Toronto est un succès[22]. Heureusement pour l'école de Banff, Tanabe respecte son contrat et accepte l'offre d'emploi en 1973.

À l'arrivée de Tanabe, le programme de Banff consiste en un cours d'été de six semaines dirigé par H. G. Glyde (1906-1998). Tanabe institue, en parallèle du cours d'été, un programme d'hiver axé sur la peinture et la gravure qui permet au corps étudiant de se préparer pour un programme de baccalauréat en beaux-arts offert dans une autre institution. Son principal objectif est de professionnaliser le programme, ce qu'il fait en améliorant le niveau de l'enseignement et en faisant appel à de nouvelles personnes pour former des artistes de métier. En voyageant beaucoup à travers le pays, il recrute du personnel, dont Roy Kiyooka (1926-1994) et Iain Baxter (né en 1936, aujourd'hui IAIN BAXTER&), ainsi que des élèves. À la tête du programme, Tanabe n'a qu'une seule charge d'enseignement, et le poste est assorti d'un atelier réservé

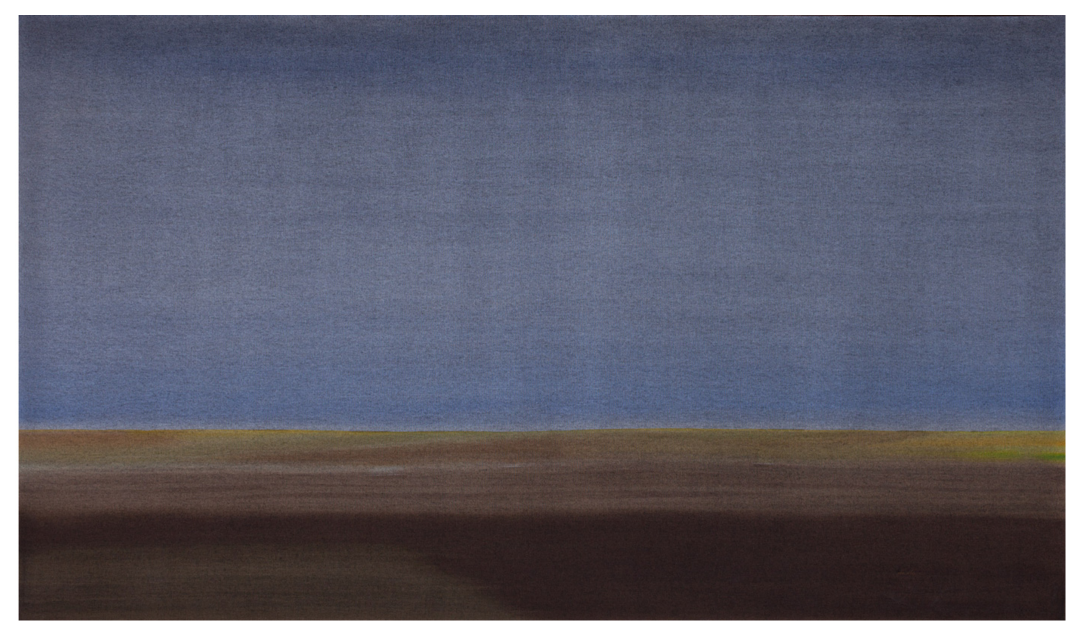
à son usage exclusif tout au long de l'année. Cependant, le revers de la médaille est que ce déménagement à Banff met en évidence la détérioration de son mariage. Patricia et Takao se séparent en 1976 et divorcent en 1983.



Takao Tanabe et ses élèves du cours d'été en peinture, école d'été en arts visuels, Université de la Colombie-Britannique, Vancouver, 1962, photographie de Peter Holborne, collection de photographies des Archives de l'Université de la Colombie-Britannique, Vancouver.

Bien que Banff soit bordé de paysages montagneux exceptionnels, Tanabe ne traite pas de son environnement immédiat dans son œuvre, malgré des promenades régulières dans la région, l'organisation de randonnées hebdomadaires pour les corps étudiant et professoral pendant l'été, de même que le ski de fond et la pêche sur glace sur la rivière Bow pendant l'hiver[23]. Ce séjour à Banff permet plutôt à Tanabe de produire une longue série de peintures de paysages des Prairies qui sont célébrées dans l'exposition itinérante de la Norman MacKenzie Art Gallery (aujourd'hui la Mackenzie Art Gallery), *Takao Tanabe, 1972-1976: The Land* (Takao Tanabe, 1972-1976 : la terre)[24].

Tanabe voit la prairie d'une manière différente que les peintres avant lui. À l'aide de peinture acrylique, il crée des visions d'immenses ciels de prairies, de champs vallonnés et des contreforts des Rocheuses sans aucune trace d'intervention humaine. Des œuvres comme *The Land 31/75* (*La terre 31/75*), 1974, *The Land 4/75 – East of Calgary* (*La terre 4/75 – À l'est de Calgary*), 1975, et *The Land 22/77* (*La terre 22/77*), 1977, illustrent la maturation de la technique du trait en un seul geste caractéristique de la peinture de Tanabe, qu'il développe lors de son apprentissage de la calligraphie et du *sumi-e* au Japon. Les peintures des Prairies réalisées à Banff, comme d'ailleurs la plupart des œuvres de Tanabe depuis 1970, sont exécutées avec la toile tendue sur une surface plane, à la manière du calligraphe, plutôt qu'à la verticale sur un chevalet. Cela permet à Tanabe de diluer considérablement sa peinture et de l'appliquer par touches rapides. Comme Tanabe l'explique lui-même : « Je veux que la peinture soit appliquée [sur la toile] sans qu'aucun trait de pinceau ne transparaisse. Donc les surfaces sont, en général, assez planes[25]. » En réduisant son sujet et ses matériaux à leur plus simple expression, Tanabe souhaite que la composition ait l'air d'être tombée du ciel. Cette apparente facilité dissimule la quantité de travail et de planification qu'implique chaque composition.

GAUCHE : Takao Tanabe peint à l'encre, Vancouver, début des années 1960, photographie de Tess Boudreau. DROITE : Takao Tanabe, *The Land 31/75* (*La terre 31/75*), 1974, acrylique sur toile, 106,7 x 182,9 cm, Alberta Foundation for the Arts, Edmonton.

Pendant son séjour à Banff, Tanabe apporte un soutien sans faille à la communauté étudiante et au personnel tout en s'efforçant d'améliorer la vie des artistes à travers le pays. Outre l'amélioration substantielle de la qualité de l'enseignement à la Banff School of Fine Arts, le leadership de Tanabe à l'école permet également l'inauguration, en 1976, de la Walter Phillips Gallery. De plus, en tant que membre de l'Académie royale des arts du Canada (ARC) – Tanabe est élu académicien en 1973 –, il fait pression sur l'organisation en 1978 pour protester contre le retrait, par décret ministériel, d'une œuvre d'art public de John Cullen Nugent (1921-2014) sur la façade du bâtiment de la Commission canadienne des grains à Winnipeg. Nugent avait obtenu une commande pour réaliser *No. 1 Northern* (*N° 1 du Nord*), 1976, mais la sculpture abstraite en acier s'avère impopulaire et elle est découpée, puis retirée en 1978. Devant l'inaction de l'organisation, Tanabe démissionne de l'ARC en 1979 et forme, comme alternative, la Marquis of Lorne Society avec le concours de plusieurs proches[26].

RETOUR SUR LA CÔTE OUEST

Bien que Tanabe prenne un congé sabbatique en 1977, il estime avoir accompli tout ce qu'il pouvait à Banff en 1980 et ressent le besoin de changer de lieu ainsi que de sujet de peinture. Il fait également la rencontre d'Anona Thorne (née en 1948) dans la communauté montagnarde et s'engage dans une relation avec elle. Pour Tanabe, c'est l'heure d'un nouveau départ.

L'artiste déclare : « Je suis né sur la côte et c'est ici que je me sens le plus chez moi[27]. » Il envisageait retourner en Colombie-Britannique depuis 1978 et cherchait même une propriété sur l'île de Vancouver. Une visite à un vieil ami, l'artiste et designer Rudy Kovach (1929-2006), se conclut par l'achat d'un terrain près de Parksville[28]. Tanabe y construit une maison et un atelier, à la fois isolés et suffisamment près de Vancouver pour pouvoir s'y rendre facilement.

Bien que Tanabe ne se soit jamais présenté comme tel, il a de l'expérience dans le domaine de la construction, ayant aidé plusieurs artistes à transformer leurs lofts en ateliers et en espaces domestiques pratiques. Cette expérience lui est utile pour la construction de sa maison sur l'île de Vancouver, qu'il a en grande

partie bâtie lui-même. Comme il le dit, « j'ai construit un grand atelier avec un petit espace de vie[29] ». Bien que la propriété ne soit pas située sur la côte, l'eau est importante pour Tanabe qui fait creuser un grand étang derrière la maison et l'atelier. En 1982, Anona Thorne s'installe en Colombie-Britannique pour le rejoindre, et ils partagent leur temps entre un appartement à Vancouver et la propriété sur l'île de Vancouver.


Takao Tanabe dans son atelier de l'île de Vancouver, 1987, photographie d'Eliza Massey.

Le retour sur la côte Ouest se traduit par un changement radical dans les sujets de Tanabe et un retour à l'environnement de son enfance. Le fait qu'il n'ait plus à assumer de tâches administratives et à enseigner lui offre ainsi la possibilité de se consacrer exclusivement à la peinture, ce qui entraîne une augmentation substantielle de sa production. Les tableaux pour lesquels il est le plus connu – les toiles majestueuses et brumeuses des berges et des îles de la côte Ouest telle que *Barkley Sound 1/93: in Imperial Eagle Channel* (*Détroit de Barkley 1/93 : dans le chenal Imperial Eagle*), 1993, – émergent bientôt de son nouvel atelier.


Takao Tanabe, *Barkley Sound 1/93: in Imperial Eagle Channel* (*Détroit de Barkley 1/93 : dans le chenal Imperial Eagle*), 1993, acrylique sur toile, 121,9 x 182,9 cm, collection d'art de l'Université de Lethbridge.

En plus de quarante ans sur l'île de Vancouver, Tanabe développe son style en s'éloignant de la technique du trait en un seul geste caractéristique de son exploration des prairies pour se tourner vers des études plus détaillées du paysage. Néanmoins, des liens conceptuels avec les peintures des Prairies subsistent, en particulier dans le désir de l'artiste de donner l'impression que ses panoramas brumeux et obscurcis par la pluie ne nécessitent aucun effort, malgré l'énorme quantité de travail nécessaire à leur production. Comme ces images de la prairie, ces œuvres côtières sont dépourvues de présence humaine, très détaillées et rendues avec de minces couches de peinture, nécessitant souvent des mois d'ouvrage. Dans les compositions appuyées sur des photographies, telles que le diptyque *Low Tide 5/89 Rathtrevor* (*Marée*

basse 5/89 Rathrevor), 1989, et *Strait of Georgia 1/90 : Raza Pass* (*Détroit de Géorgie 1/90 : Raza Pass*), 1990, Tanabe élimine ce qu'il voit comme des détails superflus pour atteindre l'essence de son sujet.

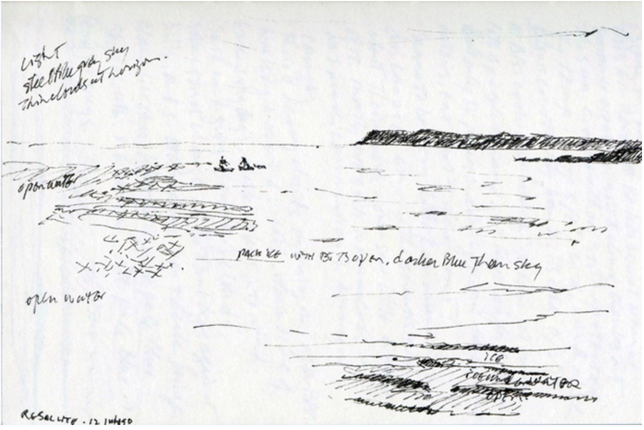


Takao Tanabe, *Low Tide 5/89 Rathtrevor* (*Marée basse 5/89 Rathrevor*), 1989, acrylique sur toile, chaque panneau : 139,7 x 243,8 cm, collection de la Banque du Canada, Ottawa.

La vie de Tanabe en Colombie-Britannique se caractérise par une riche production artistique ainsi que par la création et l'entretien d'un refuge semi-rural idyllique, un lieu de vie cher à Tanabe et à Anona Thorne. Il reste en contact avec le monde, mais un certain isolement est important pour son processus artistique.

L'absence d'éducation formelle fait de Tanabe un autodidacte; il s'éduque par des lectures approfondies et, peut-être plus important encore, ses voyages. Ensemble ou séparément, Tanabe et Anona Thorne visitent l'Europe, le Japon, le Pérou, l'Inde et l'Australie, pour ne citer que quelques destinations, et Tanabe se promène aussi beaucoup au Canada. Ces voyages, que l'artiste documente par des photographies, débouchent parfois sur de nouvelles œuvres, comme *High Arctic 1/90* (*Grand Nord 1/90*), 1990, et *Tunisia 1/96: Near Nefta* (*Tunisie 1/96 : près de Nefta*), 1996. L'éducation est la principale motivation de ses voyages[30]. Tanabe observe constamment l'art, l'architecture et le paysage – ce dernier, où qu'il se trouve, est souvent à l'origine d'une création.





GAUCHE : Takao Tanabe, *High Arctic 1/90* (*Grand Nord 1/90*), 1990, acrylique sur toile, 114 x 216 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver. DROITE : Takao Tanabe, croquis de paysage, Resolute Bay, 12 juillet 1990, carnet de croquis de Takao Tanabe, Arctique 1990, Fonds Takao Tanabe, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

HÉRITAGE, COMMUNAUTÉ ET GÉNÉROSITÉ

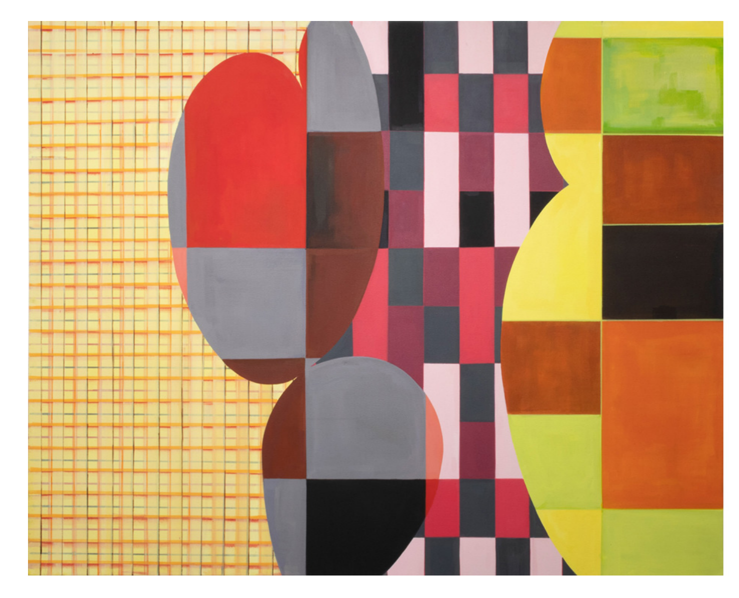
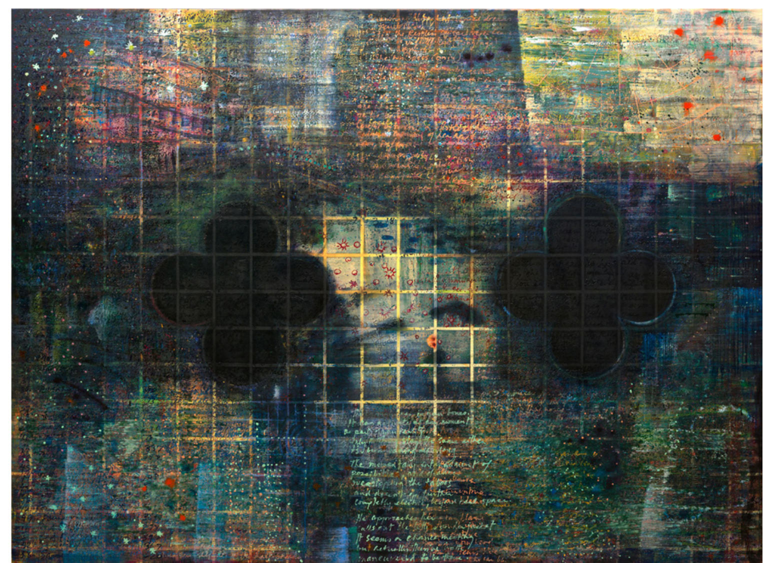
L'œuvre de Tanabe est largement admirée et collectionnée. Ses contributions lui valent d'être reconnu par certaines des institutions les plus importantes et

des prix parmi les plus prestigieux au pays. L'artiste détient un doctorat honorifique de l'Université de Lethbridge (1995), de l'Université d'art et de design Emily-Carr (2000) et de l'Université de Vancouver Island (2014). Il est membre de l'Ordre de la Colombie-Britannique (1993), membre de l'Ordre du Canada (1999), lauréat du Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques (2003), de la bourse Paul D. Fleck du Centre des arts de Banff (2007) et du Prix Audain pour l'ensemble de son œuvre en arts visuels (2013). Bien qu'il apprécie ces honneurs, Tanabe se concentre sur l'art lui-même. Comme il le déclarait récemment, « c'est de peinture dont il s'agit[31] ».



Takao Tanabe dans son atelier, s.d., photographie de la Equinox Gallery, Vancouver.

Depuis qu'il est installé en Colombie-Britannique, Tanabe continue d'exposer à grande échelle, étant représenté par des marchand·es d'art et des expositions régulières à Vancouver, Toronto et Calgary[32]. En 2005, Tanabe fait l'objet d'une rétrospective organisée conjointement par le Musée des beaux-arts de Vancouver et la Art Gallery of Greater Victoria, présentée à Vancouver, Victoria, Halifax et Kleinburg. Cette rétrospective est une révélation pour une grande part du public, car peu de gens connaissaient l'étendue de l'œuvre de Tanabe en tant que peintre abstrait et paysagiste. Une deuxième rétrospective de ses œuvres sur papier, *Chronicles of Form and Place: Works on Paper by Takao Tanabe/Chroniques de forme et de lieu : œuvres sur papier de Takao Tanabe* est organisée et diffusée par la Burnaby Art Gallery ainsi que par le McMaster Museum of Art en 2011[33].

GAUCHE : Renée Van Halm, *Crossover [AA]* (*Incursion [AA]*), 2019, acrylique sur toile, 121,9 x 152,4 cm, Equinox Gallery, Vancouver. DROITE : Landon Mackenzie, *Gabriel's Crossing to Humbolt* (*La traverse de Gabriel vers Humbolt*), 1994, polymère synthétique sur lin, 228,6 x 312,4 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver.

Pendant que Tanabe accumule les succès, il se dévoue aussi à la communauté artistique et continue de croire en l'importance de la voix personnelle de l'artiste. À partir des années 1990, Tanabe organise une série de retraites de peinture pour lui-même et de jeunes artistes, en préparant des expéditions à Shuttleworth Bight (à l'extrémité nord de l'île de Vancouver) et à Boat Basin (près de Tofino et à l'emplacement du jardin de Cougar Annie[34]). Deux artistes de Vancouver participent à ces voyages : Landon Mackenzie (né en 1954) et Renée Van Halm (née en 1949). Mackenzie note qu'à Shuttleworth Bight, « la grande générosité de Tak est à son comble, tout comme son expérience de la nourriture, du vin, des bateaux, des marées, de la pêche au crabe et de la pêche en mer[35] ». Mackenzie fait également remarquer que Tanabe soutient socialement la jeune génération en planifiant des rencontres avec des artistes, des écrivain·es et des commissaires dans son appartement de Vancouver, qu'il qualifie de « vraiment spéciales et intergénérationnelles[36] ». Tanabe manifeste la même bienveillance envers la relève étudiante, fournissant des livres et du matériel aux écoles et aux studios locaux.

De même, Van Halm apprécie l'amitié et le soutien de Tanabe. Elle se souvient de l'un des voyages qu'elle a faits avec lui, et d'autres artistes et critiques, à destination de Shuttleworth Bight, en 1993 : « Tak et quelques potes avaient construit un camp de pêche là-haut. Il n'y avait rien là-bas [à part] la maison, une maison moderne rustique de la côte Ouest que [le groupe] avait construite au milieu de nulle part, accessible uniquement par bateau depuis Port Hardy. Il ne s'agissait pas tant d'une résidence que d'une retraite, la plupart d'entre nous n'avons pas produit d'œuvres. Il s'agissait surtout d'un séjour social, avec de nombreuses randonnées dans une région que Tak connaissait bien et de longues discussions à table[37]. »



Takao Tanabe, *Shuttleworth Sunset* (*Coucher de soleil sur Shuttleworth*), 1993, gravure sur bois sur papier, 42,5 x 61,2 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver.

Dans l'ensemble, Tanabe tient à donner l'occasion aux artistes – dont la plupart travaillent d'une manière radicalement différente de la sienne – de s'associer, de se rencontrer et, le cas échéant, de produire des œuvres. Convaincu que les arts visuels ne sont pas suffisamment reconnus dans la culture canadienne, Tanabe fait campagne pendant plus de cinq ans pour l'établissement du Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques. Pour ce faire, il exerce des pressions considérables sur la classe dirigeante politique et les entités donatrices potentielles partout au pays. Ces efforts portent fruit lorsque le prix est créé en 1999, les premières personnes lauréates en 2000 étant l'historienne de l'art et conservatrice Doris Shadbolt (1918-2003) et l'artiste Michael Snow (1928-2023). Comme mentionné précédemment, c'est en 2003 que Tanabe en est le récipiendaire. Plus récemment, les artistes Rita Letendre (1928-2021), Robert Houle (né en 1947) et Ken Lum (né en 1956) obtiennent le prix en 2010, 2015 et 2020 respectivement.

En 2016, l'artiste crée le Prix Takao Tanabe, décerné à des talents émergents dans le domaine de la peinture en Colombie-Britannique. Ce prix annuel de 15 000 dollars, attribué par un jury d'artistes, est administré par la Art Gallery of Greater Victoria. En 2022, le prix est remis à Robert Burke (né en 1944) et Rain Cabana-Boucher. En 2018, le Prix Takao Tanabe attribué à de jeunes peintres au Canada est créé au Musée des beaux-arts du Canada (MBAC). Ce prix annuel de 15 000 dollars permet au MBAC d'acquérir une œuvre d'un·e artiste de la relève – ce qui constitue une réalisation importante en début de carrière. Cette année-là, les œuvres de lessLIE (né en 1973) et de Cynthia Girard-Renard (née en 1969) entrent dans la collection du MBAC.





Robert Burke, *Looking Through the Institution* (*Regarder à travers l'institution*), 2014, acrylique sur toile. Burke et Rain Cabana-Boucher ont remporté le Prix Takao Tanabe en 2022.

Tanabe offre également des bourses d'études à de jeunes artistes à l'Université l'ÉADO, à l'Université NSCAD, à l'Université du Manitoba, à Université d'art et de design Emily-Carr, à l'Université Simon Fraser, à l'Université de la Colombie-Britannique et à l'Université de Victoria, ainsi que des bourses au sein d'autres disciplines. Il fait également de nombreux dons à des organisations artistiques. En plus de ces dons publics, Tanabe, au fil des ans, a régulièrement acheté des œuvres d'artistes plus jeunes pour en faire don à des musées.

Tanabe continue à défendre les droits des artistes, à élargir sa philanthropie, à jardiner sur sa propriété de l'île de Vancouver et, surtout, à peindre. Bien qu'il soit gêné par des troubles oculaires depuis la fin de ses quatre-vingts ans, il crée toujours des toiles d'une sensibilité et d'une immense beauté. Il fait ce qu'il estime devoir faire en tant qu'artiste, sans se soucier du marché ou de la réception critique. Cette intégrité irréprochable dans la poursuite de ses objectifs artistiques est la caractéristique distinctive de sa carrière de plus de soixante-dix ans. Comme il le fait remarquer en 2009, « si vous peignez un paysage, vous êtes un dinosaure. Mais je ne laisse pas cela m'empêcher de peindre le genre de tableau que je veux peindre [aujourd'hui][38] ».



Takao Tanabe et Anona Thorne à leur propriété de l’île de Vancouver, 2022, photographie de Rachel Topham.



ŒUVRES PHARES

Au cours d’une carrière de plus de soixante-dix ans, Takao Tanabe aborde la création artistique en tirant parti d’une kyrielle d’approches. Les œuvres présentées ici ont été choisies en collaboration avec l’artiste et témoignent à la fois de son habileté et de son talent remarquables. Des allusions au paysage de ses premières explorations abstraites jusqu’à ses représentations révolutionnaires des Prairies et à ses images magistrales de la côte Ouest, cette sélection souligne la maîtrise du dessin, de la conception, de la couleur et de la lumière qui lui est propre.

DISPOSITION INTÉRIEURE AUX COLLINES ROUGES 1957



Takao Tanabe, *Interior Arrangement with Red Hills* (*Disposition intérieure aux collines rouges*), 1957
Huile sur toile, 68 x 126,5 cm
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Lumineuse et percutante, *Disposition intérieure aux collines rouges* se lit à la fois comme un paysage et une composition abstraite, séduisant tant l'œil que l'esprit. L'œuvre est une abstraction lyrique et expressive qui renvoie à notre conception du paysage. Même le titre joue avec nos perceptions : comment une « disposition intérieure » s'associe-t-elle à des « collines rouges »? Il y a à la fois une profondeur spatiale et une planéité dans les éléments calligraphiques (les lignes noires qui se répètent) et les zones de couleur unies. Les collines rouges ne sont pas clairement représentées, mais plutôt évoquées par les formes peintes sur la toile. Dans cette œuvre de jeunesse, Tanabe jette un pont entre deux traditions artistiques, démontrant qu'il a déjà trouvé sa propre voie créative.

Après sa formation à Winnipeg, à New York et à Londres, ainsi que ses voyages à travers l'Europe entre 1953 et 1955, les allégeances artistiques de Tanabe sont partagées. Bien qu'il se considère comme un peintre abstrait, il est également attiré par le genre du paysage. Il choisit d'explorer les paysages ruraux du Danemark dans une série d'aquarelles, bien que ses représentations soient rarement explicites. Toutefois, en parlant de l'œuvre la plus abstraite de l'artiste au début des années 1950, le peintre irlandais William Scott (1913-1989), qui a rencontré Tanabe à Banff, qualifie ses peintures de « paysage[1]. »

En 1957, l'année où il peint *Disposition intérieure aux collines rouges*, Tanabe fait l'objet d'une exposition importante au Musée des beaux-arts de Vancouver. Bien qu'il soit incertain que ce tableau ait fait partie du corpus exposé cette année-là, il ne fait aucun doute qu'il appartient à une série que l'ami et mentor de Tanabe, Joseph (Joe) Plaskett (1918-2014), appelle « The White Paintings [Les peintures blanches] », auxquelles appartient *A Region of Hills* (*Une région de collines*), 1957. Comme l'écrit Plaskett :





GAUCHE : Takao Tanabe, *A Region of Hills* (*Une région de collines*), 1957, huile sur toile, 90,2 x 96,6 cm, Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax. DROITE : Takao Tanabe, *Nude Landscape I* (*Paysage nu I*), 1959, huile sur toile, 101,5 x 84,5 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

> Pourquoi tout ce blanc? Vous pensez peut-être que c'est de la neige, ou même de la lumière. L'artiste n'avait pas du tout cette intention. Il décrit son utilisation du blanc comme une « finition ». En réaction aux couleurs riches et opaques, il a commencé à utiliser le blanc avec parcimonie, en minces couches qui rivalisent avec le blanc de la toile, produisant cette légèreté de la touche et de la technique. L'effet de lumière scintillante en est une conséquence indirecte. Mais vous, la personne spectatrice, vous avez raison. Les intentions de l'artiste ne comptent jamais. La peinture blanche se transforme en lumière, et la lumière est le secret du paysage, voire de toute peinture. Ce qui compte, c'est l'expression, pas les moyens. Ces nuances lumineuses de la couleur, cette impeccabilité de la facture, cette composition audacieuse et éblouissante produisent une expression lyrique[2]…

Les compositions des peintures blanches « sont nées du jeu libre du pinceau, de la calligraphie qui avait été le style abstrait de Tanabe », déclare Plaskett, qui explique également qu'elles « ont souvent commencé de manière non figurative et [n']ont été considérées comme des paysages [qu']après coup[3] ». Dans ses premières peintures, comme celle-ci, Tanabe cherche un moyen novateur d'adapter les formes de l'expressionnisme abstrait à son intérêt marqué et évolutif pour le paysage.

ORAGE 1960



Takao Tanabe, *Storm* (*Orage*), 1960
Encre sumi et aquarelle sur papier washi, 67 x 34,5 cm
Musée des beaux-arts de Vancouver

Œuvre à l'énergie et à l'esprit remarquablement contenus, *Orage* est un paysage des plus abstraits où l'on distingue néanmoins des arbres au-dessus desquels flottent des nuages. Dans le haut de la composition, le nuage est fait de contrastes – à gauche, des coups de pinceau chargés d'un pigment noir saturé, et à droite, des zones d'un gris plus pâle. Les teintes chatoyantes évoquent le mouvement atmosphérique des tempêtes, mais la composition donne aussi à voir une série complexe d'actions picturales. Il y a à la fois de la profondeur et de l'aplat; les trois petites taches de rose et de bleu laissent deviner la tridimensionnalité.

Tanabe réalise cette œuvre fort d'une confiance nouvelle, acquise lors de son premier et particulièrement marquant voyage au Japon, à la fin des années 1950. Dans sa création, Tanabe recourt à de l'encre et à du papier sumi japonais, mais la calligraphie vigoureuse des coups de pinceau évoque le travail d'expressionnistes abstraits tels que Franz Kline (1910-1962) plutôt que les traditions picturales japonaises. L'encre sumi, à base de colza brûlé ou de suie de pin, est diluée avec de l'eau et permet une variété presque infinie de nuances entre le noir profond et les gris pâles. Dans *Orage*, la gamme des nuances de l'encre sumi est notable.

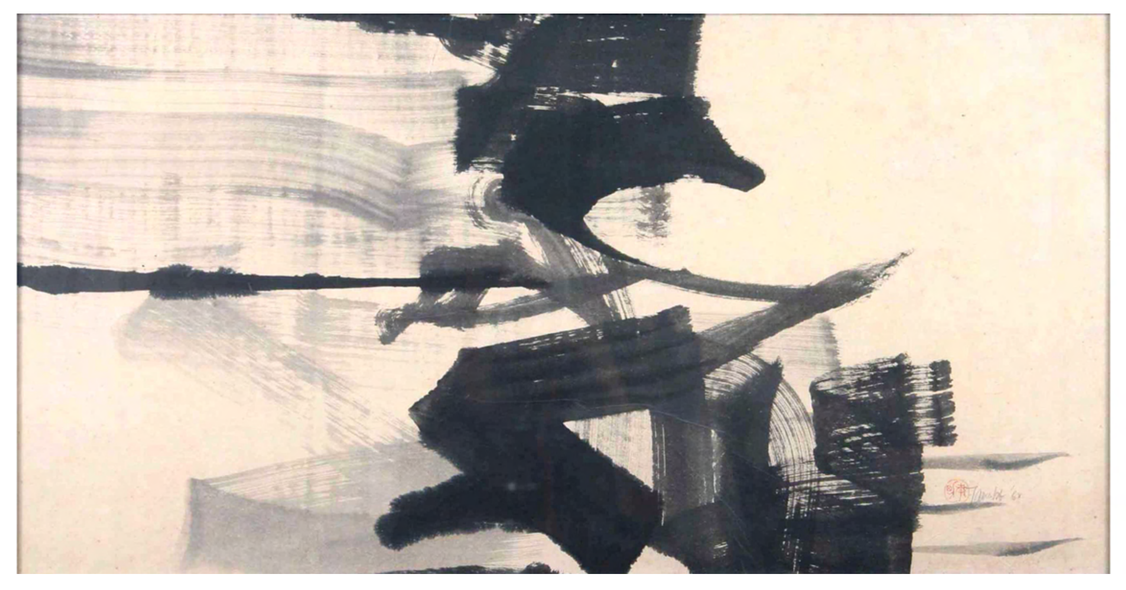




GAUCHE : Franz Kline, *Cupola*, 1958-1960, huile sur toile, 198,1 x 269,9 cm, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. DROITE : Takao Tanabe peint au Japon, v.1960, photographie non attribuée.

En 1959, Tanabe reçoit une bourse du Conseil des arts du Canada qui lui permet de se rendre au Japon, où il séjourne à Tokyo entre 1959 et 1961. Deux raisons motivent l'artiste à visiter ce pays. En tant que personne d'ascendance japonaise déracinée de son foyer et placée dans un camp d'internement pendant la Seconde Guerre mondiale, Tanabe est troublé par sa relation avec son héritage. Comme il l'explique lui-même, il se demande : « Suis-je Japonais[1]? » Il croit que ce voyage lui permettra de répondre à cette question. La deuxième raison relève de sa pratique artistique – Tanabe souhaite étudier le *sumi-e*, la peinture à l'encre noire, ainsi que la calligraphie japonaise avec les maîtres Ikuo Hirayama (1930-2009) et Yanagida Taiun (1902-1990), un calligraphe dont le travail s'inscrit dans la tradition zen et qui est connu pour ses œuvres à grande échelle réalisées d'un seul trait.

Au Japon, Tanabe produit des peintures dans des formes plus traditionnelles, comme *Blossoms* (*Floraisons*), 1960, de même que plus expérimentales, comme *Raked Sand and Stones* (*Sable ratissé et pierres*), 1960. Hirayama lui montre à copier des peintures selon un certain type de travail au pinceau, ce qui permet à Tanabe de se familiariser avec ces outils japonais et le moyen d'expression lui-même. Dans le *sumi-e* comme dans la calligraphie, l'artiste doit faire preuve de détermination dans ses actions. L'extrême absorption du papier signifie qu'aucune correction n'est possible. Si une erreur est commise, l'œuvre est gâchée.




GAUCHE : Takao Tanabe, *Raked Sand and Stones* (*Sable ratissé et pierres*), 1960, encre sumi, 46 x 90 cm, Art Gallery of Greater Victoria. DROITE : Takao Tanabe, croquis à l'encre, 1960, carnet de croquis de Takao Tanabe, Japon 1960, Fonds Takao Tanabe, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

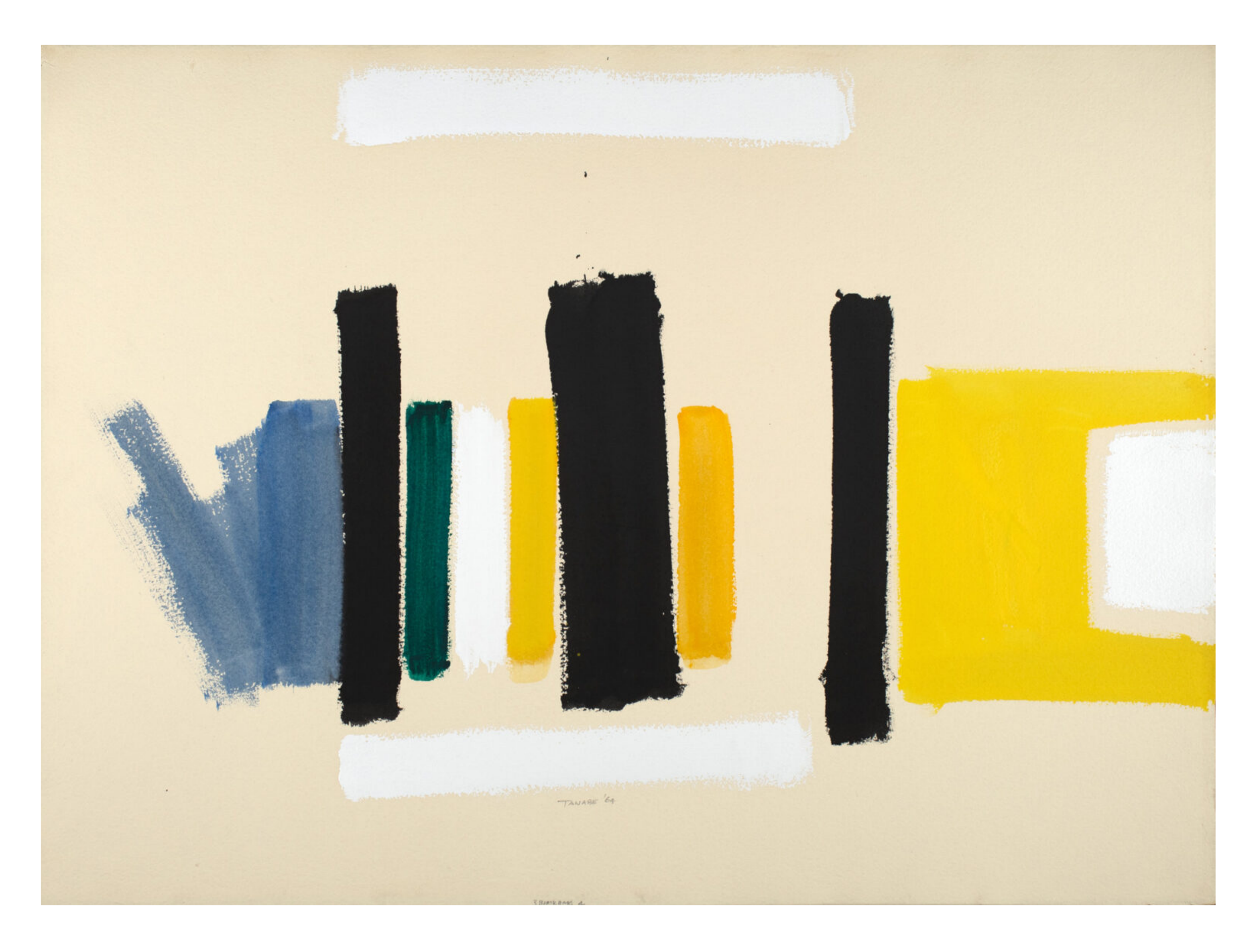
En 2002, lors du processus de donation d'*Orage* au Musée des beaux-arts de Vancouver, Tanabe écrit :

> Le principal défi de mon séjour au Japon […] était d'étudier le *sumi-e* (encre sumi sur un papier très absorbant) et les méthodes de travail calligraphiques. Quelle influence, s'il y en a une, les méthodes calligraphiques japonaises ont-elles eue sur quelqu'un comme Franz Kline? La calligraphie en herbe ou cursive a, en effet, beaucoup de points communs, en surface, due à son style expressionniste. Cependant, il ne faut pas oublier que, même si les traits du mot sont abstraits, il y a toujours un idéogramme de base intégré dans l'œuvre calligraphiée. Pour les personnes japonaises, il y a une signification, mais pour nous, en Occident, elle est dépourvue du sens qui est à l'origine du processus, l'idéogramme. Nous les considérons comme des œuvres abstraites[2].

Ce passage révèle que Tanabe est conscient de l'influence de la calligraphie et de la peinture à l'encre de l'Asie orientale sur les peintres de l'abstraction américaine, comme Kline et Mark Tobey (1890-1976), qui ont activement promu les œuvres des calligraphes modernes. Tanabe comprend que c'est précisément parce que ces artistes ne peuvent pas lire l'écriture japonaise que la calligraphie les attire; les styles abrégés et expressionnistes des idéogrammes leur apparaissent comme des formes non représentatives. Même si Tanabe ne peut pas non plus lire l'écriture japonaise, son intérêt pour la recherche au-delà des affinités formelles de surface le pousse à explorer ces pratiques et leurs applications contemporaines.

Bien que les peintures *sumi-e* produites par Tanabe se limitent pour la plupart à son séjour au Japon, l'approche résolue que demande ce moyen d'expression lui permet d'acquérir une assurance créative qui sera significative dans l'exécution de ses paysages de prairies ultérieurs.

3 BARRES NOIRES 4 1964



Takao Tanabe, *3 Black Bars 4* (*3 barres noires 4*), 1964
Acrylique sur papier, 59 x 79,7 cm
Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax

Dans les années 1960, lorsqu'il est de retour à Vancouver après un voyage au Japon, Tanabe continue d'explorer l'abstraction contemporaine dans une série d'œuvres sur papier, dont l'accomplie et énigmatiquement intitulée *3 barres noires 4*. Dans cette œuvre, l'habileté de l'artiste se manifeste dans la vivacité d'une composition ne comportant que douze éléments peints en seulement deux couleurs, en plus du noir et du blanc. L'artiste établit un plan avec les deux lignes horizontales blanches qui cernent le haut et le bas de la page, puis il le nie en recourant à des lignes verticales noires qui avancent et des jaunes qui reculent. Cependant, nous ne lisons pas tous ces éléments de la même manière : la deuxième verticale noire en partant de la gauche semble se retirer tandis que le rectangle jaune, contenant l'élément blanc à droite, semble s'approcher.

Comme l'explique l'artiste, cette série d'œuvres est « un peu comme des aquarelles diluées avec beaucoup d'eau, sur du papier aquarelle[1] ». Comme

pour *Storm* (*Orage*), 1960, ces œuvres sont réalisées rapidement et sans hésitation, sans référer au paysage. Tanabe a suivi des cours de *sumi-e* et de calligraphie auprès de maîtres japonais lors de ses études à l'étranger. De retour au Canada, il adapte ses apprentissages pour développer ses œuvres abstraites avec de l'acrylique, un matériau à séchage rapide qu'il commence à utiliser plus largement lorsqu'il vit à Vancouver, au début des années 1960.

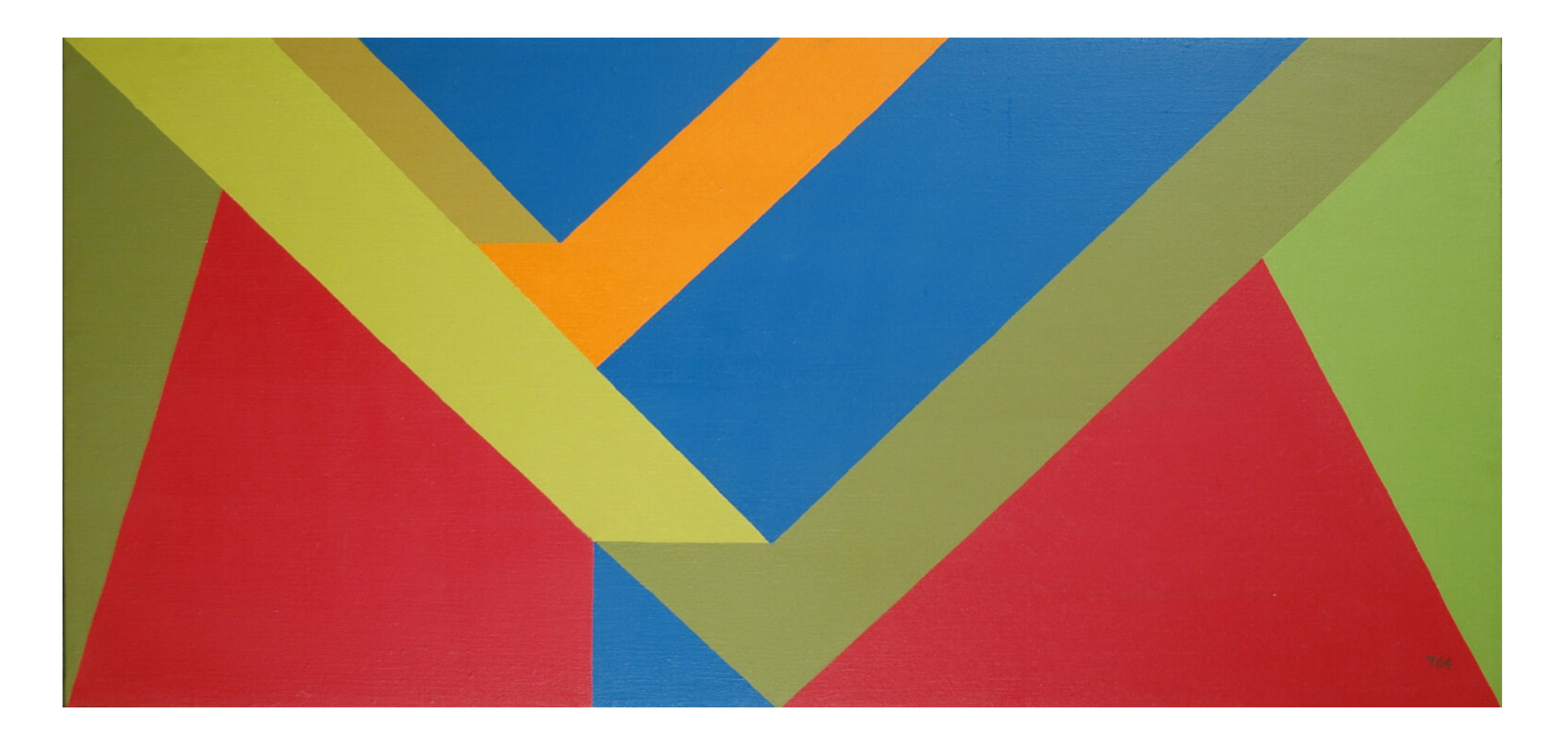


Takao Tanabe, *White-Eyed Monster* (*Monstre aux yeux blancs*), 1952, huile sur toile, 61 x 121,9 cm, collection d'art de l'Université de Lethbridge.

Tanabe joue avec nos perceptions de l'espace et des concepts autour de la matérialité du papier lui-même. Il y a à la fois un sentiment de planéité et de profondeur. L'explosion du pigment bleu à gauche, qui semble s'étendre vers l'extérieur, contrebalance les verticales statiques. En effet, l'ensemble de la composition est visuellement vivant et le regard saute d'un élément à l'autre.

Comme Tanabe l'explique plus tard, pendant cette période, il « s'intéresse à des façons de travailler, essayant de sortir de l'expressionnisme abstrait et de ses façons de voir[2] ». En même temps, nous voyons clairement l'influence des idées de l'artiste germano-américain Hans Hofmann (1880-1966) sur le « push and pull [va et vient][3] » pictural dont Tanabe prend connaissance, d'abord indirectement par l'intermédiaire de son mentor Joseph (Joe) Plaskett (1918-2014), puis directement en prenant des cours de dessin avec Hofmann lui-même. L'œuvre *3 barres noires 4* rejette la marque gestuelle des premières compositions abstraites de Tanabe, comme *White-Eyed Monster* (*Monstre aux yeux blancs*), 1952, et *Nude Landscape I* (*Paysage nu I*), 1959, et met plutôt l'accent sur la géométrie dessinée à la main et l'application de couleurs en aplat. Il s'agit d'une œuvre de transition cruciale qui laisse entrevoir le style hard-edge qu'il explore à la fin des années 1960.

UNE BANDE ORANGE 1964



Takao Tanabe, *One Orange Strip* (*Une bande orange*), 1964
Acrylique sur toile, 40,8 x 86,4 cm
Museum London

Cette œuvre révèle l'importante contribution de Tanabe à l'histoire de l'abstraction au Canada. La palette, la composition et l'esprit de l'œuvre sont indubitablement de leur temps et indéniablement propres à l'artiste. *Une bande orange* présente des couleurs d'une luminosité remarquable, mais la perception de l'espace est conflictuelle. Bien que nous sachions que l'œuvre est plane, la profondeur spatiale est néanmoins suggérée. La bande unique du titre est l'un des éléments les plus modestes de la composition, mais elle complète parfaitement les bleus qui l'entourent. Des formes en V créent une brusque troncature visuelle, tant les vecteurs orange et vert que les deux vecteurs verts, ce qui surprend le regard et anime l'ensemble de la composition. La planéité de la surface est également contredite par les deux grands éléments rouges – celui de gauche semble reculer, et celui de droite, avancer, ce qui suggère une torsion de l'ensemble de l'image. La vigueur de l'orange se détache des bleus qui l'entourent, créant ainsi l'illusion d'un espace.

Le conservateur et historien de l'art Roald Nasgaard affirme que Tanabe « s'est consacré à la géométrie et à la couleur » dans les années 1960, comme de nombreux autres artistes pratiquant l'abstraction aux États-Unis ainsi qu'au Canada – en particulier des peintres montréalais tels que Guido Molinari (1933-2004) et Yves Gaucher (1934-2000). Néanmoins, Nasgaard suggère que Tanabe le fait de manière idiosyncrasique, « avec une irrévérence » à l'égard des tendances dominantes dans son pays et à l'étranger. Sous l'influence du critique des États-Unis Clement Greenberg (1909-1994), qui défend une approche formelle de la peinture tout au long de la décennie, nombre d'artistes

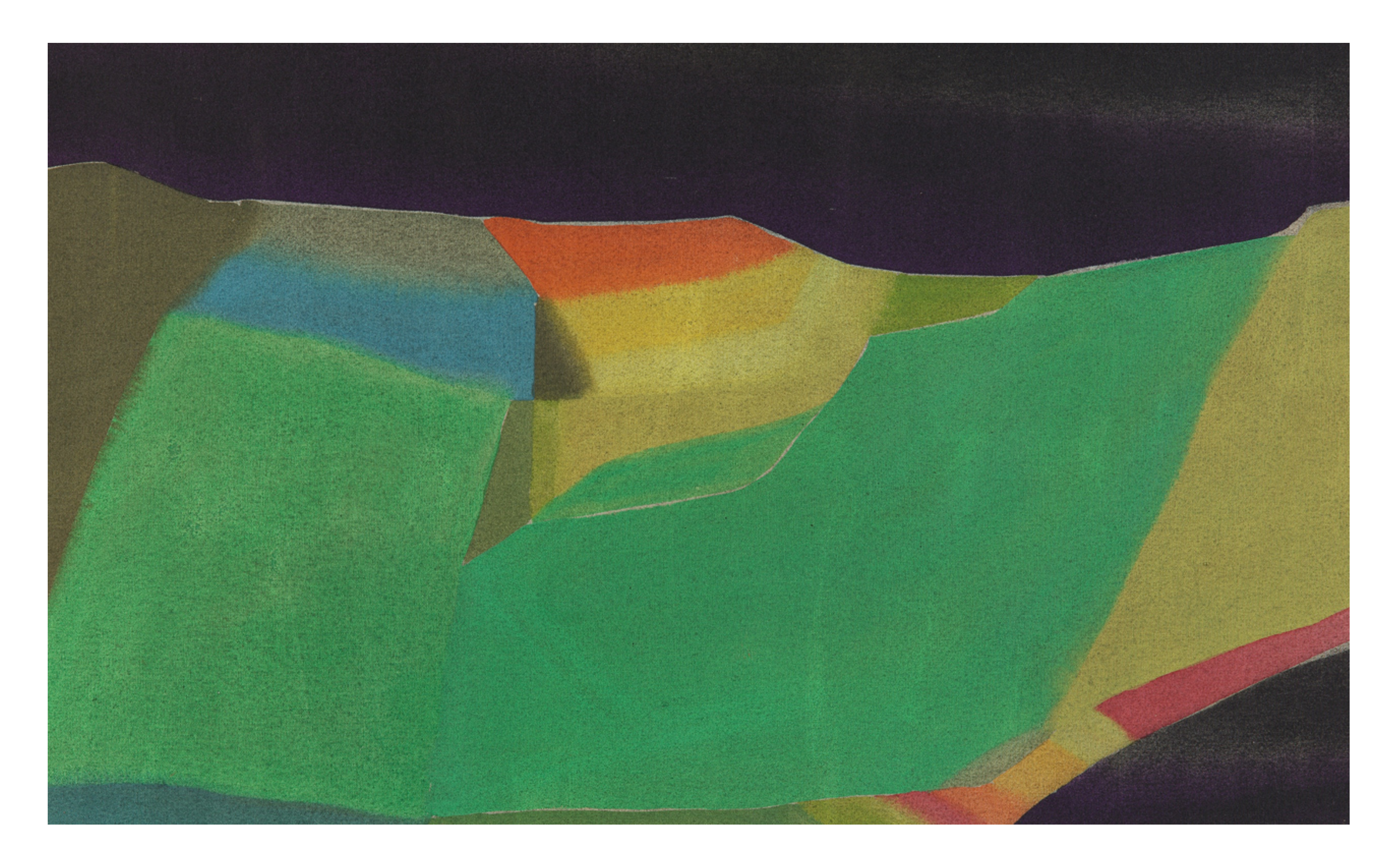
abstrait·es privilégient la ligne, la couleur, la texture et la composition au détriment de la narration ou d'autres éléments contextuels, comme Tanabe semble également le faire dans *Une bande orange*. Cependant, Nasgaard rappelle que pour Tanabe, « la pureté formaliste n'a jamais été un problème, peut-être parce qu'il a toujours été un créateur d'images dédié aux possibilités narratives de ce qui se passe à l'intérieur du cadre et dans l'espace énigmatique de l'illusion[1] ».



GAUCHE : Takao Tanabe, *Kitselas*, 1970, acrylique sur toile, 86 x 85,6 cm, Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax. DROITE : William Perehudoff, *Nanai #6*, 1969, acrylique sur toile, 189,5 x 173, Musée d'art contemporain de Montréal.

Au cours de cette période, Tanabe peint d'une manière tout à fait actuelle, mais il souhaite manifestement se définir comme un créateur d'œuvres distinctives. Bien que ce corpus révèle des affinités certaines avec les œuvres de Jack Bush (1909-1977), William Perehudoff (1918-2013) et d'autres, la géométrie de Tanabe est, comme l'observe Nasgaard, « excentrique », et illustre les façons disparates dont les artistes du Canada abordent l'abstraction au milieu des années 1960. L'excentricité de Tanabe est enracinée dans sa composition, qui suggère des « illusions d'espace intérieur et de projection vers l'extérieur[2] ». On le voit clairement dans *Une bande orange*. Outre le style hard-edge, les « couleurs deviennent très nuancées et commerciales, et elles sont posées en aplat et sans modulation[3] », une annonce, peut-être, de l'intérêt précoce de l'artiste pour la peinture d'enseignes.

LA TERRE III 1972



Takao Tanabe, *The Land III* (*La terre III*), 1972
Acrylique sur toile, 78,7 x 88,9 cm
Musée des beaux-arts de Vancouver

La terre III est l'une des premières toiles de Tanabe représentant un paysage, en l'occurrence la campagne de Pennsylvanie. Comme ses premières œuvres sur papier, telles que *Waterview* (*Vue sur l'eau*), 1965, la composition évite les détails. Nous ne voyons pas de bâtiments, d'arbres ni de routes, mais plutôt des reliefs massifs et de larges taches de couleurs vives – vert, jaune, bleu et orange – qui délimitent la terre, mais sont atténuées par un mince lavis de peinture noire qui unifie l'ensemble. Le noir du ciel est profond et à peine modulé en haut à droite. La ligne d'horizon est nettement délimitée, mais moins que dans les premières abstractions hard-edge de Tanabe, telles que *Kitselas*, 1970.

Ce qui frappe également dans cette œuvre, c'est l'absence de coups de pinceau. La couleur semble se fondre dans la toile, mais il ne s'agit pas d'une peinture mouchetée, à la manière de l'artiste des États-Unis Helen Frankenthaler (1928-2011). Tanabe apprête soigneusement sa surface et dilue ses peintures, de sorte que sa touche n'est pas perceptible. Il s'agit d'une stratégie délibérée de sa part. Comme il l'explique, « l'idée est d'être aussi anonyme que possible en tant qu'artiste[1] ». Cette approche devient la marque de fabrique de ses futures œuvres paysagistes. L'image est là, se révélant d'elle-même comme par

enchantement. C'est ce sentiment de légèreté et d'éphémère que Tanabe recherche et qu'il parvient à atteindre. L'œuvre a une résonance et une puissance à la fois profondes et durables, ce qui souligne le génie du praticien.





GAUCHE : Takao Tanabe, *Waterview* (*Vue sur l'eau*), 1965, acrylique sur papier, 78,7 x 58,4 cm, collection privée. DROITE : Takao Tanabe dans son atelier de New York, 1970, photographie de Charmian Reading.

En 1968, Tanabe et son épouse, Patricia Anne White (1925-2017), quittent Vancouver pour l'est des États-Unis, où White s'inscrit à des études supérieures au Bryn Mawr College en Pennsylvanie. Tanabe vit d'abord à Philadelphie, mais déménage rapidement à New York où il trouve un atelier. À cette époque, bien qu'il ait déjà peint des paysages en Europe dans les années 1950, il se concentre sur ses abstractions, dont beaucoup s'inscrivent dans le hard-edge. Il fait souvent la navette entre New York et Bryn Mawr pour rendre visite à White, et il s'intéresse à la topographie de la région.

Au début des années 1970, Tanabe commence à réaliser des études de paysage sur papier, comme *Mirror Image* (*Image miroir*), 1971, et *Landscape Study #4* (*Étude de paysage n° 4*), 1972, qui suggèrent toutes deux un ciel et un horizon. Comme l'observe Tanabe, « j'ai commencé à essayer délibérément d'approcher le paysage de diverses façons. La plupart des œuvres sont très colorées et abstraites, mais il est clair que c'est le paysage qui est au cœur des compositions. Ensuite, lorsque j'ai décidé d'aborder le paysage comme sujet, il y a un certain nombre d'œuvres sur papier qui sont très proches des premières peintures paysagistes que j'ai réalisées en 1972[2] ».




GAUCHE : Takao Tanabe, *Landscape Study #4* (*Étude de paysage nº 4*), 1972, acrylique et aquarelle sur papier, 59,5 x 80 cm, Banque d'art du Conseil des arts du Canada, Ottawa. DROITE : Takao Tanabe, croquis de paysage, 1972, carnet de croquis de Takao Tanabe, NY, Banff, 1972, Fonds Takao Tanabe, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Tanabe explique pourquoi ces œuvres, malgré leur valeur artistique, sont moins connues et rarement exposées : « La raison pour laquelle je n'ai pas exposé les œuvres sur papier est peut-être que j'ai toujours voulu montrer les peintures à l'huile ou à l'acrylique sur toile que je faisais. À mes yeux, c'étaient les œuvres les plus difficiles et les plus importantes[3]. »

LA TERRE 22/77 1977



Takao Tanabe, *The Land 22/77* (*La terre 22/77*), 1977
Acrylique sur toile, 140,3 x 229,9 cm
Collection d'art de l'Université de Lethbridge

La terre 22/77 est un paysage qui n'a d'autres sujets qu'une remarquable lumière et un tracé qui s'étend au loin. En tant que tel, il s'agit d'un exemple typique d'une œuvre majeure de Tanabe. Comme l'écrit la critique Nancy Tousley, « les peintures des Prairies représentent le paysage dans sa forme la plus fondamentale : le ciel et la terre séparés par une ligne d'horizon, des images figuratives qui frôlent l'abstraction[1] ».

Cette image est remarquablement riche et subtile, entre autres, parce que partout où le regard se pose, il y a du mouvement et de l'excitation visuelle. Le léger éclaircissement du ciel juste au-dessus de l'horizon est facile à manquer au premier coup d'œil, mais il est essentiel à la profondeur spatiale de l'image. L'ensemble de l'œuvre vibre d'une énergie presque électrique malgré l'absence de sujet. Cet effet n'est pas un accident. Comme l'explique Tanabe, « de manière compulsive, une fois que je commence, je sens que je dois saisir chaque petit mouvement de la surface[2] ». Personne d'autre n'a peint la prairie de cette manière. Comme le note également Tousley, même si ces œuvres s'approchent de l'abstraction, pour de nombreuses personnes spectatrices, ce sont les Prairies.

Tanabe entame cette phase importante de sa carrière artistique, celle des peintures des Prairies, au cours de l'été 1972. Cette année-là, il est invité à diriger le programme artistique de la Banff School of Fine Arts (aujourd'hui le Centre des arts de Banff). Son voyage d'un océan à l'autre depuis la côte Est l'amène à traverser de longues parties des Prairies. Les vastes étendues de paysages relativement vides le séduisent et lorsqu'on lui propose un poste à plein temps à Banff, il accepte. Bien que cette région possède un cadre montagneux magnifique, l'attention de Tanabe se porte ailleurs, notamment sur les prairies et les contreforts. Parallèlement à ses tâches administratives et scolaires, Tanabe commence à se concentrer sur une série de peintures de prairies qui redéfinissent l'image collective de ce panorama. Ces œuvres comptent, notamment, *The Land 3/75, Banff* (*La terre 3/75, Banff*), 1975, et *Foothills Looking West 3/83* (*Contreforts en regardant vers l'ouest 3/83*), 1983.



Takao Tanabe, *The Land 3/75, Banff* (*La terre 3/75, Banff*), 1975, acrylique sur toile, 66 x 111,8 cm, collection d'art de l'Université de Lethbridge.



Takao Tanabe, *Foothills Looking West 3/83* (*Contreforts en regardant vers l'ouest 3/83*), 1983, acrylique sur toile, 50,5 x 152 cm, Musée des beaux-arts de l'Alberta, Edmonton.

Lors d'une entrevue en 2011, Tanabe déclare que la création de ces vastes paysages peut sembler « si simple, mais c'est très compliqué. Il ne s'agit pas de mettre des montagnes par ici et des petites bosses par là – c'est absolument plat avec quelques lignes de labour, surtout en été, les différentes couleurs du champ […] et puis il y a un grand ciel vide. C'est un défi[3] ». De 1973 à 1980, il produit plus de 200 peintures dans cette série. Le sens de la sérialité est important pour Tanabe, mais cela ne signifie pas que les œuvres sont identiques. Avec ironie s'il en est, si ces toiles montrent le désir qu'a l'artiste de représenter le paysage avec le moins de traces possible de sa main, elles sont immanquablement des peintures de Takao Tanabe.

LA TERRE SOMBRE 2/80 1980



Takao Tanabe, *The Dark Land 2/80* (*La terre sombre 2/80*), 1980
Acrylique sur toile, 115 x 546 cm
Bâtiment Max Bell, Centre des arts de Banff

À partir des années 1970, Tanabe peint une série remarquable de toiles représentant le paysage de la prairie à différents moments de la journée ainsi qu'à différentes saisons, en témoigne *Summer Foothills 8/79* (*Contreforts, l'été 8/79*), 1979. *La terre sombre 2/80* est peut-être la plus majestueuse de ces œuvres. Par la grande habileté avec laquelle il applique la couleur et les lavis transparents de pigments, Tanabe réussit à rendre visuellement passionnant un paysage à première vue morne et dénué d'activité humaine. Le ciel, comme celui qui surplombe la terre elle-même, est animé de mouvement et d'énergie, puis le terrain en contrebas est richement modulé avec subtilité. L'image est dépouillée et minimale, mais elle a un impact étonnant, inscrivant Tanabe non seulement comme un paysagiste de premier ordre, mais aussi comme un créateur qui travaille selon ses propres termes.

De nombreuses peintures de Tanabe représentant les Prairies, telles que *The Land 22/77* (*La terre 22/77*), 1977, sont de grande taille, mais avec *La terre sombre 2/80*, l'artiste augmente considérablement l'échelle de son ambition picturale. Il s'agit là de son premier triptyque paysagiste, qu'il réalise après avoir quitté Banff pour l'île de Vancouver. Bien que Tanabe se soit physiquement éloigné des Prairies, ses œuvres augmentent en taille, exaltant sa vision vers l'extérieur. Après *La terre sombre 2/80*, Tanabe réalise *Southern Alberta Foothills* (*Les contreforts du sud de l'Alberta*), 1982, sa plus grande peinture à ce jour.



Takao Tanabe, *Southern Alberta Foothills* (*Les contreforts du sud de l'Alberta*), 1982, acrylique sur toile, 71,1 x 533,4 cm, Glenbow Museum, Calgary.

Bien que plusieurs artistes au pays, notamment Dorothy Knowles (1927-2023), contemporaine de Tanabe, prennent pour sujet le même paysage des Prairies, personne ne l'a jamais peint à une échelle aussi monumentale que Tanabe. Comme l'écrit Nancy Tousley, ces œuvres exigent une énorme préparation et, dans leur exécution, un degré exceptionnel de contrôle que l'artiste a affiné pendant son séjour au Japon. Tousley voit dans ces œuvres une confluence d'influences de l'art asiatique, de l'expressionnisme abstrait et du réalisme, déclarant : « Jamais une série de simples images de paysages de prairie n'a semblé aussi nuancée et complexe, ou aussi différente des autres[1]. »

DÉTROIT DE GÉORGIE 1/90 : RAZA PASS 1990



Takao Tanabe, *Strait of Georgia 1/90: Raza Pass* (*Détroit de Géorgie 1/90 : Raza Pass*), 1990
Acrylique sur toile, 142,7 x 186 cm
Audain Art Museum, Whistler

Détroit de Géorgie 1/90 : Raza Pass est l'un des plus beaux tableaux côtiers de Tanabe, bien qu'il soit extrêmement difficile de ne choisir qu'une seule œuvre pour représenter cette remarquable série de peintures. Lors de la rétrospective de l'artiste en 2006, la critique Robin Laurence écrit : « Il est presque impossible de regarder les paysages héroïques de Tanabe sans reconnaître leur grandeur romantique[1]. » C'est certainement le cas de cette œuvre majestueuse.

Raza Pass, ou Raza Passage, est une étendue d'eau au large de l'île du même nom, à l'extrémité nord du détroit de Géorgie. À l'instar de nombreux paysages de la côte Ouest de Tanabe, cette image est enveloppée de brume. Placée au-dessus de l'eau, la personne spectatrice regarde un paysage à la fois vide et profondément riche. La composition conduit le regard vers le lointain, un effet obtenu par un éclaircissement subtil de la couleur de l'eau plus elle approche

l'horizon. Les îles qui se chevauchent passent de l'obscurité à la lumière, nous invitant à un voyage visuel et psychologique[2]. Avec ses œuvres côtières, dont celle-ci, l'artiste opère un changement radical par rapport à son approche des sujets de prairies – il applique la peinture de manière plus lente et méthodique, mais les résultats ne semblent jamais laborieux.

En 1980, Tanabe estime qu'il a fait tout ce qu'il peut à titre d'éducateur à la Banff School of Fine Arts (aujourd'hui le Centre des arts de Banff) et veut retourner en Colombie-Britannique, où il est né. Bien qu'il n'ait pas vécu dans la province de son enfance depuis plus d'une douzaine d'années, il demeure fasciné par sa géographie. L'artiste et sa nouvelle compagne, Anona Thorne, qu'il a rencontrée à Banff, s'installent sur un terrain près de Parksville, sur l'île de Vancouver. Débute alors la construction d'une maison et d'un atelier; ce dernier est prêt en 1982. Cette année-là, l'artiste entreprend une série de toiles représentant des paysages de la côte Ouest, un travail qui se poursuit encore aujourd'hui (bien que Tanabe ait voyagé dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, ailleurs au Canada et à l'international).

Vivre sur l'île de Vancouver implique souvent des voyages par traversier pour se rendre sur le continent. C'est le cas pour Tanabe et Thorne qui franchissent régulièrement le détroit de Géorgie à bord d'un navire de la société des traversiers de la Colombie-Britannique. L'artiste ne voyage jamais sans un appareil photo et il prend de nombreux clichés lors de ces passages, qui sont à la base des peintures de la série.




GAUCHE : Takao Tanabe, *Inside Passage 1/89: Burke Channel* (*Passage intérieur 1/89 : chenal Burke*), 1989, acrylique sur toile, 66 x 121,9 cm, collection privée. DROITE : Lawren S. Harris, *Maligne Lake, Jasper Park* (*Lac Maligne, parc Jasper*), 1924, huile sur toile, 122,8 x 152,8 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Bien que plusieurs des paysages côtiers de Tanabe, tel *Inside Passage 1/89: Burke Channel* (*Passage intérieur 1/89 : chenal Burke*), 1989, ne soient pas peuplés, il s'en dégage une intimité que l'on ne retrouve pas dans les panoramas tout aussi vides de Lawren S. Harris (1885-1970), membre du Groupe des Sept. Cela est probablement dû à la richesse des atmosphères de Tanabe, qui traduisent « la lumière grise et humide de la côte[3] ». Tout comme dans ses images de la prairie, *Détroit de Géorgie 1/90 : Raza Pass* capture une vision authentique du paysage, cette fois-ci de la côte de la Colombie-Britannique. Peu d'artistes peuvent se vanter d'avoir saisi fondamentalement deux topographies aussi différentes.

RIVIÈRES 2/00 : RIVIÈRE CROOKED 2000



Takao Tanabe, *Rivers 2/00: Crooked River* (*Rivières 2/00 : rivière Crooked*), 2000
Acrylique sur toile, 114,3 x 304,8 cm
Musée des beaux-arts de Vancouver

Alors que Tanabe est surtout connu pour ses images majestueuses de la côte, entre 2000 et 2001, il décide de se lancer dans une série de six peintures ayant pour sujet les rivières de la Colombie-Britannique. Ces œuvres complexes, dont *Rivières 2/00 : rivière Crooked*, sont le résultat de longs voyages à l'intérieur de la province, où il documente des sites importants avec son appareil photo, avant de revenir les peindre dans son atelier de l'île de Vancouver. La composition de *Rivières 2/00 : rivière Crooked* diffère de celle de certaines autres peintures de la série, comme *Rivers 1/01: Jordan River* (*Rivières 1/01 : rivière Jordan*), 2001, dans la mesure où l'étendue d'eau est disposée au milieu de l'image, sans y prendre une place déterminante. Tanabe porte son attention sur le premier plan sombre plutôt que sur la rivière elle-même ou sur le ciel lumineux parsemé de nuages. L'ensemble de l'œuvre est baigné d'une lumière fraîche et révélatrice, et partout où le regard se pose, un élément l'attire et le ravit. Devant l'œuvre, nous avons l'impression de nous trouver sur les rives de la Crooked, un petit cours d'eau du nord de la Colombie-Britannique qui se jette dans la rivière de la Paix. Que peut-on demander de plus à une peinture de paysage?

Bien que Tanabe travaille toujours avec la toile sur un plan horizontal, comme il l'a fait précédemment avec ses peintures de prairies et de côtes, son application de la peinture est différente de celle observée dans *The Dark Land 2/80* (*La terre sombre 2/80*), 1980, par exemple. Au lieu de réduire le paysage à ses éléments minimaux, dans *Rivières 2/00 : rivière Crooked*, Tanabe condense sur la toile une multitude d'informations visuelles d'une grande richesse, obtenue en peignant le sujet à plusieurs reprises. Cette œuvre a nécessité au moins six cycles de peinture sur plusieurs mois pour obtenir la surface dense et complexe recherchée par l'artiste. À première vue, l'œuvre semble presque aussi

dépouillée que les images de prairies, mais un examen plus approfondi révèle qu'elle englobe une myriade de détails et présente une trame élaborée de coups de pinceau foisonnants.



Takao Tanabe, *Rivers 1/01: Jordan River* (*Rivières 1/01 : rivière Jordan*), 2001, acrylique sur toile, 114,3 x 304,8 cm, collection privée.

L'œuvre est dérivée d'une source photographique – le point de départ des peintures de Tanabe. Derrière les choix picturaux, le processus décisionnel est lent et participe à l'énorme planification qui sous-tend les paysages à grande échelle de l'artiste. Le succès de l'œuvre repose sur sa capacité à nous faire pénétrer dans le monde tel que Tanabe le voit. D'une ampleur considérable – le tableau mesure plus de trois mètres de large – *Rivières 2/00 : rivière Crooked* invite le public à se joindre à Tanabe dans son exploration du monde naturel.

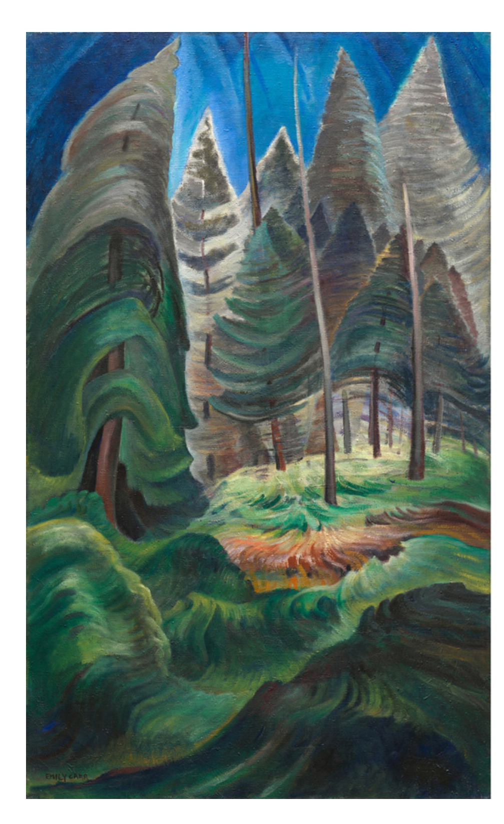
AUBE 2003



Takao Tanabe, *Dawn* (*Aube*), 2003
Acrylique sur toile, 137,5 x 304,7 cm
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Aube, une vue monumentale et dramatique de deux îles solitaires sous un ciel ombreux, montre plusieurs rayons de lumière spectaculaires qui percent les nuages sombres et reflètent sur l'océan. L'artiste et conservateur Jeffrey Spalding (1951-2019), ami de longue date de Tanabe, voit dans cette œuvre la quintessence du corpus plus récent de l'artiste consacré à la côte de la Colombie-Britannique, ainsi qu'un témoignage de sa connaissance intime de la magnifique géographie de cette province. Comme le dit Tanabe lui-même : « Si vous connaissez la Colombie-Britannique, vous connaissez la variété des paysages terrestres et marins, avec les grandes eaux tout autour, les îles, les montagnes et les vallées […]. J'ai peint dans l'Arctique et à Terre-Neuve. Mais rien n'égale la variété de vues qu'offre la Colombie-Britannique[1]. »

Spalding décrit l'effet lyrique de cette composition, notant la façon dont le peintre exploite savamment l'un des tropes de la tradition romantique – « la lumière qui perce les nuages » – avec un effet dramatique. « Une éclaircie dans un ciel autrement couvert, explique-t-il, permet le passage d'un rayon de lumière qui baigne le tout dans une ambiance théâtrale : l'allusion d'une promesse divine au milieu des eaux troubles[2]. » *Aube* offre un contrepoint au penchant de Tanabe pour les paysages embrumés, nuageux et obscurcis par la pluie, représentant plutôt la rapidité avec laquelle le temps peut changer. S'il se dégage un certain artifice de cette image, l'artifice est magnifique et convaincant. En effet, il parle de la vie sur la côte – d'être témoin des passages majestueux à travers le détroit de Géorgie, de l'île de Vancouver au continent.





GAUCHE : Emily Carr, *A Rushing Sea of Undergrowth* (*Une végétation déferlante*), 1935, huile sur toile, 112,8 x 69 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver. DROITE : Takao Tanabe, *Gulf Islands, Grey Morning 5/82* (*Îles Gulf, matin gris 5/82*), 1982, acrylique sur toile, 110,1 x 140,1 cm, Musée des beaux-arts de l'Alberta, Edmonton.

Tanabe trouve, comme ses prédécesseurs Emily Carr (1871-1945) et E. J. Hughes (1913-2007), une méthode distincte et très personnelle d'approcher le paysage de la Colombie-Britannique. Alors que Carr explore les forêts de l'île de Vancouver comme un sujet transcendant et que Hughes peint avec une profonde affection pour la vallée de Cowichan, l'approche de Tanabe revêt une justesse et une authenticité qui s'inscrivent au-delà du moment présent et nous rappellent la pérennité du monde naturel.

DÉTROIT DE MALACCA : AUBE 2004



Takao Tanabe, *Malacca Strait: Dawn* (*Détroit de Malacca : aube*), 2004
Gravure sur bois, 59,9 x 151,8 cm
Art Gallery of Greater Victoria

Bien que Tanabe soit surtout connu comme peintre, il mène également une carrière productive de dessinateur et de graveur. Ses premières estampes datent de ses études à la Winnipeg School of Art à la fin des années 1940 et il en produit tout au long de sa carrière. Toujours désireux d'explorer de nouvelles idées esthétiques, il explore la sérigraphie, l'eau-forte, le monotype, la lithographie et la gravure sur bois de même que diverses combinaisons de ces moyens d'expression. Les sujets de ses estampes revisitent ceux qu'il privilégiait à ses débuts, soit les abstractions dynamiques aux configurations spatiales inhabituelles, et plus récemment, les paysages, comme on le voit ici.





GAUCHE : Takao Tanabe, *Inside Passage 3/98: In Malacca Pass* (*Passage intérieur 3/98 : dans le détroit de Malacca*), 1998, acrylique sur toile, collection privée. DROITE : Takao Tanabe, *Inside Passage 1/04: In Malacca Pass* (*Passage intérieur 1/04 : dans le détroit de Malacca*), 2004, acrylique sur toile, 132 x 304,8 cm, collection privée.

Détroit de Malacca : aube est peut-être la gravure la plus ambitieuse de l'artiste et un tour de force de la pratique des arts d'impression. Cette œuvre fait référence à deux de ses peintures, *Inside Passage 3/98: In Malacca Pass* (*Passage intérieur 3/98 : dans le détroit de Malacca*), 1998, et *Inside Passage 1/04: In Malacca Pass* (*Passage intérieur 1/04 : dans le détroit de Malacca*), 2004. Bien que l'image imprimée ressemble davantage à la dernière de ces peintures, quoiqu'inversée, Tanabe a choisi d'y accentuer considérablement les effets du ciel. Malgré qu'il y ait une nuance, plutôt modeste, de rose orangé dans la partie droite de la peinture, dans la gravure, l'ensemble du ciel s'embrase d'une lueur rose théâtrale et émouvante qui se reflète dans les eaux du détroit de Malacca[1]. La lecture de

cette nouvelle image est très différente de celle de la toile et démontre tout le soin apporté à la gravure.

L'une des facettes notoires de la peinture originale tient dans le rendu remarquable des ondulations bigarrées à la surface de l'eau. Pour la gravure, Tanabe a longuement travaillé sur la plaque massive, créant un réseau de lignes gravées qui imitent, sans la copier, la surface chatoyante de la mer dans la peinture. Le ciel est représenté à l'aide d'une plaque d'aquatinte qui génère la riche texture recherchée par l'artiste, tandis que les blocs de la gravure sur bois contribuent à la subtilité de la couleur et à la légèreté éthérée de l'eau.

Détroit de Malacca : aube est la plus grande gravure réalisée par Tanabe, l'image mesurant plus d'un mètre et demi de large, mais elle est deux fois plus petite que la toile source – *Passage intérieur 1/04 : dans le détroit de Malacca* – et nécessite la collaboration de plusieurs partenaires. Tanabe travaille pendant plusieurs années avec le maître imprimeur Peter Braune chez New Leaf Editions à Vancouver, une entreprise spécialisée dans les procédés de la taille-douce. L'image, qui requiert des plaques de métal et des blocs de bois, est imprimée sur une feuille de papier plus grande que ce que les presses de New Leaf Editions peuvent fournir. Tanabe et Braune utilisent donc les presses du Capilano College (aujourd'hui l'Université Capilano) à North Vancouver pour achever le travail. La précision requise pour l'impression a été exigeante et l'édition complète ne compte que quinze tirages, bien qu'il y ait plusieurs épreuves d'essai, épreuves d'artiste et épreuves d'imprimeur. Braune résume le processus ardu de cette création comme « l'une des gravures les plus difficiles [qu'il ait] réalisées[2] ».

Dire que cette image est magistrale est un euphémisme. Toujours présent, l'effet théâtral que l'on peut voir dans son tableau *Dawn* (*Aube*), 2003, semble ici magnifié. *Détroit de Malacca : aube* est une source de réconfort pour l'esprit et l'âme, ainsi qu'un choix judicieux pour représenter la carrière exceptionnelle de Tanabe en tant que praticien de l'estampe.

L'ÎLE CORMORANT, EN REGARDANT VERS LE SUD 2015



Takao Tanabe, *Cormorant Island, Looking South* (*L'île Cormorant, en regardant vers le sud*), 2015
Acrylique sur toile, 102 x 185 cm
Collection privée

L'île Cormorant, en regardant vers le sud est une représentation du paysage terrestre et marin de l'île qui abrite le village kwakwaka'wakw d'Alert Bay (Yalis). Dans une œuvre tardive comme celle-ci, Tanabe rend ses compétences artistiques saillantes tout en laissant infatigablement sa marque indélébile dans l'histoire du paysagisme canadien.

Les ombres qui tombent du côté droit de la composition donnent à penser que l'heure est matinale. Nous voyons une plage déserte avec des masses de terre et d'eau qui se chevauchent, l'ensemble de l'image étant imprégné de la lumière froide du soleil. La composition est grandiose et invite le regard à entreprendre un voyage dans le paysage, en commençant par la plage au premier plan, où de multiples détails captent l'attention. La berge est parsemée de pierres et animée par des ombres. La tridimensionnalité du grand rocher à droite se trouve renforcée par l'obscurité et la lumière qui pénètre dans l'image côté cour. Le centre de la composition est défini par une longue pointe jonchée de gravier qui s'étend depuis le bord droit du tableau. Au loin, on aperçoit d'autres îles et la haute mer.

Les représentations de la côte britanno-colombienne de Tanabe sont par essence des essais visuels sur la relation entre la terre, l'eau et le ciel. Ces œuvres sont également animées par une sensibilité exceptionnelle à la qualité de la lumière qui imprègne l'atmosphère limpide de la côte. Ce pays de brumes et de brouillards plutôt que de soleil éclatant constitue le terrain d'enfance de Tanabe. Ce dernier s'intéresse davantage aux subtilités et aux éléments cachés d'un paysage qu'au simple drame de la lumière et de l'obscurité. Ses scènes sont souvent composées d'une panoplie de nuances de gris, de bleu et de beige sable. Bien qu'elles soient souvent peintes avec des couleurs discrètes plutôt qu'avec des couleurs vives, ces images n'en dévoilent pas moins une vibrance fabuleuse et une grande justesse de ton.



Takao Tanabe, *Low Tide 2/94, Hesquiat Bay* (*Marée basse 2/94, Hesquiat Bay*), 1994, acrylique sur toile, 137,2 x 304,8 cm, collection privée.

Comme la plupart des paysages de Tanabe réalisés plus récemment, *L'île Cormorant, en regardant vers le sud* met en scène un lieu spécifique, mais aussi un endroit auquel le public peut s'identifier, même s'il n'y est jamais allé. Fidèle à son habitude, l'artiste ne montre aucune trace d'activité humaine dans son panorama. La décision d'exclure notre présence, sauf en nous interpellant du regard, confère à l'image une qualité universelle et intemporelle. Le monde naturel est dépeint avec richesse et recherche, tout en nous conviant dans la toile, sur l'île même. L'image est, comme la définit Tanabe, d'un artifice et d'une habileté énormes, tout en ayant paradoxalement l'air complètement naturel.



QUESTIONS ESSENTIELLES

La carrière de Takao Tanabe est largement définie par la façon dont il repense le genre du paysage tout en réinventant sa technique. Bien que ses premières années soient marquées par son intérêt pour l'abstraction, les peintures qu'il crée ensuite en viennent à changer la conception entretenue par la population canadienne à l'égard des Prairies et de la côte du Pacifique. À titre de directeur de la Banff School of Fine Arts (aujourd'hui le Centre des arts de Banff), Tanabe joue un rôle essentiel dans la formation artistique de la relève et, plus récemment, il se fait connaître comme un défenseur infatigable des nouvelles générations d'artistes du Canada.

Considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands paysagistes au pays, Tanabe crée un vaste ensemble d'œuvres qui trouvent un écho profond auprès de ceux et celles qui s'intéressent aux panoramas canadiens.

IDENTITÉ ET ASCENDANCE

L'enfance de Takao Tanabe se déroule à Seal Cove, un petit village de pêche en Colombie-Britannique composée d'une communauté majoritairement japonaise dans les années 1920 et 1930. En 1937, à l'âge de onze ans, Tanabe déménage à Vancouver avec sa famille, où ils habitent jusqu'à leur déplacement forcé à l'intérieur des terres pendant la Seconde Guerre mondiale avec plus de 22 000 autres Canadien·nes japonais·es de la côte Ouest. Les événements déchirants de l'internement de Tanabe dans le camp de Lemon Creek pendant la guerre l'exposent à un racisme manifeste qui affectera sa famille et toutes les facettes de sa vie. Son identité en tant que citoyen canadien est soudainement remise en question et le pousse à reconsidérer sa place dans le monde.



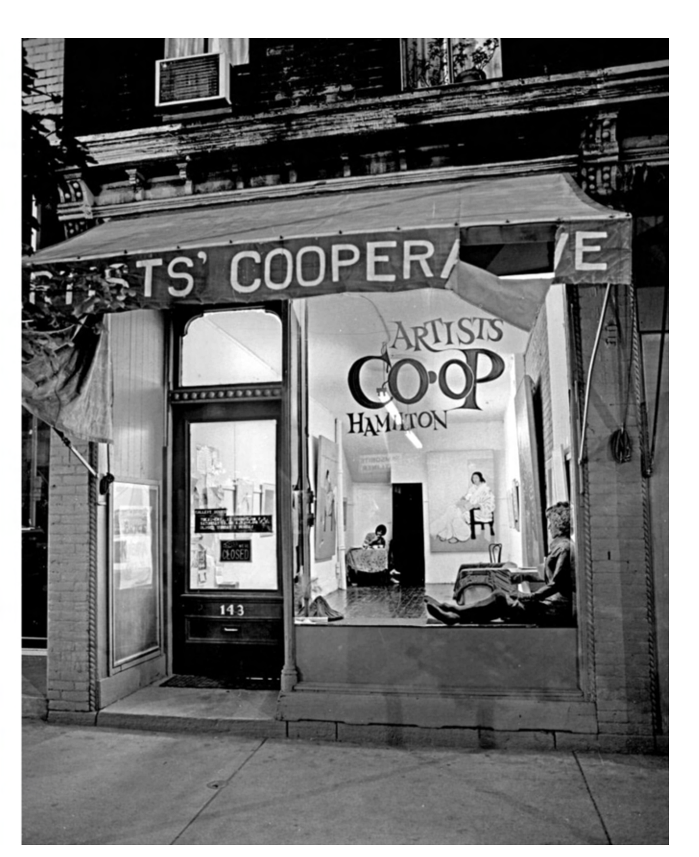


GAUCHE : Takao Tanabe et sa sœur, Meiko, à Seal Cove, C.-B., 1937, photographie non attribuée. DROITE : La Réserve des pêcheurs rassemble les bateaux de pêche canadiens japonais à Steveston, C.-B., 10 décembre 1941, photographie du ministère canadien de la Défense nationale, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Né et élevé au Canada, Tanabe ne se considérait pas comme un Japonais malgré ses origines. Cependant, l'expérience de la relocalisation forcée et de l'internement l'amène soudainement à réfléchir à son rôle de « l'Autre ». Comme beaucoup d'autres *Nisei*, ou Canadien·nes japonais·es de deuxième génération (dont beaucoup étaient jeunes pendant la guerre), Tanabe éprouve des sentiments complexes à l'égard de son héritage et de son internement. Ses parents ne l'ayant pas encouragé à parler japonais ni à connaître les traditions culturelles du pays, il s'oppose souvent à l'étiquetage de son art avec des signifiants ethniques ou culturels.

En se remémorant son interaction avec Tanabe à l'occasion de l'organisation de l'exposition *Shikata Ga Nai: Contemporary Art by Japanese Canadians* (Shikata Ga Nai : art contemporain canadien japonais) à Hamilton Artists Inc. en 1987, l'artiste et conservateur Bryce Kanbara (né en 1947) observe : « Lorsque j'ai proposé à Takao Tanabe de participer, il m'a répondu : "Ce n'est pas l'idée la plus excitante, un autre groupement ethnique […]. Vous n'offrez aucune raison convaincante de mettre sur pied une telle exposition en ce moment, y en a-t-il une?"[1]. » Malgré cette réponse, Tanabe envoie à Kanbara une peinture pour qu'elle soit incluse dans l'exposition.





GAUCHE : Vue d'installation de l'exposition *Shikata Ga Nai: Contemporary Art by Japanese Canadians* (Shikata Ga Nai : art contemporain canadien japonais) au centre culturel de Burlington, 1987, avec, au premier plan, l'œuvre de Louise Noguchi, *History can kill you* (*L'histoire peut tuer*), 1984-1985, photographie non attribuée. DROITE : Vue extérieure de la Hamilton Artists Co-op (aujourd'hui la Hamilton Artists Inc.), v.1976, photographie de James A. Chambers.

Au début de sa carrière, Tanabe se met à beaucoup voyager, passant du temps à New York et à Banff ainsi que parcourant l'Europe. Ces voyages lui permettent de produire un nombre important d'œuvres, notamment des dessins comme *Variations on a Theme #14* (*Variations sur un thème n*o *14*), 1954, ou *Moni Vatopedi, Mount Athos* (*Moni Vatopedi, Mont Athos*), 1955, mais ils n'influencent pas sa réflexion critique sur son identité. Pourtant, dès 1953, alors qu'il crée des œuvres abstraites comme *Forest Impressions #8* (*Forêt, impressions n*o *8*), 1953, son professeur et mentor, Joseph (Joe) Plaskett (1918-2014), remarque que Tanabe commence à développer un style de peinture qui « entre sur le territoire de la calligraphie », ce que Plaskett attribue à « l'ascendance japonaise de Tanabe[2] ».



Takao Tanabe, *Near the Sea* (*Près de la mer*), 1960, encre sumi sur papier, 46,9 x 90,8 cm, Nikkei National Museum & Cultural Centre, Burnaby.

Alors qu'il gagne en reconnaissance, Tanabe obtient une bourse du Conseil des arts du Canada en 1959, ce qui lui permet de se rendre pour la première fois au Japon. C'est là, pendant deux ans, qu'il va se confronter à son identité. Ce voyage lui permet de se familiariser avec la culture japonaise, de visiter une grande partie de l'État insulaire et, surtout, d'étudier la calligraphie et le *sumi-e*. Cette formation est précieuse, car elle le dote de nouveaux outils artistiques; il en découle de nombreuses œuvres sur papier, telles que *Forest and Sun* (*Forêt et soleil*), 1960, et *Near the Sea* (*Près de la mer*), 1960, qui sont

présentées ensemble dans une exposition en 2016 au Nikkei National Museum de Burnaby, en Colombie-Britannique. Son séjour au Japon l'amène également à remettre en question, dans un nouveau contexte, les frontières racialisées entre personnes « japonaises » et « canadiennes » . Comme Tanabe l'expliquera plus tard, « j'ai réalisé que [dans] mes attitudes, mes croyances, tout, je suis un Occidental. Je suis un étranger [au Japon][3] ». Il est d'abord et avant tout un artiste; dans un deuxième temps, il est une personne d'ascendance japonaise canadienne.

Malgré son sentiment d'être un étranger au Japon et sa conviction que son ascendance n'a pas d'importance manifeste pour son art, les réalisations de Tanabe en tant qu'artiste sont profondément significatives pour les membres de la communauté japonaise du Canada. Selon Bryce Kanbara, Roy Kiyooka (1926-1994), Kazuo Nakamura (1926-2002) et Tanabe forment le « triumvirat des artistes canadiens japonais de haut niveau[4] » et l'exposition 2022-2023 qu'il organise à la Art Gallery of Greater Victoria, *Start Here: Kiyooka, Nakamura, Takashima, Tanabe* (*Commençons ici : Kiyooka, Nakamura, Takashima, Tanabe*), rend hommage aux réalisations de Tanabe et de ses pairs. Kanbara est conscient que ces artistes ne partagent aucune affiliation sur le plan créatif et que leur connaissance de leur travail réciproque est plutôt limitée, mais ensemble, ce quatuor « place la barre très haut pour les générations suivantes d'artistes canadien·nes japonais·es […] et est un exemple inspirant de ce qu'il faut faire pour changer les choses[5] ».



Takao Tanabe, *Spanish Banks* (*Rives espagnoles*), 1988, gravure sur bois, 48 x 72 cm, Nikkei National Museum & Cultural Centre, Burnaby.

PAYSAGES NOVATEURS ET MAGISTRAUX

Takao Tanabe acquiert une renommée nationale pour deux corpus d'œuvres. Le premier est sa longue série des années 1970 qui a pour sujet les Prairies canadiennes. Les dessins et les peintures des Prairies de Tanabe, comme *The Land #6* (*La terre n° 6*), 1974, sont décrits par le conservateur Darrin J. Martens comme « certaines des [œuvres] inspirées par le paysage des Prairies les plus stimulantes, les plus provocantes et les plus évocatrices jamais créées[6] ». Le second comprend ses représentations de l'intérieur et de la côte de la Colombie-Britannique, telles que *South Moresby 2/86: Kunghit Island* (*Moresby-Sud 2/86 : île Kunghit*), 1986. Ces corpus sont en production depuis que l'artiste s'est installé sur l'île de Vancouver en 1980. Ensemble, ces deux séries ont forgé la réputation de Tanabe comme l'un des plus grands peintres paysagistes du Canada.





GAUCHE : Takao Tanabe, *The Land #6* (*La terre n° 6*), 1974, lavis acrylique sur toile, 84 x 142,5 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver. DROITE : Takao Tanabe, *South Moresby 2/86: Kunghit Island* (*Moresby-Sud 2/86 : île Kunghit*), 1986, acrylique sur toile, 106,7 x 213,4 cm, Mira Godard Gallery, Toronto.

Après sa formation à Winnipeg et son travail avec Joe Plaskett à la fin des années 1940 et au début des années 1950, Tanabe entrevoit devenir un peintre abstrait, mais il est intéressant de noter que son travail, malgré ses formes non objectives, est souvent interprété comme une représentation du paysage[7]. Tanabe admet qu'il y a toujours un lien avec le paysage et le monde naturel dans son œuvre, le défi étant pour lui d'aborder ce sujet d'une manière nouvelle et authentique.


Lucius R. O’Brien, *Sunrise on the Saguenay, Cape Trinity* (*Lever du soleil sur le Saguenay, cap Trinité*), 1880, huile sur toile, 90 x 127 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Le Canada est fort d’une longue tradition de peintres paysagistes. Au dix-neuvième siècle, Lucius Richard O’Brien (1832-1899), John Arthur Fraser (1838-1898) et d’autres artistes associés au Chemin de fer Canadien Pacifique (CP) contribuent à la définition de la jeune nation coloniale. Au vingtième siècle, les œuvres du Groupe des Sept renforcent l’affirmation du paysage en tant que forme d’art porteuse d’un puissant sentiment d’identité nationale. Mais si les peintres du CP au dix-neuvième siècle et le Groupe des Sept au vingtième siècle font du territoire un sujet spécifique en documentant son immensité, Tanabe rejette la spécificité en faveur d’un paysage plus distillé, plus essentiel.

Après une période de plus de vingt ans consacrée à la réalisation de peintures abstraites, telles que *Nude Landscape I* (*Paysage nu I*), 1959, dans les années 1970, Tanabe se tourne vers les vastes étendues des Prairies canadiennes pour aborder le thème du paysage de manière plus concrète. Il a déjà découvert cet espace en auto-stop dans les années 1950, lorsqu’il faisait la navette entre Winnipeg et Banff, et il en a gardé des impressions durables. En 1972, il refait le trajet de la même façon, s’arrêtant pour dessiner et photographier les points de vue qui retiennent son attention ainsi que saisir les effets de la lumière à différents moments de la journée.

Au cours des années suivantes, Tanabe produit une série de plus de 200 peintures des Prairies qui, grâce à son approche novatrice du trait en un seul geste, lui permet de mener l’exploration de la frontière entre l’abstraction et la figuration en des territoires inédits. Tanabe montre la prairie d’une manière complètement nouvelle. Tel que commenté par Plaskett : « L’une des choses les plus originales qu’il ait faites est son interprétation du paysage de la prairie, ce qui n’avait jamais été fait correctement auparavant […]. C’est une sorte de pureté que Tak perçoit dans ces vastes espaces et qu’il est capable de traduire miraculeusement sur la toile. Je pense qu’il s’agit là d’une contribution unique[8]. »




GAUCHE : Photographies de référence des contreforts de l'Alberta agrandies et collées, s.d., photographies de Takao Tanabe. DROITE : Takao Tanabe, *The Land 4/75 – East of Calgary* (*La terre 4/75*) *– À l'est de Calgary*), 1975, acrylique sur toile, 66 x 112 cm, Banque d'art du Conseil des arts du Canada, Ottawa.

Les traditions antérieures de la peinture des Prairies dépeignaient le vaste paysage en relation avec les gens. On le voit dans les œuvres de Lionel LeMoine FitzGerald (1890-1956) et de C. W. Jefferys (1869-1951), où des figures ou des bâtiments animent généralement les compositions. Des représentations plus contemporaines du paysage de la prairie par Dorothy Knowles (1927-2023), notamment *The River* (*La rivière*), 1967, décrivent le paysage de manière plus détaillée. Tanabe, en revanche, le considère comme inhabité et presque abstrait; le paysage est un défi pictural. Des compositions telles que *The Land 4/76* (*La terre 4/76*), 1976, et *The Land 22/77* (*La terre 22/77*), 1977, témoignent de son approche unique.




GAUCHE : Dorothy Knowles, *The River* (*La rivière*), 1967, huile et fusain sur toile, 142,2 x 142,5 cm, Remai Modern, Saskatoon. DROITE : Takao Tanabe, *The Land 4/76* (*La terre 4/76*), 1976, acrylique sur toile, 108 x 121 cm, Museum London.

Tanabe continue à peindre les Prairies jusqu'en 1984, mais dès 1976, la Galerie d'art Norman Mackenzie (aujourd'hui la Mackenzie Art Gallery) de l'Université de Regina reconnaît l'importance de la série en organisant une grande exposition itinérante, *Takao Tanabe, 1972-1976: The Land* (*Takao Tanabe, 1972-1976 : la terre*), qui circule à Winnipeg, Saskatoon, Calgary, Victoria et Edmonton. En 1976, le *Winnipeg Free Press* publie une critique de l'exposition : « Tanabe réduit ses dimensions panoramiques à une essence formelle qui apporte une nouvelle signification et une nouvelle clarté à l'expérience de la prairie[9] ». Ses représentations évocatrices de cette région emblématique ne cessent de captiver le public partout au pays.

Si le retour de Tanabe en Colombie-Britannique en 1980 revêt une signification personnelle, il marque également un énorme changement dans son parcours professionnel et le choix de ses sujets. Après avoir exploré la représentation des Prairies pendant près d'une décennie, il se voit désormais confronté au défi d'aborder le paysage britanno-colombien, un sujet qui occupe une place centrale dans l'histoire de l'art de la région. La tradition d'Emily Carr (1871-1945), d'E. J. Hughes (1913-2007), de Gordon Smith (1919-2020) et de Jack Shadbolt (1909-1998), pour ne citer que quelques artistes, s'impose à Tanabe.



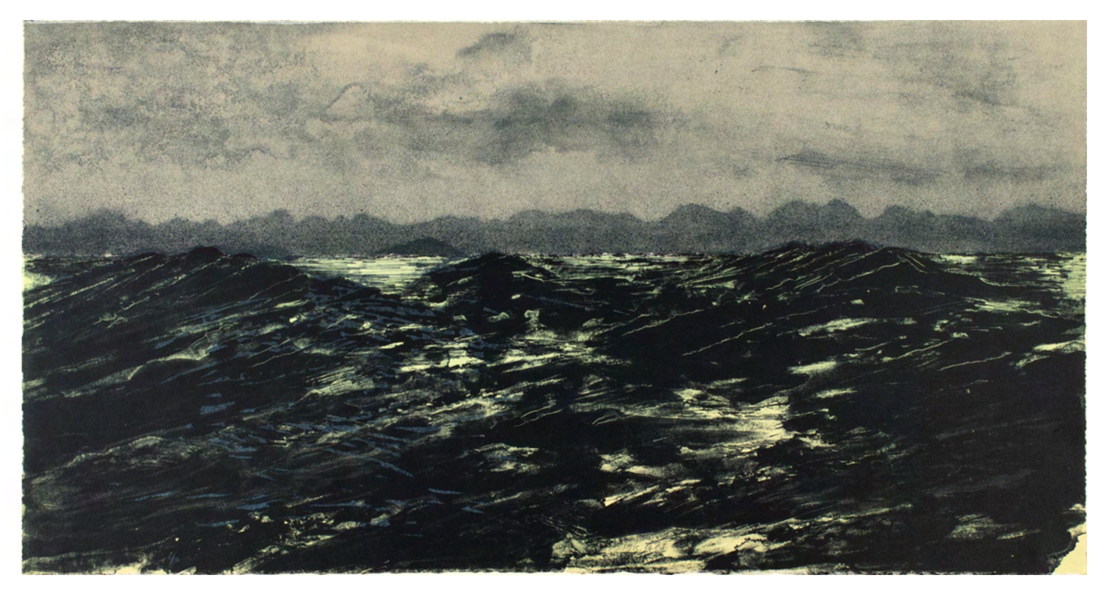
Takao Tanabe, *Prairie*, 1973, acrylique sur toile, 48,3 x 63 cm, Art Gallery of Greater Victoria.

Parmi ces artistes, Carr est la plus acclamée pour sa capacité à redéfinir son style et sa technique en réponse aux forces expressionnistes dont elle est témoin au cours de ses voyages à travers la Colombie-Britannique. Selon la conservatrice, autrice et critique d'art Sarah Milroy, sa carrière « est un témoignage important de la lutte d'une artiste singulière avec cette grande question sans réponse de l'imagination colonisatrice : quelle est ma place[10] ». Tanabe doit également trouver sa propre voie. Il se tourne vers les paysages côtiers, comme celui que l'on peut voir dans *Inside Passage 1/88: Swindle Island* (*Passage intérieur 1/88 : île Swindle*), 1988, qui lui rappellent sans doute son enfance à Seal Cove.

Dans la série documentaire de 2009, *Landscape as Muse*, Tanabe raconte une histoire qui relie ses peintures à ses expériences sur la côte : « J'avais un frère qui était pêcheur commercial et qui prenait son bateau de Vancouver à Prince Rupert chaque année. J'ai décidé de faire du stop avec lui et d'observer le paysage. Je me suis dit que cela valait peut-être la peine d'étudier la côte Ouest et la mer[11]. » Cependant, ce récit ne reflète pas exactement la manière dont Tanabe en arrive à ce sujet.

Tanabe ne se rend à Prince Rupert avec son frère qu'en mai 1987, environ cinq ans après avoir commencé à peindre des images des îles Gulf. De plus, en 1983, il entreprend une excursion qui mène à la création d'une série de toiles et de gravures représentant les îles de la Reine-Charlotte (Haïda Gwaii)[12]. Comme beaucoup de ses œuvres de la côte de la Colombie-Britannique, ces peintures semblent simples à première vue, avec des lignes d'horizon marquées et une application des couleurs en accord avec la topographie de la région. Toutefois, leur simplicité dément le travail intensif effectué pour évoquer les qualités ténébreuses de la côte.





GAUCHE : Takao Tanabe à Haïda Gwaii, s.d., photographie non attribuée. DROITE : Takao Tanabe, *Marble Island Q.C.I.* (*Île Marble, Haïda Gwaii*), 1995, lithographie couleur sur papier, 46 x 89 cm, Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax.

L'approche distincte de Tanabe à l'égard de son nouveau sujet, le paysage côtier, est immédiatement accueillie par les collectionneurs et collectionneuses ainsi que le public. Ses peintures de la côte Ouest dépeignent « ce paysage avec un contrôle et une puissance magistrale que nul·le autre artiste n'approche[13] ». Avec ce corpus d'œuvres, Tanabe s'impose comme l'un des plus importants peintres paysagistes de la Colombie-Britannique.

Depuis son retour dans la province, Tanabe explore non seulement les scènes côtières, mais aussi l'intérieur des terres, comme dans *Peace River 27/99* (*La rivière de la Paix 27/99*), 1999. Son approche particulière et rigoureuse de ces deux types de panorama fait l'objet d'une exposition à la Kelowna Art Gallery en 2000, *Takao Tanabe: Wet Coasts and Dry Lands* (Takao Tanabe : côtes pluvieuses et terres arides)[14]. Tanabe considère les intempéries de cette région comme « une métaphore de la vie » et ses peintures ineffables constituent une méditation profonde sur tous les mystères qu'elle recèle[15].



Takao Tanabe, *Peace River 27/99* (*La rivière de la Paix 27/99*), 1999, acrylique sur toile, 12,7 x 21,5 cm, collection privée.

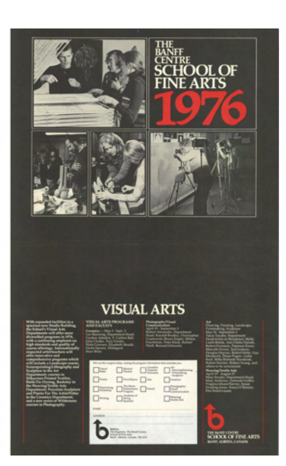
Tanabe est toujours extrêmement attentif à la réalisation de ses œuvres. Paradoxalement peut-être, son objectif est toujours de faire en sorte que les traces de la création soient invisibles pour l'œil du public. C'est ce qui donne à ses œuvres leur qualité particulière et qui en fait une contribution importante à l'histoire de l'art paysager au pays. Comme Tanabe l'explique lui-même, « j'essaie de créer des formes inédites inspirées de la nature afin de voir le monde d'une nouvelle manière[16] ».

ÉDUCATEUR ET MENTOR

Tanabe ne se considère pas comme un enseignant et a même déclaré douter de sa capacité à obtenir un poste en enseignement puisqu'il ne détient pas de diplôme universitaire[17]. Pourtant, l'éducation artistique fait partie intégrante de sa vie. Après avoir obtenu son diplôme de la Winnipeg School of Art en 1949, Tanabe crée, de concert avec Donald Roy (né en 1910), une école d'art d'été à Gimli, au Manitoba, qui n'aura finalement cours que quelque temps. Il enseigne l'art commercial à la Vancouver School of Art (aujourd'hui l'Université d'art et de design Emily-Carr) dans les années 1960, alors que sa carrière de peintre s'épanouit et gagne une reconnaissance nationale de même qu'internationale[18].

L'importance de Tanabe en tant qu'éducateur et facilitateur connaît son impact le plus important pendant son séjour à la Banff School of Fine Arts (aujourd'hui le Centre des arts de Banff) de 1972 à 1980. Il est d'abord engagé comme directeur du programme de peinture, puis nommé artiste en résidence en 1973. À son arrivée, le programme est essentiellement une résidence d'été pour artistes amateurs, malgré un corps professoral qui compte des membres de qualité. Pendant son mandat, Tanabe contribue à la croissance de l'école en établissant un programme intensif à longueur d'année qui permet aux élèves de se préparer à une formation professionnelle au baccalauréat en beaux-arts ailleurs au Canada. Sous sa direction, l'institution devient un lieu important pour les artistes de profession ainsi que pour ceux et celles qui aspirent à le devenir.





GAUCHE : Takao Tanabe et Robert Young dans un atelier de Glyde Hall, v.1975, photographie non attribuée, Bibliothèque et archives Paul D. Fleck, Centre des arts de Banff. DROITE : Affiche annonçant le programme d'arts visuels de la Banff School of Fine Arts, 1976, Bibliothèque et archives Paul D. Fleck, Centre des arts de Banff.

En mobilisant un corps enseignant diversifié qui compte, notamment, Roy Kiyooka (1926-1994), Ivan Eyre (1935-2022), Claude Breeze (né en 1938) et Iain Baxter (né en 1936, aujourd'hui IAIN BAXTER&), et en imposant la règle selon laquelle aucune recrue ne peut revenir enseigner plus de deux fois pour la session d'été, Tanabe veille à ce que la communauté étudiante soit exposée à une grande variété d'influences et d'idées en matière de création artistique. Il renforce de surcroît la réputation de l'école d'été pendant son mandat en invitant des professeur·es de renom comme Joe Plaskett, David Bolduc (1945-2010), Jack Chambers (1931-1978), Ted Godwin (1933-2013), Dorothy Knowles (1927-2023), Marcelle Ferron (1924-2001) et Tony Urquhart (1934-2022)[19].

Bien que Tanabe soit avant tout un peintre, il ne préconise pas pour autant le développement d'une seule forme d'art. Tout au long de son séjour à la Banff School of Fine Arts, Tanabe est un mentor important pour une variété d'artistes travaillant dans un large éventail de moyens d'expression et de sujets, notamment Alex de Cosson (né en 1953), Jack Jeffrey, Cathryn McEwen, Annette Lodge, Marsha Stonehouse et Barrie Szekely[20]. À la lumière de son

énorme engagement dans le programme, la rigueur et le volume de la production artistique de Tanabe au cours de cette période sont surprenants. C'est à cette époque que l'artiste crée des œuvres telles que *The Land 22/77* (*La terre 22/77*), 1977, et *The Dark Land 3/80* (*La terre sombre 3/80*), 1980 — deux de ses tableaux les plus audacieux représentant le paysage figurant la prairie.



Takao Tanabe, *The Dark Land 3/80* (*La terre sombre 3/80*), 1980, acrylique sur toile, 83,1 x 139,7 cm, Mira Godard Gallery, Toronto.

Tanabe souhaite trouver un équilibre entre le difficile travail de gestion de l'école et donner accès à des expériences utiles pour les communautés étudiante et professorale. C'est ainsi que sous sa direction, la Walter Phillips Gallery est inaugurée en 1976, et constitue un espace d'exposition professionnel pour l'ensemble de la communauté de Banff et un lieu de rencontre important pour les artistes d'ici et d'ailleurs. Tanabe revitalise l'école tout au long des années 1970 et aujourd'hui, le Centre des arts de Banff (comme on l'appelle maintenant) jouit d'une réputation internationale et est l'une des principales institutions artistiques, culturelles et éducatives du Canada.

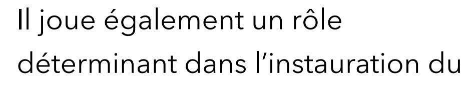
Après avoir quitté Banff, Tanabe devient un soutien important pour plusieurs artistes pratiquant à Vancouver. Comme le note Landon Mackenzie (née en 1954) : « Tak a été un mentor important qui m'a aidée à devenir une artiste sérieuse et à être généreuse avec mes pairs, m'encourageant à jouer un rôle de leader lorsque c'est nécessaire, dans la célébration et la reconnaissance d'autres artistes qui ont accompli quelque chose[21]. »

ENGAGEMENT ET RENOMMÉE

Outre son dévouement en tant qu’éducateur, Tanabe est également reconnu pour son soutien exceptionnel envers les arts visuels. Dans les années 1990, il entreprend une campagne de sollicitation auprès de particuliers et d’institutions partout au pays dont le Conseil des arts du Canada pour obtenir la création des Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques. Lancés en 1999, ces prix comptent parmi les plus prestigieux au pays, récompensant les réalisations artistiques, l’excellence dans les métiers d’art et les contributions à l’art contemporain. En 2003, Tanabe est l’une des personnes lauréates du prix.



La gouverneure générale Adrienne Clarkson remet à Takao Tanabe le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques lors d’une cérémonie à Rideau Hall, Ottawa, 2003, photographie de Dave Chan.



Il joue également un rôle déterminant dans l’instauration du Prix Audain, qui récompense les artistes de la Colombie-Britannique pour l’ensemble de leur œuvre en arts visuels. Décerné pour la première fois en 2004, Tanabe en est le lauréat en 2013. Les autres prix qu’il contribue à créer dans la province, par l’entremise de la Art Gallery of Greater Victoria, et à Ottawa, par l’entremise du Musée des beaux-arts du Canada, témoignent de l’impact de son leadership et de sa générosité envers les prochaines générations.

Bien qu’il expose beaucoup tout au long de sa carrière, ce n’est qu’en 2005 qu’une importante rétrospective, *Takao Tanabe*, est organisée par le Musée des beaux-arts de Vancouver et la Art Gallery of Greater Victoria. Inaugurée à Victoria, l’exposition circule ensuite au Musée des beaux-arts de Vancouver, au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse à Halifax et à la Collection McMichael d’art canadien à Kleinburg, en Ontario. La variété des œuvres révélées par la rétrospective surprend une bonne part du public. La critique Robin Laurence souligne « l’évolution de la relation de Tanabe avec le langage de l’abstraction », ses « représentations subtiles et évocatrices de la prairie canadienne » et ses « paysages pluvieux, gris et mystérieux qui évoquent à la fois la création primordiale et la conscience primitive[22] ». Une deuxième rétrospective d’œuvres sur papier (à l’exclusion des estampes), intitulée *Chronicles of Form and Place: Works on Paper by Takao Tanabe/Chroniques de forme et de lieu : œuvres sur papier de Takao Tanabe*, est organisée par la Burnaby Art Gallery et le McMaster Museum of Art en 2011[23]. Comme le révèlent toutes ces expositions, l’art de Tanabe remet continuellement en question nos suppositions sur son œuvre, le paysage et la façon dont nous voyons le monde.





GAUCHE : Takao Tanabe, *Marsh, Magenta* (*Marais, magenta*), 1964, acrylique sur papier, 78,1 x 58,4 cm, Mira Godard Gallery, Toronto.
DROITE : Takao Tanabe, *Moni Vatopedi, Mount Athos* (*Moni Vatopedi, Mont Athos*), 1955, pastel sur papier, 31,3 x 48,3 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver.



STYLE ET TECHNIQUE

Takao Tanabe exploite le potentiel de l’aquarelle, de l’acrylique, de l’huile, et de plusieurs autres moyens d’expression pour produire une œuvre qui touche tout autant la peinture, le dessin, la gravure que le graphisme. Si les premières pièces de l’artiste sont pour la plupart non figuratives, il développe ses compétences techniques et modifie son style en suivant des formations à Winnipeg, New York, Londres et Tokyo. Après avoir étudié le *sumi-e* et la calligraphie pendant un an au Japon, Tanabe développe une nouvelle approche dans la création de ses toiles à l’acrylique de grand format, soit le tracé en un seul geste d’une ligne continue qui traverse ses compositions.

En revisitant les paysages canadiens tels que les Prairies ou la côte Ouest, il crée un ensemble d'œuvres qui reflète sa perspective unique.

ABSTRACTION ET FIGURATION

Dans les années 1950 et 1960, alors que Takao Tanabe amorce sa carrière artistique, il explore la peinture non figurative à l'aide de deux approches principales. La première est picturale et lyrique, étant influencée par l'expressionnisme abstrait, qui met l'accent sur les formes spontanées et gestuelles. *A Region of Landlocked Lakes* (*Une région de lacs enclavés*), 1958, est un exemple frappant de cette approche. L'œuvre semble voilée par la brume et, même si elle fait allusion à un paysage par son titre, les formes demeurent insaisissables. La seconde approche tient en un style de peinture géométrique hard-edge, telle qu'illustrée par *Early Autumn* (*Début d'automne*), 1967, une composition dominée par des motifs linéaires forts qui soulignent la planéité de l'espace pictural. Les voyages de Tanabe aux États-Unis, en Europe et au Japon à cette époque influencent profondément le développement de ces deux approches de la peinture. Selon Roald Nasgaard, il absorbe des influences disparates « par vagues successives », produisant « des œuvres sophistiquées et ambitieuses, astucieusement adaptées à leur époque, mais influencées par la région et uniques en leur genre[1] ».




GAUCHE : Takao Tanabe, *A Region of Landlocked Lakes* (*Une région de lacs enclavés*), 1958, huile sur toile, 127 x 68,5 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver. DROITE : Takao Tanabe, *Early Autumn* (*Début d'automne*), 1967, acrylique et Rhoplex sur toile, 152 x 147 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver.

Alors qu'il fréquente la Winnipeg School of Art à la fin des années 1940, Tanabe s'initie aux leçons du cubisme, comme en témoigne une rare nature morte à l'encre sur papier créée en 1954. Il découvre aussi l'abstraction avec son professeur Joseph (Joe) Plaskett (1918-2014), engagé comme directeur de l'école alors qu'il vient de terminer ses études avec le peintre américain Clyfford Still (1904-1980) à San Francisco et avec l'artiste et éducateur germano-américain Hans Hofmann (1880-1966) à New York. Still et Hofmann sont des figures formatrices de l'expressionnisme abstrait et, tandis que Plaskett s'efforce de démontrer leurs méthodes de travail, Tanabe est intrigué. C'est un voyage à New York en 1951 qui permet à Tanabe d'étudier l'expressionnisme abstrait à la source et qui stimule son intérêt pour l'art non figuratif.

Lorsque Tanabe retourne au Canada et s'installe à Vancouver en 1952, il « commence à exposer des peintures intéressantes dans un style 'abstrait-expressionniste'[2] ». Ces œuvres, telles que *Fragment 35*, 1953, sont suffisamment bien accueillies pour que Tanabe reçoive une bourse Emily Carr, ce qui lui permet de s'inscrire à la Central School of Arts and Crafts (aujourd'hui

le Central Saint Martins) de Londres et de voyager à travers l'Europe de 1953 à 1955. Au cours de cette période, il s'imprègne de nombreux styles de l'art britannique et européen et produit des œuvres figuratives qui brossent les paysages et l'architecture de son nouvel environnement. Tanabe continue également à étudier et à expérimenter des méthodes d'abstraction. À Londres, il rencontre des artistes comme Roger Hilton (1911-1975), pionnier de l'art abstrait d'après-guerre en Grande-Bretagne, et Patrick Heron (1920-1999), dont la peinture et les écrits promeuvent les idées modernistes.



Takao Tanabe, *Fragment 35*, 1953, huile sur toile, 78,6 x 119 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver.

Par ses expérimentations sur les formes, Tanabe repousse également les limites de ses propres moyens d'expression. Il commence à exploiter la peinture à l'huile dès le début de sa carrière à Winnipeg, utilisant principalement ce matériau tout au long des années 1950. C'est en 1951, alors qu'il fréquente la Brooklyn Museum Art School, que Tanabe découvre la peinture acrylique. Bien que ce matériau ne soit pas accessible à grande échelle avant les années 1960[3], il devient son principal moyen d'expression et jouera un rôle déterminant dans la production de ses importantes peintures des Prairies.

Tanabe réalise sa première peinture à l'acrylique en 1961, alors qu'il vit à Vancouver. Au début des années 1960 (1961-1965), il arrive que le peintre combine l'huile et l'acrylique (Lucite) dans une même œuvre, comme dans *Small Valley* (*Petite vallée*), 1961. Il emploie l'acrylique à séchage rapide pour esquisser les formes de base sur la toile, puis, lorsque la surface est sèche, il complète la composition à l'huile. Tanabe commence à travailler exclusivement à l'acrylique après 1966[4].

Ce changement de matériau l'incite à s'engager plus pleinement dans son sujet, et il commence à produire des peintures abstraites en réponse aux paysages qui l'entourent. Entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, Tanabe produit un certain nombre de paysages abstraits, inspirés par les panoramas ruraux qu'il aperçoit en Pennsylvanie et dans l'État de New York pendant ses fréquents trajets entre Philadelphie et New York. Ces œuvres, telles que *The Land III* (*La terre III*), 1972, et *Landscape Study #4* (*Étude de paysage n° 4*), 1972, présentent des bandes de couleurs ternes et non naturelles combinées à des figures géométriques mollement dessinées, aux arêtes douces, pour suggérer des formes dans le paysage. Comme le note Nancy Tousley, ces tableaux de transition illustrent l'effort naissant de Tanabe « de peindre ce qu'il voit, des lieux réels en temps réel, et de le faire en réduisant la distorsion au minimum[5] ».



Takao Tanabe, *Small Valley* (*Petite vallée*), 1961, huile et Lucite sur toile, 50,6 x 83,6 cm, Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax.

VITESSE, PRÉCISION ET SÉRIALITÉ

Le déménagement de Tanabe à Banff, au cours de l'été 1972, renforce sa conviction qu'il doit peindre des paysages. Il n'est cependant pas intéressé par les panoramas montagneux dont il est le témoin quotidien. Il se tourne plutôt vers les Prairies canadiennes, un changement de sujet qui l'oblige à reconfigurer son approche de la peinture.

Travaillant à partir de ses croquis et de photographies de ce vaste territoire, il développe de nouvelles solutions techniques et stylistiques pour traduire la prairie sur toile. C'est là qu'intervient sa formation au Japon, où il a appris les techniques du *sumi-e* et de la calligraphie. Grâce à une bourse du Conseil des arts du Canada, Tanabe se rend au Japon entre 1959 et 1961. Tout en étudiant auprès de peintres et de calligraphes de renom, il adopte une méthode caractérisée par la rapidité et la précision, une nécessité pour peindre à l'acrylique. Tanabe mélange sa peinture avec de la colle jusqu'à ce qu'elle atteigne une consistance de crème de table pour ensuite l'appliquer sur une toile non apprêtée. Il aborde ses matériaux comme un calligraphe, en étirant sa toile à plat sur la surface horizontale d'une table, en travaillant rapidement et en rejetant toute image imparfaite.

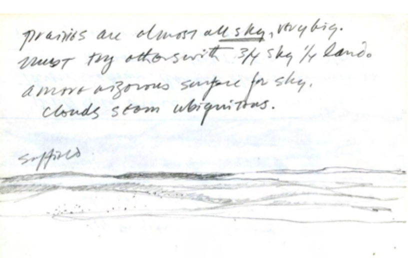




GAUCHE : Takao et sa mère, Tomie Tanabe, au mont Fuji, Japon, 1961, photographie non attribuée. DROITE : Takao Tanabe, *Setting Sun* (*Soleil couchant*), 1960, encre sumi et aquarelle sur papier, 31,8 x 59 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver.

Comme le note Nancy Tousley, la peinture acrylique séchant plus lentement que l'encre, « l'intervalle de temps dont disposait Tanabe pour agir était plus long que celui d'un calligraphe[6] ». Bien qu'il allonge la durée de ce créneau en pulvérisant de l'eau sur sa toile, il lui faut toujours peindre de manière décisive. C'est en « posant d'abord les couleurs de la terre et en les laissant sécher, puis en brossant ensuite le ciel, écrit-elle, que Tanabe est capable de réaliser même une grande peinture de prairie en quarante-cinq minutes à une heure[7] ».





GAUCHE : Photographies de référence d'un paysage de prairie agrandies et collées, s.d., photographies de Takao Tanabe. DROITE : Takao Tanabe, croquis de paysage au crayon, 1976, carnet de croquis de Takao Tanabe, Prairies, Maroc, Pérou, 1976, Fonds Takao Tanabe, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

En peignant les Prairies canadiennes, Tanabe développe sa technique emblématique du trait en un seul geste, qu'il perfectionne en réduisant son sujet à l'essentiel, comme dans *The Land 20* (*La terre 20*), 1977. Tousley explique également que l'artiste aborde ces œuvres dans le cadre d'un long processus de planification et de préparation : « La sélection et le recadrage d'une image à peindre parmi ses photographies et ses croquis, le choix de la palette, le prémélange des couleurs dans des pots et la planification de l'ordre dans lequel les appliquer pouvaient prendre plusieurs jours à Tanabe. Il quadrille ensuite la photographie et transfère l'image sur une grille correspondante sur la toile. […] Lorsque l'image dépouillée rencontre et coïncide avec l'essence dépouillée du processus de peinture du trait en un seul geste de Tanabe, la qualité essentielle de chacune devient évidente[8]. »

Dans la dernière étape du processus pictural, Tanabe unifie l'image peinte, renforce le sens de l'espace et l'isole de la personne spectatrice en recouvrant la surface du tableau d'un mince lavis de peinture noire[9]. Des œuvres telles que *Prairie Hills 10/78* (*Collines des Prairies 10/78*), 1978, et *The Land 22/77* (*La terre 22/77*), 1977, illustrent comment la technique du trait en un seul geste de Tanabe se développe grâce à ses leçons de sumi-e, où les lavis d'encre évoquent des effets atmosphériques. Le choix du lavis noir par Tanabe pour rendre *Collines des Prairies 10/78* est particulièrement troublant, la couleur créant un sentiment de calme avant une tempête dans ce coin de pays.

La série de peintures réalisées avec cette technique entre 1972 et 1984 change la façon dont les Prairies et les contreforts de l'Alberta sont perçus par le public. Commentant ce qu'il considère comme leurs qualités essentielles, Tanabe explique : « Ma perception de la prairie est sans doute romantique, mais c'est un espace d'apparence extrêmement simple et, dans toute cette simplicité, il est très, très riche, très subtil[10]. »



Takao Tanabe, *Prairie Hills 10/78* (*Collines des Prairies 10/78*), 1978, acrylique sur toile, 106,7 x 182,9 cm, collection privée.

Dépourvues de tout élément humain, les peintures des Prairies de Tanabe semblent à première vue peu complexes, avec des aplats de couleur utilisés pour représenter les caractéristiques topographiques. Ces paysages sont peints en couche mince, avec peu ou pas d'impasto à la surface de la toile. Par cette approche simplifiée, l'artiste met l'accent sur la planéité comme qualité essentielle de la terre. Tanabe déclare : « La prairie que je peins est plate. Un morceau de terre aussi plat que possible et divisé horizontalement, le ciel ou les nuages, ou quoi que ce soit d'autre au sommet, un morceau de terre avec quelques petites subdivisions[11]. »

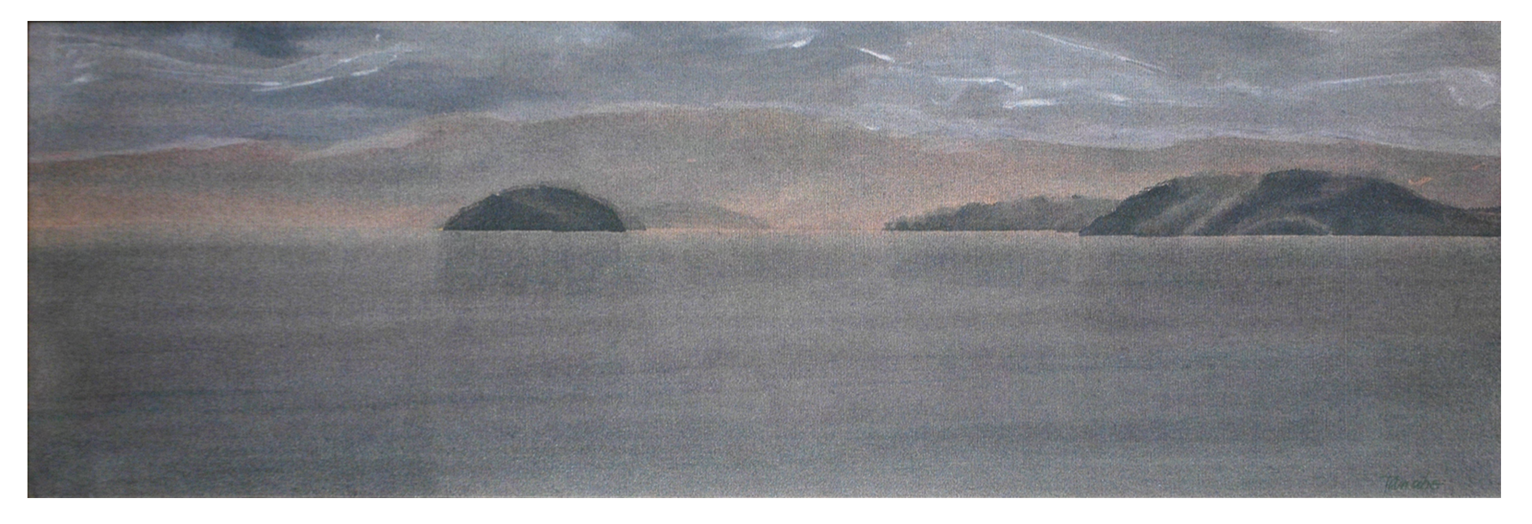
Bien que ces œuvres aient une qualité sérielle, que Tanabe souligne par son recours à une convention de titrage cohérente, elles recomposent des vues subtiles et distinctives, porteuses d'un désir de connexion avec ces vastes horizons qui s'étendent devant l'œil. Même si ces œuvres sont délibérément à la limite de l'abstraction, elles comptent parmi les images les plus révélatrices de la prairie dans l'art canadien. Comme l'observe Jeffrey Spalding (1951-2019), ces œuvres sont « saluées à l'échelle nationale comme l'image de marque omniprésente de l'Ouest[12] ». Cependant, en 1980, Tanabe sent que le moment est venu de changer; il quitte donc l'Alberta et retourne en Colombie-Britannique.



Arrêt sur image de la série documentaire *Landscape as Muse*, 2009, photographie de Cam Koroluk.

CÔTE DU PACIFIQUE ET STRATES DE PAYSAGE

Le retour de Tanabe sur la côte Ouest en 1980 l'amène à changer de sujet et à modifier progressivement son approche du trait en un seul geste développée dans ses peintures des Prairies. Il est fasciné par ce qu'il appelle les « strates de paysage » ainsi que par la façon dont la lumière est rendue dans les environnements côtiers de la Colombie-Britannique. Ce ne sont pas les paysages ensoleillés qui attirent Tanabe; peut-être en réaction à son enfance, il fait remarquer qu'il est plus à l'aise dans les environnements brumeux et gris, comme dans *Westcoast 6/86, Late Afternoon* (*Côte Ouest 6/86, fin d'après-midi*), 1986.



Takao Tanabe, *Westcoast 6/86, Late Afternoon* (*Côte Ouest 6/86, fin d'après-midi*), 1986, acrylique sur toile, 40 x 122 cm, Museum London.

Réfléchissant à la manière dont cela influence son œuvre, Tanabe explique : « La côte Ouest a ses jours clairs et lumineux où tout est dévoilé, mais les vues que je préfère sont les brumes grises, les îles obscurcies par la pluie et les nuages qui masquent les détails […]. Le temps typique de la côte est ainsi, avec juste assez de détails révélés pour le rendre intéressant, mais pas assez clair pour être banal ou écrasant[13] ». Pour Tanabe, la représentation idéale de la côte est une image assombrie par les détails ambiants, une image qui ne met pas tout en évidence, mais qui invite à une contemplation plus profonde.


Takao Tanabe, *Sunset 4/86: Crossing the Gulf* (*Coucher de soleil 4/86 : traversée du Golfe*), 1986, acrylique sur toile, 113,3 x 212,7 cm, Mira Godard Gallery, Toronto.

Ce nouveau paysage pousse Tanabe à adapter sa méthode de travail afin de pouvoir peindre davantage sur toile. Contrairement à l'exécution rapide caractéristique de ses peintures des Prairies canadiennes, les paysages de la côte Ouest sont créés lentement, sur une période de plusieurs mois, et nombre d'entre eux comportent plusieurs couches de matière[14]. L'artiste ne borne pas son intérêt pour les paysages de la Colombie-Britannique à une région particulière. Au contraire, il voyage beaucoup dans la province, se servant de son appareil photo pour archiver les scènes qui retiennent son attention et qui pourraient plus tard servir de base à une peinture. La documentation est un élément important de la pratique de Tanabe, mais elle est également cruciale dans la relative lenteur avec laquelle il aborde ses paysages de la côte Ouest, un processus qui lui permet d'observer en profondeur les particularités d'un lieu donné.

Avec ses peintures de la côte Ouest, l'objectif de Tanabe est de réaliser des œuvres qui « apparaissaient simplement », malgré tout le temps et le travail nécessaires à leur production. Le peintre explique cette démarche lui-même : « J'ai essayé de submerger mon idée artistique d'être un individu par des traces de pinceau personnalisées […]. J'essaie de la rendre aussi anonyme que possible. Je voulais que l'image apparaisse comme par magie. L'énergie de la main qui dépose la peinture sur la surface n'est pas ressentie comme une marque […]. Elle est là, elle apparaît tout simplement[15] ».

Des œuvres telles que *Strait of Georgia 1/90: Raza Pass* (*Détroit de Géorgie 1/90 : Raza Pass*), 1990, et *Rivers 2/00: Crooked River* (*Rivières 2/00 : rivière Crooked*), 2000, mettent l'accent sur l'atmosphère plutôt que sur le sujet. Cependant, c'est peut-être *Low Tide 2/94, Hesquiat Bay* (*Marée basse 2/94, Hesquiat Bay*), 1994, qui est la démonstration la plus remarquable de son approche introspective de la peinture fondée sur le lieu. Apparemment sans « sujet », l'œuvre consiste en d'innombrables couches de peinture acrylique finement appliquées, ce qui évoque de manière discrète mais convaincante l'atmosphère limpide de l'air côtier. L'œuvre est subtilement détaillée, mais jamais laborieuse. Comme Tanabe l'envisageait, elle semble simplement exister. En plus de 40 ans, en date de 2022, il a produit 435 toiles à l'acrylique qui

saisissent l'imagerie essentielle de la côte Ouest à travers sa perspective unique[16]. Cet ensemble d'œuvres place Tanabe parmi les peintres les plus prolifiques – et sans doute les plus marquants – de la côte Ouest.



Takao Tanabe, *Low Tide 2/94, Hesquiat Bay* (*Marée basse 2/94, Hesquiat Bay*), 1994, acrylique sur toile, 137,2 x 304,8 cm, collection privée.

CADRES ET ENCADREMENT

Tout au long de sa carrière, Tanabe est soucieux de la manière dont ses œuvres sont présentées. Cette sensibilité se manifeste de deux manières : dans le soin avec lequel il exécute ses peintures, mais aussi dans la façon dont il les encadre. Depuis les années 1950, Tanabe fabrique les cadres de ses toiles, une activité inhabituelle pour un artiste de sa stature[17].

Au cours des années 1990, Tanabe produit un groupe d'œuvres de petite taille à l'acrylique. À cette occasion, l'artiste collabore à la réalisation des cadres avec Kevin Kanashiro de la Paul Kuhn Gallery de Calgary[18]. Bien que Tanabe ne les ait pas fabriqués, les cadres ont été choisis par l'artiste et adaptés en fonction de chaque œuvre. *Inside Passage* (*Passage intérieur*), 1994, met parfaitement en lumière la relation entre ces deux éléments. L'œuvre ne mesure que 13,5 x 20 cm, mais le paysage représenté est grandiose, avec des collines sombres émergeant de chaque côté de la toile, ce qui crée le passage étroit évoqué par le titre de l'œuvre. Tanabe a sélectionné un cadre en bois argenté avec une façade arrondie et a demandé à Kanashiro d'utiliser du Plexiglas pour vitrer l'œuvre. Ce



Takao Tanabe, *Inside Passage* (*Passage intérieur*), 1994, acrylique sur toile, 13,5 x 20 cm, collection privée.

cadrage minutieux attire le regard vers un point de vue situé légèrement au-dessus de l'eau, comme si la personne spectatrice se trouvait à bord d'un petit navire et regardait à travers le pare-brise. La bordure argentée rappelle et renforce le gris velouté du ciel nuageux.

Les cadres des peintures de Tanabe sont élégants et d'une simplicité discrète. Ils protègent l'œuvre sans amoindrir sa puissance.

ESTAMPE

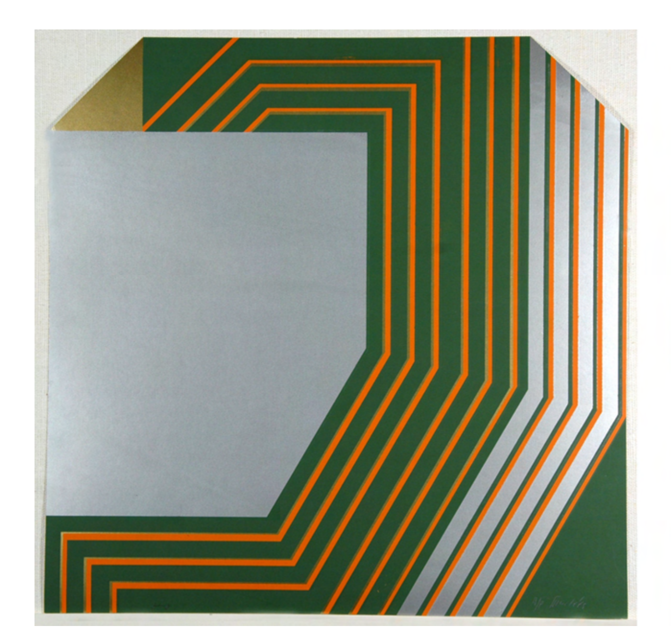
Bien que l'estampe ne soit pas au cœur de la pratique de Tanabe, il s'y intéresse tout au long de sa carrière, pratiquant les procédés de la taille-douce (eau-forte, aquatinte, pointe-sèche, photogravure et gravure), ainsi que le monotype, la linogravure, la sérigraphie, la lithographie, la gravure sur bois, en plus de nombreuses combinaisons de ces moyens d'expression. Lorsque Tanabe se lance dans le graphisme et l'estampe à Vancouver, au début des années 1950, il est immédiatement considéré comme un important nouveau talent dans ce domaine. Parmi ses premières œuvres, *Trees and Sky* (*Arbres et ciel*), 1951, est particulièrement magistrale. L'image, qui représente la vue d'une canopée, est rendue par des techniques subtiles et sensibles de taille-douce, soit l'eau-forte et l'aquatinte. Les riches variations de tons (blanc, gris et noir) évoquent le monde naturel tout en tendant vers l'abstraction.



Takao Tanabe, *Trees and Sky* (*Arbres et ciel*), 1951, taille-douce sur papier, 36,4 x 49 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver.

Grâce à son imprimerie fondée en 1953, Periwinkle Press, Tanabe réalise des projets de typographie sur feuille in-plano, publie plusieurs livres de poésie de même que certaines de ses propres sérigraphies. L'artiste crée ensuite un fabuleux éventail d'estampes dans différents styles. Les sérigraphies de la fin des années 1960, telles que *Wing* (*Aile*) et *Cut-Corners, C + O* (*Les coins ronds, C + O*), toutes deux de 1968, sont à la fois techniquement habiles et incroyablement imaginatives dans la manipulation de l'espace pictural qu'elles donnent à voir. Tanabe crée ces œuvres à une époque où il expérimente l'abstraction hard-edge et géométrique en réaction à l'expressionnisme abstrait, dans lequel, comme le fait remarquer l'artiste, « on nous inculquait que l'espace devait être peu profond, qu'il fallait y entrer et en ressortir […] J'ai décidé de rendre [l'espace] aussi compliqué que possible, de le faire rebondir et de le rendre complètement déroutant[19] ».

Son approche de l'espace dans *Aile* et *Les coins ronds, C + O* reflète ses sentiments à l'égard de l'abstraction. *Aile* brouille notre lecture de l'espace qui est à la fois plat et non plat. Les formes noires de part et d'autre ont une solidité qui est démentie par les lignes qui y sont insérées et les motifs vibrants de la bande centrale. Il arrive que les parties blanches soient projetées devant les noires, et tout ce mouvement se trouve freiné par les forts traits horizontaux en haut de l'image. Les gravures *Les coins ronds, C + O* compliquent encore ces idées spatiales en faisant de la feuille elle-même un objet dans l'espace, en raison de la découpe des coins. Les formes imprimées font écho aux bords éboutés en les contredisant parfois. Dans ces images, l'espace n'est jamais statique.





GAUCHE : Takao Tanabe, *Cut-Corners, C + O* (*Les coins ronds, C + O*), 1968, sérigraphie, 45,5 x 45,5 cm. Museum London. DROITE : Takao Tanabe et Periwinkle Press (imprimeur), *Wing* (*Aile*), 1968, sérigraphie sur papier, 33,1 x 50,8 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver.

En tant que graveur, Tanabe travaille souvent en collaboration. À Banff, il s'associe au praticien des arts d'impression, Jack Lemon (né en 1936), avec qui il produit de nombreuses lithographies. Il réalise également une série de gravures sur bois avec le maître graveur, spécialiste de l'impression sur bois sculpté, Masato Arikushi (né en 1947). Depuis qu'il s'est installé en Colombie-Britannique, Tanabe revient occasionnellement à la pratique de l'estampe et obtient des résultats remarquables. Ses collaborations avec Arikushi sont les plus signifiantes, à commencer par *Gogit Passage, Queen Charlotte Islands* (*Gogit Passage, Haïda Gwaii*), 1988. L'art de Tanabe n'est pas linéaire, ses paysages sont dépourvus d'arêtes nettes, à l'exception de la ligne d'horizon. Il est donc logique qu'il travaille avec un sculpteur et graveur comme Arikushi, qui n'utilise pas de blocs principaux linéaires.



Takao Tanabe et Masato Arikushi (imprimeur), *Gogit Passage, Queen Charlotte Islands* (*Gogit Passage, Haïda Gwaii*), 1988, gravure sur papier, 60 x 90 cm, Musée des beaux-arts de Vancouver.

À première vue, une gravure comme *Gogit Passage* est d'une simplicité trompeuse. Le ciel semble vide, mais une observation plus approfondie révèle des silhouettes de nuages vaporeux. À gauche de la composition se trouve un groupement d'îles, puis à l'horizon se dresse un autre archipel presque imperceptible. L'eau est composée d'un riche mélange de formes vibrantes, ce qui rappelle qu'Arikushi exploite le grain du bois pour rappeler les vagues. La subtilité de sa méthode d'impression graduelle est visible dans la zone des îles, dont la plupart sont colorées du clair au foncé, suggérant le passage de la lumière à travers le paysage. Notons également les îlots plus sombres qui se profilent juste à gauche du centre. La composition compte de nombreux éléments qui ne fonctionnent que s'ils collaborent. La précision de la gravure et de l'impression sur bloc constitue un hommage à l'habileté d'Arikushi à transformer l'image de Tanabe.

Traduire une peinture de Tanabe en gravure sur bois est ardu, pouvant nécessiter « jusqu'à sept blocs, vingt-sept impressions et peut-être trente couleurs » et implique souvent une impression graduelle, une méthode qui demande que l'artiste varie la quantité d'encre sur le bloc afin que la couleur de l'image imprimée puisse être modulée[20]. Les gravures sur bois qui résultent de cette collaboration sont des images imprimées particulièrement impressionnantes de la côte de la Colombie-Britannique.



Takao Tanabe, *Early Evening, Narrow Passage* (*Début de soirée, passage étroit*), 1991, lithographie couleur, 56,8 x 76,5 cm, Art Gallery of Greater Victoria.



On trouve les œuvres de Takao Tanabe au sein de collections publiques et privées au Canada comme à l'international. Les institutions présentées ici détiennent les œuvres listées, mais celles-ci ne sont pas nécessairement en exposition. Cette sélection ne contient que les œuvres tirées de collections publiques qui sont examinées et reproduites dans ce livre.

ALBERTA FOUNDATION FOR THE ARTS

10708, 105e avenue
Edmonton (Alberta) Canada
780-427-9968
affta.ab.ca



Takao Tanabe, *The Land 31/75* (*La terre 31/75*), 1974
Acrylique sur toile
106,7 x 182,9 cm

ART GALLERY OF GREATER VICTORIA

1040, rue Moss
Victoria (Colombie-Britannique) Canada
250-384-4171
aggv.ca



Takao Tanabe, *Raked Sand and Stones* (*Sable ratissé et pierres*), 1960
Encre sumi
46 x 90 cm



Takao Tanabe, *Skeena #2*, 1970
Acrylique sur toile
86,4 x 85 cm



Takao Tanabe, *Prairie*, 1973
Acrylique sur toile
48,3 x 63 cm



Takao Tanabe, *Early Evening, Narrow Passage* (*Début de soirée, passage étroit*), 1991
Lithographie sur papier
56,8 x 76,5 cm



Takao Tanabe, *Malacca Strait: Dawn* (*Détroit de Malacca : aube*), 2004
Gravure sur bois
59,9 x 151,8 cm

AUDAIN ART MUSEUM

4350, chemin Blackcomb
Whistler (Colombie-Britannique) Canada
604-962-0413
audainartmuseum.com



Takao Tanabe, *Strait of Georgia 1/90: Raza Pass* (*Détroit de Géorgie 1/90 : Raza Pass*), 1990
Acrylique sur toile
142,7 x 186 cm

BANQUE D'ART DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA

921, boulevard St. Laurent
Ottawa (Ontario) Canada
1-800-263-5588, poste 4479
banquedart.ca



Takao Tanabe, *Landscape Study #4* (*Étude de paysage n° 4*), 1972
Acrylique et aquarelle sur papier
59,5 x 80 cm



Takao Tanabe, *The Land 4/75 – East of Calgary* (*La terre 4/75 – à l'est de Calgary*), 1975
Acrylique sur toile
66 x 112 cm

CENTRE DES ARTS DE BANFF

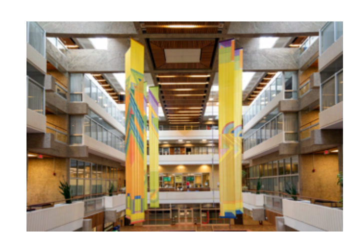
107, rue Tunnel Mountain
Banff (Alberta) Canada
403-762-6100
banffcentre.ca



Takao Tanabe, *The Dark Land 2/80* (*La terre sombre 2/80*), 1980
Acrylique sur toile
115 x 546 cm

COLLECTION D’OBJETS D’ART DU PRÉSIDENT DE L’UNIVERSITÉ DE REGINA

3737, Wascana Parkway
Regina (Saskatchewan) Canada
306-585-5420
www2.uregina.ca/president/art/



Takao Tanabe, *Untitled [Banners]* (*Sans titre [Bannières]*), 1973
Huit bannières en nylon imprimées et poids en laiton
914,4 x 76,2 cm chacune

GALERIE D'ART MORRIS ET HELEN BELKIN

Université de la Colombie-Britannique
1825 Main Mall
Vancouver (Colombie-Britannique) Canada
604-822-2759
belkin.ubc.ca



Takao Tanabe, *Still-Life* (*Nature morte*), 1954
Encre sur papier
35,9 x 31,4 cm



Takao Tanabe, *Study for Mural for Brussels World's Fair* (*Étude pour une murale pour l'Exposition universelle de Bruxelles*), 1958
Huile sur bois
40,9 x 60,9 cm

GALERIE D'ART DE L'UNIVERSITÉ DE LETHBRIDGE

4401, promenade University
Lethbridge (Alberta) Canada
403-329-2666
artgallery.uleth.ca



Takao Tanabe, *White-Eyed Monster* (*Monstre aux yeux blancs*), 1952
Huile sur toile
61 x 121,9 cm



Takao Tanabe, *The Land 3/75, Banff* (*La terre 3/75, Banff*), 1975
Acrylique sur toile
66 x 111,8 cm



Takao Tanabe, *The Land 22/77* (*La terre 22/77*), 1977
Acrylique sur toile
140,3 x 229,9 cm



Takao Tanabe, *Barkley Sound 1/93: in Imperial Eagle Channel* (*Détroit de Barkley 1/93 : dans le chenal Imperial Eagle*), 1993
Acrylique sur toile
121,9 x 182,9 cm

GLENBOW MUSEUM

130, 9e avenue SE
Calgary (Alberta) Canada
403-268-4100
glenbow.org



Takao Tanabe, *Southern Alberta Foothills* (*Les contreforts du sud de l'Alberta*), 1982
Acrylique sur toile
71,1 x 533,4 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ALBERTA

2, square Sir Winston Churchill
Edmonton (Alberta) Canada
780-422-6223
youraga.ca



Takao Tanabe, *Gulf Islands, Grey Morning 5/82* (*Îles Gulf, matin gris 5/82*), 1982
Acrylique sur toile
110,1 x 140,1 cm



Takao Tanabe, *Foothills Looking West 3/83* (*Contreforts en regardant vers l'ouest 3/83*), 1983
Acrylique sur toile
50,5 x 152 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

380, promenade Sussex
Ottawa (Ontario) Canada
613-990-1985
beaux-arts.ca



Takao Tanabe, *Interior Arrangement with Red Hills* (*Disposition intérieure aux collines rouges*), 1957
Huile sur toile
68 x 126,5 cm



Takao Tanabe, *Nude Landscape I* (*Paysage nu I*), 1959
Huile sur toile
101,5 x 84,5 cm



Takao Tanabe, *Dawn* (*Aube*), 2003
Acrylique sur toile
137,5 x 304,7 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

1723, rue Hollis
Halifax (Nouvelle-Écosse) Canada
902-424-5280
agns.ca



Takao Tanabe, *A Region of Hills* (*Une région de collines*), 1957
Huile sur toile
90,2 x 96,6 cm



Takao Tanabe, *Small Valley* (*Petite vallée*), 1961
Huile et Lucite sur toile
50,6 x 83,6 cm



Takao Tanabe, *Emperor, Spring Night* (*Empereur, nuit de printemps*), 1964
Huile et mine de plomb sur toile
137 x 86,3 cm



Takao Tanabe, *3 Black Bars 4* (*3 barres noires 4*), 1964
Acrylique sur papier
59 x 79,7 cm



Takao Tanabe, *Kitselas*, 1970
Acrylique sur toile
86 x 85,6 cm



Takao Tanabe, *Marble Island Q.C.I.* (*Île Marble, Haïda Gwaii*), 1995
Lithographie couleur sur papier
46 x 89 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE VANCOUVER

750, rue Hornby
Vancouver (Colombie-Britannique) Canada
604-662-4700
vanartgallery.bc.ca



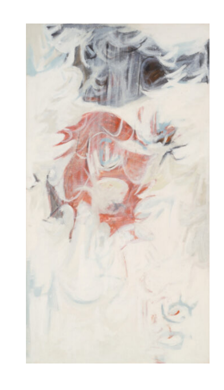
Takao Tanabe, *Trees and Sky* (*Arbres et ciel*), 1951
Taille-douce sur papier
36,4 x 49 cm



Takao Tanabe, *Fragment 35*, 1953
Huile sur toile
78,6 x 119 cm



Takao Tanabe, *Moni Vatopedi, Mount Athos* (*Moni Vatopedi, Mont Athos*), 1955
Pastel sur papier
31,3 x 48,3 cm



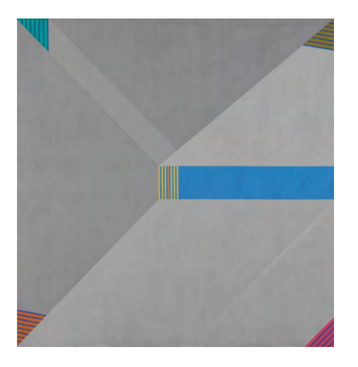
Takao Tanabe, *A Region of Landlocked Lakes* (*Une région de lacs enclavés*), 1958
Huile sur toile
127 x 68,5 cm



Takao Tanabe, *Setting Sun* (*Soleil couchant*), 1960
Encre sumi et aquarelle sur papier
31,8 x 59 cm



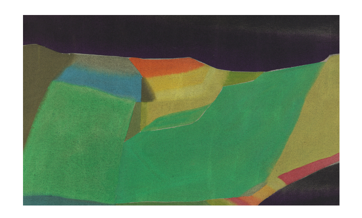
Takao Tanabe, *Storm* (*Orage*), 1960
Encre sumi et aquarelle sur papier washi
67 x 34,5 cm



Takao Tanabe, *Early Autumn* (*Début d'automne*), 1967
Acrylique et Rhoplex sur toile
152 x 147 cm



Takao Tanabe et Periwinkle Press (imprimeur), *Wing* (*Aile*), 1968
Sérigraphie sur papier
33,1 x 50,8 cm



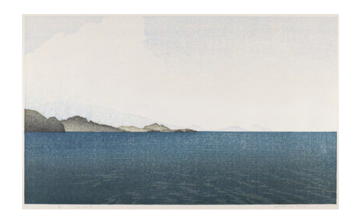
Takao Tanabe, *The Land III* (*La terre III*), 1972
Acrylique sur toile
78,7 x 88,9 cm



Takao Tanabe, *The Land #6* (*La terre nº 6*), 1974
Lavis acrylique sur toile
84 x 142,5 cm



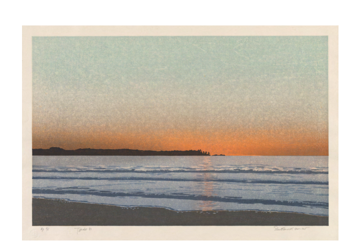
Takao Tanabe, *The Land 20* (*La terre 20*), 1977
Acrylique sur toile
121,9 x 142,2 cm



Takao Tanabe et Masato Arikushi (imprimeur), *Gogit Passage, Queen Charlotte Islands* (*Gogit Passage, Haïda Gwaii*), 1988
Gravure sur bois sur papier
60 x 90 cm



Takao Tanabe, *High Arctic 1/90* (*Grand Nord 1/90*), 1990
Acrylique sur toile
114 x 216 cm



Takao Tanabe, *Shuttleworth Sunset* (*Coucher de soleil sur Shuttleworth*), 1993
Gravure sur bois sur papier
42,5 x 61,2 cm



Takao Tanabe, *Rivers 2/00: Crooked River* (*Rivières 2/00 : rivière Crooked*), 2000
Acrylique sur toile
114,3 x 304,8 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE WINNIPEG

300, boulevard Memorial
Winnipeg (Manitoba) Canada
204-786-6641
wag.ca



Takao Tanabe, *Christmas Card* (*Carte de Noël*), v.1948
Linogravure sur papier
11,6 x 15,6 cm

MUSEUM LONDON

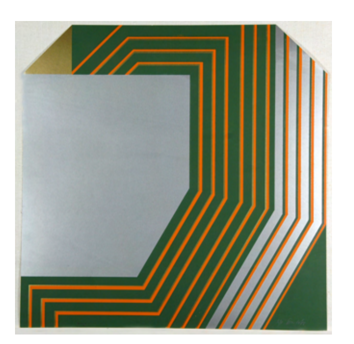
421, rue Ridout Nord
London (Ontario) Canada
519-661-0333
museumlondon.ca



Takao Tanabe, *Hillside [Tokyo]* (*Versant d'une colline [Tokyo]*), 1960
Encre sumi et aquarelle sur papier
45,3 x 91,5 cm



Takao Tanabe, *One Orange Strip* (*Une bande orange*), 1964
Acrylique sur toile
40,8 x 86,4 cm



Takao Tanabe, *Cut-Corners, C + O* (*Les coins ronds, C + O*), 1968
Sérigraphie
45,5 x 45,5 cm



Takao Tanabe, *The Land 4/76* (*La terre 4/76*), 1976
Acrylique sur toile
108 x 121 cm



Takao Tanabe, *Westcoast 6/86, Late Afternoon* (*Côte Ouest 6/86, fin d'après-midi*), 1986
Acrylique sur toile
40 x 122 cm

NIKKEI NATIONAL MUSEUM & CULTURAL CENTRE

6688, croissant Southoaks
Burnaby (Colombie-Britannique) Canada
604-777-7000
centre.nikkeiplace.org



Takao Tanabe, *Near the Sea* (*Près de la mer*), 1960
Encre sumi sur papier
46,9 x 90,8 cm



Takao Tanabe, *Spanish Banks* (*Rives espagnoles*), 1988
Gravure sur bois
48 x 72 cm

NOTES

BIOGRAPHIE

1. Tanabe raconte, dans un entretien avec l'auteur du 13 juillet 2021, que ses parents se sont d'abord brièvement installés à Tofino avant de déménager à Steveston, en Colombie-Britannique, dans une communauté située au sud de Vancouver qui était à l'époque un village de pêcheurs majoritairement japonais,

2. Greg Robinson et Andrew McIntosh, « Internement de la communauté japonaise au Canada », *L'Encyclopédie canadienne*, 15 février 2017, mise à jour le 17 septembre 2020, https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/internment-of-japanese-canadians.

3. Le terme « étranger ennemi » est utilisé par le gouvernement pour décrire les citoyens d'États légalement en guerre avec le Canada. Cette expression occulte le fait que la majorité des personnes déracinées et internées pendant la Seconde Guerre mondiale étaient de citoyenneté canadienne.

4. Pour l'année où Tanabe et sa famille ont été envoyés à Lemon Creek, voir Audrey Wang, « Artist in Our Collection: Takao Tanabe », *AGGV Magazine*, juin-juillet 2023, https://emagazine.aggv.ca/artist-in-our-collection-takao-tanabe/.

5. Tanabe, cité dans Sherri Kajiwara, dir., « A Conversation with Takao Tanabe », T*akao Tanabe: Sumie Ink Brush Paintings*, Burnaby, Nikkei National Museum, 2016, s.p.

6. Tanabe, cité dans « A Conversation with Takao Tanabe ».

7. Tanabe dans les entretiens avec l'auteur, 13 et 14 juillet 2021.

8. Lionel LeMoine FitzGerald, qui était directeur de l'école depuis 1929, se lassait de l'institution et, en 1947, il a pris le premier de deux congés (pour finalement démissionner en 1949).

9. Joseph Plaskett dans *Takao Tanabe, A Work of Art*, Prometheus Films, 2009. Tanabe termine ses études en 1949, et les deux hommes deviennent par la suite de très bons amis, mais, à la Winnipeg School of Art, le plus âgé demeure « Monsieur Plaskett ».

10. Tanabe a déjà décrit le procédé de la gravure sur bois comme étant « magique » dans un entretien avec l'auteur du 13 juillet 2021. Bien que l'artiste n'ait ni sculpté ni tiré les blocs lui-même, ses gravures sur bois, réalisées avec le maître graveur Masato Arikushi, comptent parmi ses plus belles réalisations en tant que graveur. Une première gravure sur bois, *Low Tide/Rathtrevor* (*Marée basse/Rathtrevor*), 1991, est réalisée par Arikushi alors qu'il travaille à l'atelier Sawai de Vancouver.

11. Takao Tanabe dans *Takao Tanabe : A Work of Art*. Sa mère lui dit que c'est bien, mais qu'il devrait envisager de trouver un « vrai travail ».

12. Voir René Boux, « Contemporary Mural Painting from Western Canada », *Canadian Art*, vol. 11, nº 1 (automne 1953), p. 27-28.

13. Tanabe dans un entretien avec l'auteur, 13 juillet 2021.

14. Dans un entretien avec l'auteur du 13 juillet 2021, Tanabe confirme que même si, en anglais, *periwinkle* signifie « pervenche » ou « bigorneau », Periwinkle Press tire son nom du mollusque, plutôt que de la fleur.

15. Jane Rule note que Tanabe a fait partie du premier conseil d'administration du tout nouveau Arts Club en 1957. Jane Rule, « A Biographical Sketch », *Takao Tanabe 1972-1976: The Land*, Regina, Norman Mackenzie Art Gallery, 1976, p. 21.

16. La proposition de Tanabe est finalement rejetée au profit d'un mur en céramique réalisé par le sculpteur québécois Louis Archambault (1915-2003).

17. Tanabe, cité dans Roald Nasgaard, « Adventures in Abstraction, or "Perhaps I was Always a Landscape Painter" », *Takao Tanabe*, Ian Thom, dir., Vancouver, Douglas & McIntyre, Vancouver Art Gallery, Art Gallery of Greater Victoria, 2005, p. 43.

18. Membre associé de l'Académie royale des arts du Canada en 1967, il est élu académicien à part entière en 1973 et démissionne de l'ARC en 1979.

19. Les bittes d'amarrage sont de grosses pièces de bois courtes situées de part et d'autre d'un navire ou d'un quai, servant à retenir les amarres.

20. Interviewé à ce sujet sur la chaîne locale, CBC (*The 7 O'Clock Show*, 1964), Tanabe admet qu'il y a quelques « connotations érotiques » dans les œuvres, mais insiste sur le fait qu'elles sont à l'origine inspirées par les bittes d'amarrage qui bordent les quais du port de Vancouver. Le galeriste, Alvin Balkind, quant à lui, est ravi que l'exposition bénéficie d'une publicité supplémentaire!

21. Tanabe, cité dans Nasgaard, « Adventures in Abstraction », p. 50.

22. L'exposition inaugurale de 1972 de la Mira Godard Gallery à Toronto (alors connue sous le nom de Gallery Marlborough Godard, en raison d'un partenariat institutionnel avec les Marlborough Galleries de Londres et de New York) présente des œuvres de peintres abstraits d'origine canadienne tels que Tanabe et Kenneth Lochhead aux côtés de modernistes tels que Josef Albers, Francis Bacon, Pablo Picasso et Jackson Pollock.

23. Ironiquement, Tanabe réalise une importante série d'aquarelles mettant en scène les montagnes Rocheuses dans son atelier de l'île de Vancouver après une résidence d'un mois au Banff Centre of Arts and Creativity en 2007.

24. L'exposition est présentée à Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Victoria et Edmonton de l'automne 1976 à la fin du printemps 1977.

25. Becky Rynor, « Entrevue avec Takao Tanabe », *Magazine MBAC*, 21 juillet 2014, https://www.beaux-arts.ca/magazine/artistes/entrevue-avec-takao-tanabe.

26. Le marquis de Lorne, gouverneur général du Canada, a joué un rôle déterminant dans la création de l'ARC en 1880. Tanabe, dans une communication à l'auteur, le 8 septembre 2021, révèle que « personne n'était intéressé, alors le projet est mort; c'était une question de principe ». En 1997, la sculpture de Nugent est restaurée et réinstallée à l'endroit prévu, à Winnipeg.

27. Tanabe cité dans Roger Boulet, *Takao Tanabe : Wet Coasts and Dry Lands*, Kelowna, Kelowna Art Gallery, 2000, p. 9.

28. Tanabe dans un entretien avec l'auteur, 13 juillet 2021.

29. Tanabe, cité dans *Landscape as Muse – The West Coast with Takao Tanabe*, 291 Film Company/Knowledge Network, 2009.

30. Tanabe dans un entretien avec l'auteur, 14 juillet 2021.

31. Tanabe dans un entretien avec l'auteur, 14 juillet 2021.

32. Il est représenté à Toronto par la Mira Godard Gallery, à Vancouver par la Equinox Gallery et à Calgary par la Paul Kuhn Gallery.

33. Présentée à Burnaby, Hamilton, Abbotsford et Nanaimo, l'exposition comptait des dessins, des acryliques sur papier et des aquarelles de Tanabe, mais pas de gravures.

34. Ada Annie Rae-Arthur (1888-1985), connue sous le nom de Cougar Annie en raison de son adresse au tir – on dit qu'elle a tué soixante-deux cougars et quatre-vingts ours – a établi une propriété près de Hesquiat Bay, sur l'île de Vancouver. Son jardin restauré est aujourd'hui administré par la Boat Basin Foundation, un organisme à but non lucratif.

35. Courriel à l'auteur, 22 juillet 2021.

36. Courriel à l'auteur, 22 juillet 2021.

37. Courriel à l'auteur, 22 juillet 2021.

38. Tanabe cité dans *Takao Tanabe, A Work of Art*.

ŒUVRES PHARES : DISPOSITION INTÉRIEURE AUX COLLINES ROUGES

1. Ian Thom, « Takao Tanabe: An Artist's Life », *Takao Tanabe*, Ian Thom, dir., Vancouver, Douglas & McIntyre, Art Gallery of Vancouver, Art Gallery of Greater Victoria, 2005, p. 23, note 18.

2. Joseph Plaskett, « The White Paintings », *Takao Tanabe Paintings and Drawings, 1954-1957*, Vancouver, à compte d'auteur, 1957, sans pagination.

3. Plaskett, « The White Paintings ».

ŒUVRES PHARES : ORAGE

1. Tanabe dans un entretien avec l'auteur, 14 juillet 2021.

2. Tanabe, dans un fax à Leah Best, conservateur adjoint du Musée des beaux-arts de Vancouver, original dans les dossiers d'acquisition du Musée des beaux-arts de Vancouver, 22 août 2002.

ŒUVRES PHARES : 3 BARRES NOIRES 4

1. Tanabe, dans un fax à Leah Best, conservateur adjoint, Musée des beaux-arts de Vancouver, original dans les dossiers d'acquisition du Musée des beaux-arts de Vancouver, 22 août 2002.

2. Tanabe, fax à Leah Best.

3. C'est ce que Hans Hofmann appelle la tension entre les aspects d'un tableau qui nient l'espace pictural et ceux qui réaffirment la surface.

ŒUVRES PHARES : UNE BANDE ORANGE

1. Les trois citations de ce paragraphe proviennent de la même source : Roald Nasgaard, « Adventures in Abstraction, or "Perhaps I was Always a Landscape Painter" », *Takao Tanabe*, Ian Thom dir., Vancouver, Douglas & McIntyre, Art Gallery of Vancouver, Art Gallery of Greater Victoria, 2005, p. 46-47.

2. Robert Ayre, « Two Westerners in Transition », *Montreal Star*, 12 mars 1966.

3. Roald Nasgaard, « Adventures in Abstraction ».

ŒUVRES PHARES : LA TERRE III

1. Tanabe, dans *Takao Tanabe: A Work of Art*, Prometheus Films, 2009.

2. Tanabe, dans un fax à Leah Best, conservateur adjoint, Musée des beaux-arts de Vancouver, original dans les dossiers d'acquisition du Musée des beaux-arts de Vancouver, 22 août 2002.

3. Tanabe, dans un fax à Leah Best.

ŒUVRES PHARES : LA TERRE 22/77

1. Nancy Tousley, « Takao Tanabe: The Prairie Paintings », *Takao Tanabe*, Ian Thom, dir., Vancouver, Douglas & McIntyre, Art Gallery of Vancouver, Art Gallery of Greater Victoria, 2005, p. 75.

2. Tanabe, cité dans *Landscape as Muse: The West Coast with Takao Tanabe*, 291 Film Company/Knowledge Network, 2009.

3. « Takao Tanabe's love affair with landscapes », CBC News, 7 décembre 2011, https://www.cbc.ca/news/entertainment/takao-tanabe-s-love-affair-with-landscapes-1.1038917.

ŒUVRES PHARES : LA TERRE SOMBRE 2/80

1. Nancy Tousley, « Takao Tanabe: The Prairie Paintings », *Takao Tanabe*, Ian Thom, dir., Vancouver, Douglas & McIntyre, Art Gallery of Vancouver, Art Gallery of Greater Victoria, 2005, p. 92.

ŒUVRES PHARES : DÉTROIT DE GÉORGIE 1/90: RAZA PASS

1. Robin Laurence, « Takao Tanabe », *Border Crossings*, vol. 25, n° 1 (mars 2006), p. 105.

2. Ian Thom, « Takao Tanabe, *Strait of Georgia 1/90: Raza Pass* », *Masterworks from the Audain Art Museum, Whistler*, Vancouver, Figure 1, Audain Art Museum, 2015, p. 102.

3. Thom, « Takao Tanabe, *Strait of Georgia 1/90: Raza Pass* », p. 102.

ŒUVRES PHARES : AUBE

1. Becky Rynor, « Une entrevue avec Takao Tanabe », *Magazine du MBAC*, 21 juillet 2014, https://www.beaux-arts.ca/magazine/artistes/entrevue-avec-takao-tanabe.

2. Jeffrey Spalding, « Anatomy of a Wave: Ebb and Flow in Errington », *Takao Tanabe*, Ian Thom, dir., Vancouver, Douglas & McIntyre, Vancouver Art Gallery, Art Gallery of Greater Victoria, 2005, p. 133.

ŒUVRES PHARES : DÉTROIT DE MALACCA : AUBE

1. Il s'agit d'un passage situé au nord de l'île Porcher, dans la partie supérieure de ce que l'on appelle le passage intérieur, entre l'île de Vancouver et la partie continentale de la Colombie-Britannique. Il est plus connu sous le nom de passage de Malacca et ne doit pas être confondu avec le célèbre détroit de Malacca entre la péninsule malaisienne et l'île indonésienne de Sumatra.

2. Courriel de Peter Braune à l'auteur, 23 novembre 2021.

QUESTIONS ESSENTIELLES

1. Bryce Kanbara, « Japanese Canadians in the arts » (essai accompagnant l'exposition *Being Japanese Canadian : reflections on a broken world/Je suis Canadien d'origine japonaise : réflexions sur un monde déchiré* présentée au Musée royal de l'Ontario, Toronto, 2019), https://www.rom.on.ca/sites/default/files/imce/exhibitions/bjc/japanese_canadians_in_the_arts.pdf.

2. Joseph Plaskett, « Some New Canadian Painters and Their Debt to Hans Hofmann », *Canadian Art*, vol. 10, n° 2 (hiver 1953), p. 61.

3. Transcription de l'entretien de l'auteur avec Robin Laurence, 18 septembre 1996.

4. Bryce Kanbara, « Japanese Canadians in the arts ».

5. Bryce Kanbara, « *Start Here: Kiyooka, Nakamura, Takashima, Tanabe* », Art Gallery of Greater Victoria, https://aggv.ca/exhibits/start-here/.

6. Darrin J. Martens, « The Presence of Absence in Takao Tanabe's Prairie Drawings », *Chronicles of Form and Place: Works on Paper by Takao Tanabe*, Burnaby, Burnaby Art Gallery, 2012, p. 69.

7. Voir Nancy Dillow, *Takao Tanabe, 1972–1976 : The Land*, Regina, Norman Mackenzie Art Gallery, 1976, p. 6. Dillow note que le peintre William Scott, qui a vu les œuvres de Tanabe lorsqu'il enseignait à Banff, et le conservateur et critique William Seitz, qui a visité l'atelier de Tanabe à Vancouver, ont tous deux remarqué que les tableaux de Tanabe des années 1950 et 1960 sont des paysages.

8. Plaskett cité dans *Takao Tanabe : A Work of Art*, Prometheus Films, 2009.

9. John W. Graham, « Tanabe Adds Prairie Clarity », *Winnipeg Free Press*, 18 septembre 1976, p. 39.

10. Sarah Milroy, « Why Emily Carr Matters to Canadians », *From the Forest to the Sea: Emily Carr in British Columbia,* Sarah Milroy et Ian Dejardin, dir., Toronto, Musée des beaux-arts de l'Ontario, 2014, p. 39.

11. *Landscape as Muse: The West Coast with Takao Tanabe*, 291 Film Company/Knowledge Network, 2009.

12. Anona Thorne dans un courriel à l'auteur, 31 juillet 2021.

13. Ian Thom, « Takao Tanabe: An Artist's Life », *Takao Tanabe*, Ian Thom, dir., Vancouver, Douglas & McIntyre, Vancouver Art Gallery, Art Gallery of Greater Victoria, 2005, p. 6.

14. Commissariée par Roger H. Boulet.

15. Roger H. Boulet, *Takao Tanabe : Wet Coasts and Dry Lands*, Kelowna, Kelowna Art Gallery, 2000, p. 13.

16. Tanabe, dans « The Lively Arts », CBC Vancouver, 1961.

17. Tanabe, dans *Takao Tanabe : A Work of Art*.

18. Dès 1953, Tanabe commence à exposer à l'international à la Biennale de São Paulo.

19. David Leighton, *Artists, Builders, and Dreamers: 50 Years at the Banff School*, Toronto, McClelland & Steward Limited, 1982, p. 68.

20. Courriel de l'artiste et d'Anona Thorne à l'auteur, 20 décembre 2022.

21. Courriel à l'auteur, 22 juillet 2021.

22. Robin Laurence, « Takao Tanabe », *Border Crossings*, vol. 25, nº 1 (mars 2006), p. 105.

23. Co-commissariée par Ihor Holubizky et Darrin J. Martens, l'exposition est également présentée à Abbotsford et à Nanaimo.

STYLE ET TECHNIQUE

1. Roald Nasgaard, « Adventures in Abstraction, or "Perhaps I was Always a Landscape Painter" », Takao Tanabe, Ian Thom, dir., Vancouver, Douglas & McIntyre, Vancouver Art Gallery, Art Gallery of Greater Victoria, 2005, p. 52.

2. René Boux, « The Mural as a Ballet in Paint », *Canadian Art*, vol. 11, n° 1 (automne 1953), p. 27-28.

3. Tanabe dans un entretien avec l'auteur, 13 juillet 2021.

4. Courriel d'Anona Thorne à l'auteur, 4 août 1921.

5. Nancy Tousley, « Takao Tanabe: The Prairie Paintings », *Takao Tanabe*, Ian Thom, dir., Vancouver, Douglas & McIntyre, Vancouver Art Gallery, Art Gallery of Greater Victoria, 2005, p. 77.

6. Tousley, « Takao Tanabe: The Prairie Paintings », p. 84-85.

7. Tousley, « Takao Tanabe: The Prairie Paintings », p. 84-85.

8. Tousley, « Takao Tanabe: The Prairie Paintings », p. 84-85.

9. Tousley, « Takao Tanabe: The Prairie Paintings », p. 88.

10. Takao Tanabe, dans un entretien avec Nancy Tousley, 3 août 1979, cité dans Tousley, « Takao Tanabe: The Prairie Paintings », p. 88.

11. Takao Tanabe, *Landscape as Muse: The West Coast with Takao Tanabe*, 291 Film Company/Knowledge Network, 2009.

12. Jeffrey Spalding, « Anatomy of a Wave: Ebb and Flow in Errington », *Takao Tanabe*, Ian Thom, dir., Vancouver, Douglas & McIntyre, Vancouver Art Gallery, Art Gallery of Greater Victoria, 2005, p. 104.

13. Tanabe, cité dans Roger H. Boulet, *Takao Tanabe: Wet Coasts and Dry Lands*, Kelowna, Kelowna Art Gallery, 2000, p. 13.

14. Voir Boulet, *Takao Tanabe*, p. 7, note 2, et p. 21.

15. Takao Tanabe, *A Work of Art*, Prometheus Films, 2009.

16. Courriels de l'artiste et Anona Thorne à l'auteur, 20 décembre 2022 et 26 décembre 2022. Ce nombre n'inclut pas les nombreuses toiles qu'il a réalisées représentant des scènes de l'intérieur de la Colombie-Britannique, de l'Arctique et d'ailleurs. Cela ne comprend pas non plus les nombreuses œuvres sur papier.

17. Tanabe a confirmé avoir fabriqué les cadres de ses œuvres (ou avoir travaillé avec l'encadreur Kevin Kanashiro, de la Paul Kuhn Gallery, Calgary), entretien

avec l'auteur, 28 octobre 2022.

18. Paul Kuhn a confirmé que Kevin Kanashiro travaillait comme encadreur pour la galerie depuis 1981, courriel à l'auteur, 30 décembre 2022.

19. Tanabe, cité dans Nasgaard, « Adventures in Abstraction », p. 50.

20. Ian Thom, « Takao Tanabe: Reflections on his Recent Prints », Vancouver, Periwinkle Press, 1994, n.p.

GLOSSAIRE

abstraction lyrique
Style d'art abstrait issu du mouvement de l'art informel, plus large, considéré comme le complément européen de l'expressionnisme abstrait américain. Les œuvres d'art informel s'inspirent généralement du monde naturel. Elles sont moins rigides et plus expressives que l'abstraction géométrique, qui prévalait à l'époque.

Académie royale des arts du Canada (ARC)
Organisation d'artistes et d'architectes professionnels modelée sur les académies nationales présentes depuis longtemps en Europe, telles que la Royal Academy of Arts de Londres (fondée en 1768) et l'Académie royale de peinture et sculpture de Paris (fondée en 1648).

aquatinte
L'aquatinte est un procédé d'impression en intaille où une plaque de cuivre gravée est immergée dans un bain d'acide pour créer des zones enfoncées qui retiennent l'encre. Variante de la gravure à l'eau-forte, l'aquatinte ressemble à un dessin à l'aquarelle en raison des dégradés qu'elle permet.

Arikushi, Masato (Japon/Canada, né en 1947)
Maître graveur japonais, spécialiste de la gravure sur bois, Arikushi immigre au Canada en 1981. Il collabore à la réalisation de gravures sur bois avec plusieurs artistes au pays, notamment Mary Pratt et Takao Tanabe.

art abstrait
Langage de l'art visuel qui emploie la forme, la couleur, la ligne et les traces gestuelles pour créer des compositions qui ne tentent pas de représenter des choses appartenant au monde réel. L'art abstrait peut interpréter la réalité sous une forme modifiée ou s'en éloigner tout à fait. On l'appelle aussi l'art non figuratif.

Art Gallery of Greater Victoria (AGGV)
Ouvert en 1951, le musée Art Gallery of Greater Victoria, situé sur l'île de Vancouver, présente la plus grande collection d'art public en Colombie-Britannique. Ses points forts sont les œuvres canadiennes et autochtones, mais l'institution possède également une importante collection d'œuvres asiatiques. Sa collection permanente comprend des œuvres d'Emily Carr, une célèbre artiste de Victoria, et ses jardins abritent un authentique sanctuaire shintoïste japonais.

BAXTER&, IAIN (Canada, né en 1936)
Figure clé de l'histoire de l'art conceptuel au Canada, Iain Baxter cofonde, en 1966, avec Ingrid Baxter, la N.E. Thing Co., un collectif d'artistes conceptuels; la même année, il lance la galerie et le programme d'arts visuels de l'Université Simon Fraser. Sa démarche réunit habituellement la photographie, la performance et l'installation. En 2005, Iain Baxter change de nom pour devenir IAIN BAXTER&, afin de souligner son approche non autoritaire de la production artistique.

Bolduc, David (Canada, 1945-2010)
L'un des principaux peintres abstraits canadiens de sa génération, Bolduc poursuit la tradition moderniste de Jack Bush, Jules Olitski et Robert Motherwell. Il est connu pour ses œuvres lyriques et contemplatives par lesquelles il examine la façon dont les couches de couleurs influencent la réflexion de la lumière. Bolduc s'inspire de la calligraphie chinoise, des dessins nord-africains et des miniatures persanes. Ses œuvres font partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, du Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto et du Musée des beaux-arts de l'Alberta à Edmonton.

Breeze, Claude (Canada, né en 1938)
Également connu sous le nom de C. Herbert, Claude Breeze est célèbre pour les peintures aux couleurs vives influencées par le pop art qu'il a commencé à créer à Vancouver, dans les années 1960. Breeze a été le premier artiste canadien à dépeindre la violence médiatique dans son travail et ses peintures abordent souvent des questions sociales et politiques. Éducateur et peintre, il a occupé des postes d'enseignement dans des universités partout au Canada et est actuellement professeur émérite à la York University de Toronto.

Bush, Jack (Canada, 1909-1977)
Membre du Groupe des Onze (Painters Eleven) de Toronto, un groupe créé en 1954, Bush ne trouve son style propre qu'après la visite de son atelier par le critique Clement Greenberg en 1957, en se concentrant sur ses aquarelles. De celles-ci, Bush tire des formes et de grands plans colorés qui caractérisent son style colour-field personnel, parallèlement au travail de Morris Louis et de Kenneth Noland. Avec eux, Bush participe à l'exposition de Clement Greenberg en 1964, *Post Painterly Abstraction*.

Carr, Emily (Canada, 1871-1945)
Éminente artiste et auteure de Colombie-Britannique, Carr est reconnue aujourd'hui pour ses images audacieuses et vibrantes des paysages et des populations autochtones de la côte du Nord-Ouest canadienne. Formée en Californie, en Angleterre et en France, elle subit l'influence de divers mouvements artistiques modernes, mais développe à terme un style esthétique distinct. Carr figure parmi les premier·ères artistes de la côte Ouest à obtenir une reconnaissance nationale. (Voir *Emily Carr : sa vie et son œuvre*, par Lisa Baldissera.)

Central School of Arts and Crafts (aujourd'hui le Central Saint Martins)
Institution publique fondée à Londres en 1896, la Central School of Arts and Crafts offrait des cours de design et d'arts visuels et appliqués initialement inspirés par le mouvement Arts and Crafts mené par William Morris. En 1989, l'école fusionne avec la Saint Martin's School of Art pour former le Central Saint Martins College of Arts and Design, aujourd'hui intégré à l'Université des arts de Londres.

Centre des arts de Banff
Créé en 1933 sous le nom de Banff School of Drama, le Banff Centre for Arts and Creativity ou Centre des arts de Banff est un établissement post-secondaire situé dans le parc national de Banff, en Alberta. Fondé par l'Université de l'Alberta, le centre des arts propose des programmes éducatifs dans les

domaines des arts du spectacle, de la littérature et des arts visuels. Il est particulièrement connu pour ses programmes de résidences d'artistes et de stages, ayant servi de site d'inspiration artistique et de pratique créative pour nombre d'artistes au pays depuis sa fondation.

Chambers, Jack (Canada, 1931-1978)
Chambers est un peintre et un cinéaste d'avant-garde, dont les peintures méditatives représentent habituellement des sujets domestiques. Il est affilié au régionalisme, en dépit de sa perspective internationale qui résulte de ses cinq années de formation artistique à Madrid. Chambers figure en outre parmi les fondateurs de CARFAC, un organisme canadien chargé de la protection des droits des artistes. (Voir *Jack Chambers : sa vie et son œuvre* par Mark Cheetham.)

Collection McMichael d'art canadien
Situé à Kleinburg, en Ontario, le musée McMichael est une institution publique dédiée à l'art canadien et autochtone. Fondée en 1965, la Collection McMichael d'art canadien provient de la collection personnelle de Robert et Signe McMichael, laquelle regroupait des œuvres du Groupe des Sept et de leurs contemporains. La collection permanente compte aujourd'hui plus de 6 500 pièces. La galerie abrite également des archives de Cape Dorset. Outre le musée, le site comprend des sentiers de randonnée, un jardin de sculptures et la cabane de Tom Thomson – un bâtiment historique, auparavant la maison et le studio de l'artiste.

Conseil des arts du Canada
Société d'État créée en 1957 par la *Loi sur le Conseil des arts du Canada* pour stimuler la production artistique et promouvoir l'étude et l'appréciation des arts au Canada. Le Conseil aide financièrement les artistes et organisations artistiques de toutes disciplines, y compris les arts visuels, la danse, la musique et la littérature.

cubisme
Style de peinture radical conçu par Pablo Picasso et Georges Braque à Paris, entre 1907 et 1914, défini par la représentation simultanée de plusieurs perspectives. Le cubisme est déterminant dans l'histoire de l'art moderne en raison de l'énorme influence qu'il a exercée dans le monde; Juan Gris et Francis Picabia font aussi partie de ses célèbres praticiens.

Cézanne, Paul (France, 1839-1906)
Peintre qui a exercé une influence sans précédent sur l'essor de l'art moderne, Paul Cézanne est associé à l'école postimpressionniste. Il est réputé pour ses expérimentations techniques de la couleur et de la forme de même que pour son intérêt envers les compositions à multiples perspectives. Ses sujets de prédilection plus tardifs comprennent les portraits de son épouse, les natures mortes et les paysages de la Provence.

eau-forte
L'eau-forte est un procédé d'impression qui suit les mêmes principes que la gravure sur bois, mais qui nécessite de l'acide au lieu d'un burin pour inciser la matrice. Elle requiert une plaque de cuivre qui est revêtue d'une résine cireuse

résistante dans laquelle l'artiste trace une image à l'aide d'une aiguille. La plaque est ensuite immergée dans un bain d'acide [l'eau-forte], incisant les lignes gravées et laissant le reste de la plaque intacte.

estampe
Processus de création artistique fondé sur le transfert d'encre d'une surface à une autre par impression, l'estampe consiste généralement à dessiner, sculpter ou graver une image sur une plaque, un bloc de pierre, de bois ou de métal, à couvrir cette surface d'encre et à imprimer ensuite cette image sur du papier, une toile ou une autre surface. Cette méthode permet de faire des copies d'une même image. La lithographie, la gravure sur bois, la sérigraphie et l'intaille sont des procédés courants d'estampes.

expressionnisme abstrait
Mouvement pictural qui connaît un essor à New York dans les années 1940 et 1950, l'expressionnisme abstrait se définit par la combinaison de l'abstraction formelle et d'une approche autoréférentielle. Le terme décrit une grande variété d'œuvres. Jackson Pollock, Mark Rothko, Barnett Newman et Willem de Kooning figurent parmi les expressionnistes abstraits les plus célèbres.

Eyre, Ivan (Canada, 1935-2022)
Peintre, sculpteur et dessinateur abondamment loué, Eyre est un artiste prolifique dont l'œuvre est généreusement collectionnée. Sa pertinence réside tout autant dans son enseignement : professeur de peinture et de dessin à l'Université du Manitoba pendant plus de trente ans, il a travaillé de près avec plusieurs générations d'artistes au pays. Il est surtout connu pour ses paysages majestueux des Prairies.

Ferron, Marcelle (Canada, 1924-2001)
Peintre, sculptrice et artiste du verre, Ferron est membre du groupe des Automatistes. Elle étudie à l'École des beaux-arts de Montréal avant de rencontrer Paul-Émile Borduas, dont l'approche de l'art moderne est déterminante pour la suite de son œuvre. En 1953, elle s'installe à Paris où elle demeure pendant treize ans.

FitzGerald, Lionel LeMoine (Canada, 1890-1956)
Originaire de Winnipeg, peintre et graveur, FitzGerald est membre du Groupe des Sept de 1932 à 1933. Ses sujets de prédilection sont les maisons et les paysages des Prairies, ainsi que les natures mortes, qu'il exécute en empruntant divers styles, notamment le pointillisme, le précisionnisme et l'abstraction. Il est un ami intime de Bertram Brooker. (Voir *Lionel LeMoine FitzGerald : sa vie et son œuvre* par Michael Parke-Taylor.)

Frankenthaler, Helen (États-Unis, 1928-2011)
Praticienne de l'école de New York, Frankenthaler développe des procédés techniques particuliers pour créer des effets atmosphériques dans ses tableaux, notamment en tamponnant et en faisant pénétrer de fines couches de pigment sur la toile non préparée. Elle expérimente également la gravure sur bois, l'estampe en couleur et la sculpture.

Fraser, John Arthur (Grande-Bretagne/Canada, 1838-1898)
Fraser est un peintre, photographe, illustrateur et professeur d'art né en Angleterre. Lors de son immigration au Canada vers 1860, il commence à peindre des arrière-plans de studio pour le photographe William Notman et devient partenaire de la firme torontoise de Notman en 1867.

Gaucher, Yves (Canada, 1934-2000)
Gaucher est un peintre et graveur abstrait internationalement reconnu, associé aux Plasticiens. La nature curieuse de Gaucher en fait une figure individualiste et un artiste qui s'inspire de multiples sources, entre autres du jazz, de la musique atonale, de Georges Braque, Mark Rothko et des New York Abstractionists. Il a milité pour moderniser la gravure et ouvrir la pratique à des techniques expérimentales et novatrices. Gaucher fonde l'Association des peintures-graveurs de Montréal en 1960 et est nommé Membre de l'Ordre du Canada en 1981. (Voir *Yves Gaucher : sa vie et son œuvre* par Roald Nasgaard.)

Glyde, H. G. (Canada, 1906-1998)
Formé au Royal College of Art de Londres, le peintre Glyde est reconnu pour ses représentations socioréalistes de la vie dans les Prairies canadiennes. Il enseigne le dessin au Provincial Institute of Technology and Art de Calgary en 1935 et est professeur de peinture à la Banff School of Fine Arts entre 1936 et 1966. En outre, Glyde crée la division des beaux-arts à l'Université de l'Alberta, où il enseigne de 1946 à 1966.

Godard, Mira (Roumanie/Canada, 1928-2010)
Née à Bucarest, Mira Godard arrive à Montréal en 1950 où elle achète la Galerie Agnès Lefort juste avant de déménager à Toronto où elle fonde la Mira Godard Gallery en 1962, une galerie reconnue pour promouvoir des artistes d'art contemporain de renom au Canada et à l'échelle internationale, notamment Jean Paul Riopelle, Alex Colville, David B. Milne, Christopher et Mary Pratt, et Takao Tanabe. Marchande d'art et ardente défenseure de l'art et des artistes, Godard est une membre fondatrice de l'Association des marchands d'art du Canada en 1967 de même que la première présidente de l'organisation.

Godwin, Ted (Canada, 1933-2013)
Peintre et éducateur artistique né à Calgary qui, après s'être établi à Regina, fait partie, avec quatre autres artistes de la ville, des Regina Five, un groupe d'avant-garde qui s'est formé lors d'une exposition organisée en 1961 dans la capitale saskatchewanaise, puis présentée la même année au Musée des beaux-arts du Canada sous le nom de Five Painters from Regina/Cinq peintres de Regina. Connu à la fois comme peintre abstrait et figuratif, Godwin produit fréquemment des séries d'œuvres thématiques. Il travaille quelque temps comme artiste commercial et participe également à plusieurs ateliers des Emma Lake Artists' Workshops. Il enseigne à l'Université de la Saskatchewan entre 1964 et 1985 et devient membre de l'Ordre du Canada en 2004.

gravure
Le terme « gravure » renvoie à la fois à un type d'image et au procédé employé pour la réaliser. Les gravures sont produites en taillant dans une plaque de métal, de bois ou de plastique au moyen d'outils spécialisés, puis en encrant les

lignes produites par incision. L'encre est transférée sur le papier sous la forte pression d'une presse à imprimer.

gravure sur bois

Mode d'impression en relief, la gravure sur bois consiste à graver un motif sur un bloc de bois, qui est ensuite encré et imprimé, soit au moyen d'une presse ou par la simple pression de la main. Inventée en Chine, cette technique se répand en Occident à partir du treizième siècle.

Greenberg, Clement (États-Unis, 1909-1994)

Critique d'art et essayiste très influent, connu principalement pour son approche formaliste et sa conception controversée du modernisme, qu'il expose pour la première fois dans la publication de 1960, « La peinture moderniste ». Greenberg est notamment l'un des premiers défenseurs des expressionnistes abstraits, dont Jackson Pollock et le sculpteur David Smith.

Groupe des Sept

École progressiste et nationaliste de peinture de paysage au Canada, active de 1920 (l'année de la première exposition du groupe à l'Art Gallery of Toronto) à 1933. Ses membres fondateurs sont les artistes canadiens Franklin Carmichael, Lawren S. Harris, A. Y. Jackson, Franz Johnston, Arthur Lismer, J. E. H. MacDonald et Frederick Varley.

Guston, Philip (États-Unis, 1913-1980)

Figure clé de l'art américain des années d'après-guerre, Guston produit des peintures et des dessins tantôt intensément personnels, tantôt abstraits ou expressément politiques, en témoignent les peintures murales réalisées dans les années 1930 et 1940 sur commande de la Works Progress Administration, dans le cadre du Federal Art Project. Après deux décennies de succès sur la scène new-yorkaise de l'expressionnisme abstrait, Guston suscite la colère et le mépris de la communauté artistique lorsqu'il effectue un retour à des images figuratives et symboliques.

hard-edge

Le hard-edge est un terme technique inventé en 1958 par le critique d'art Jules Langsner qui réfère aux tableaux composés par des zones de couleur nettement définies. La tendance est généralement associée à l'abstraction géométrique et au travail d'artistes tels que Kenneth Noland et Ellsworth Kelly.

Harris, Lawren S. (Canada, 1885-1970)

Harris est l'un des fondateurs du Groupe des Sept en 1920 à Toronto et est généralement considéré comme son chef officieux. À la différence des autres membres du groupe, Harris s'est distancié de la peinture paysagiste figurative pour se tourner d'abord vers les paysages abstraits, puis vers l'abstraction pure. Le Groupe des Sept se dissout en 1931 et Harris devient le premier président du Groupe des peintres canadiens (Canadian Group of Painters) lors de sa création deux ans plus tard.

Heron, Patrick (Angleterre, 1920-1999)

Artiste abstrait, penseur et critique d'art, Heron produit des peintures vives qui s'inspirent des couleurs, des formes et des mouvements qu'il observe lorsqu'il

vit en Cornouailles, en Angleterre. Du point de vue stylistique et géographique, il est lié à l'école de St. Ives, une communauté d'artistes modernistes qui s'établit dans la région de Cornouailles après la Seconde Guerre mondiale. Heron est connu pour sa tendance à utiliser des couleurs éclatantes et à exécuter ce qu'il décrit comme des « peintures hard-edge bancales », un style caractéristique qu'il distingue des conventions plus typiques de l'époque en matière de style hard-edge.

Hilton, Roger (Angleterre, 1911-1975)
Hilton est un peintre abstrait associé à l'école de St. Ives. Après que Hilton se soit joint à ce groupe d'artistes en Cornouailles, en Angleterre, au milieu des années 1960, les formes de ses tableaux commencent à ressembler davantage à des bateaux, à de l'eau et à des motifs marins. À la fin de sa carrière, il crée des œuvres plus figuratives, en particulier des nus féminins.

Hirayama, Ikuo (Japon, 1930-2009)
Hirayama est un peintre connu pour ses représentations de la Route de la soie, un ancien réseau de voies commerciales, dans le style traditionnel japonais du *nihonga*. Hirayama reçoit de nombreuses distinctions culturelles importantes (notamment la Légion d'honneur française en 1996). Au Japon, deux musées sont consacrés à l'œuvre et à l'héritage de cet artiste : le Hirayama Ikuo Silk Road Museum, fondé en 2004 à Hokuto, dans la préfecture de Yamanashi, qui présente des peintures de Hirayama ainsi que quelques pièces de sa collection personnelle, et le Hirayama Ikuo Museum of Art, situé sur l'île d'Ikuchijima, le lieu de naissance de l'artiste.

Hofmann, Hans (Allemagne/États-Unis, 1880-1966)
Hans Hofmann est une figure majeure de l'expressionnisme abstrait et un professeur réputé, dont la carrière commence à Paris, où il s'installe pour étudier en 1904. Il fonde une école d'art à Munich en 1915, qui attire bientôt des étudiant·es de l'international, notamment l'artiste des États-Unis Louise Nevelson. Hofmann enseigne jusqu'au début des années 1930, époque de son immigration aux États-Unis. Peu de ses premières œuvres ont été conservées.

Houle, Robert (Saulteaux, Kaa-wii-kwe-tawang-kak, né en 1947)
Peintre, commissaire d'exposition, professeur et auteur, connu pour avoir joué un rôle important dans la visibilité de l'art contemporain des Premières Nations au Canada. Son expérience à l'Internat Sandy Bay Residential School influe sur ses peintures colour-field, qui, dans un langage conceptuel, opposent la spiritualité Saulteaux-Ojibwa et le christianisme. Houle a été le premier conservateur de l'art des Premiers peuples au Musée canadien de la civilisation (aujourd'hui le Musée canadien de l'histoire) (1977-1980) et a co-organisé de nombreuses expositions d'envergure d'artistes des Premières Nations. Il reçoit en 2015 le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques (Voir *Robert Houle : sa vie et son œuvre*, par Shirley Madill.)

Hughes, E. J. (Canada, 1913-2007)
Peintre et muraliste né à Vancouver, connu pour ses peintures stylisées de paysages et de marines de la Colombie-Britannique, Hughes est souvent comparé à Emily Carr grâce à ses rendus uniques de l'environnement naturel de la côte Ouest. Il s'inscrit à la Vancouver School of Decorative and Applied Arts

en 1929, où il suit les cours de Frederick H. Varley et de Jock MacDonald. À la suite de l'obtention de son diplôme, il fait un bref passage dans l'armée et devient, en 1941, le premier artiste officiel de l'armée canadienne. Hughes est le premier lauréat de la bourse Emily Carr en 1947 et rejoint le Groupe des peintres canadiens peu de temps après. En 2001, il est élu membre de l'Ordre du Canada.

impasto (empâtement)
L'empâtement, ou impasto en italien, consiste en de la peinture appliquée en couches si épaisses qu'elle crée un relief et conserve les traces du pinceau ou du couteau à peindre.

Jefferys, Charles William (Grande-Bretagne/Canada, 1869-1951)
Artiste, illustrateur et membre fondateur de la Toronto Art Students' League, Charles William (C. W.) Jefferys a travaillé principalement comme illustrateur de journaux à New York ainsi qu'à Toronto. Ses illustrations, publiées en trois volumes en 1942, 1945 et 1950 dans *The Picture Gallery of Canadian History,* ont été régulièrement utilisées dans des manuels scolaires, mettant ainsi en image l'histoire du Canada pour toute une génération d'élèves.

Kacere, John (États-Unis, 1920-1999)
Peintre et graveur, Kacere est connu pour ses images photoréalistes du ventre de femmes vêtues de lingerie. Né en Iowa, Kacere enseigne à l'école d'art de l'Université du Manitoba de 1950 à 1953. D'abord associé au mouvement expressionniste abstrait, Kacere s'en éloigne dans les années 1960 pour devenir l'un des principaux praticiens du photoréalisme.

Kanbara, Bryce (Canada, né en 1947)
Artiste, galeriste, conservateur et bâtisseur communautaire à Hamilton (Ontario) depuis les années 1970, Kanbara reçoit le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques en 2021 pour souligner sa carrière artistique. Kanbara est connu pour travailler avec une gamme de moyens d'expression, dont la gravure, la peinture et les assemblages sculpturaux. En 1975, il participe à la création du centre d'artistes autogéré Hamilton Artists Inc., où il organise, en 1986, *Shikata Ga Nai*, une exposition collective présentant des œuvres contemporaines de plusieurs artistes canadien·nes d'origine japonaise. Kanbara est également le fondateur et le propriétaire de la you me gallery à Hamilton.

Kiyooka, Roy (Canada, 1926-1994)
Né et élevé dans les Prairies, l'artiste japonais canadien Roy Kiyooka a étudié sous la direction de Jock Macdonald au Provincial Institute of Technology and Art (aujourd'hui le Alberta College of Art and Design) à Calgary de 1946 à 1949. Assidu aux Emma Lake Artists' Workshops, ce peintre avant-gardiste a développé un style abstrait hard-edge. Dans les années 1960, Kiyooka, qui expérimente avec une multitude de moyens d'expression, est une figure centrale de la scène artistique de Vancouver.

Kline, Franz (États-Unis, 1910-1962)
Kline est un peintre expressionniste abstrait et un dessinateur dont les œuvres gestuelles s'inspirent d'artistes contemporains tels qu'Arshile Gorky et Willem de Kooning. À partir de la fin des années 1940, Kline réalise essentiellement des

tableaux en noir et blanc, mais dans les dernières années de sa carrière, il revient à une palette colorée.

Knowles, Dorothy (Canada, 1927-2023)
Peintre paysagiste connue pour ses peintures des prairies de la Saskatchewan, Knowles est influencée par les techniques britanniques de l'aquarelle et de l'abstraction moderniste. Sa pratique de la peinture d'après nature est profondément marquée par sa participation aux Emma Lake Artists' Workshops, un programme de cours d'été dans le nord de la Saskatchewan créé en 1955 qui s'est poursuivi presque chaque année jusqu'en 2012.

Lemon, Jack (États-Unis, né en 1936)
Maître imprimeur, Lemon contribue à la création des ateliers d'estampes du Nova Scotia College of Art (plus tard le Nova Scotia College of Art and Design; aujourd'hui l'Université NSCAD), où il est le premier directeur de l'influent programme d'atelier de lithographie de l'école (en activité de 1969 à 1976). Avant son passage au NSCAD, Lemon complète sa formation au Tamarind Lithography Workshop à Los Angeles et dirige son propre atelier de lithographie à Kansas City.

Letendre, Rita (Canada, 1928-2021)
Artiste abstraite, d'origines abénakise et québécoise, Rita Letendre est associée aux Automatistes et aux Plasticiens, des regroupements d'artistes du Québec, ainsi qu'à la création d'un art géométrique porté sur la lumière, la couleur et le mouvement. Travaillant avec divers matériaux et dans des styles avant-gardistes en évolution, Letendre obtient une reconnaissance nationale et internationale pour ses peintures, murales et gravures. En 2005, elle reçoit l'Ordre du Canada et, en 2010, le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques.

linogravure
La linogravure est une technique de gravure où l'image est découpée en relief sur une plaque de linoléum à l'aide de divers outils tranchants tels que des matoirs, des gouges et des couteaux. L'impression finale est créée en appliquant de l'encre sur la plaque de linoléum qui est ensuite appuyée sur une autre surface, à la main ou avec une presse à imprimer.

lithographie
Procédé de reproduction inventé en 1798 en Allemagne par Aloys Senefelder, la lithographie repose sur le principe selon lequel la graisse et l'eau ne se mélangent pas, à l'instar d'autres méthodes planographiques de reproduction d'images. Placées sur la presse, les pierres lithographiques humectées et encrées imprimeront uniquement les zones précédemment enduites d'encre lithographique grasse.

Lum, Ken (Canada, né en 1956)
Artiste né à Vancouver et établi à Philadelphie, Ken Lum crée des photographies, des sculptures et des installations conceptuelles, souvent empreintes d'ironie, qui sont reconnues à l'échelle internationale. Réputé pour ses diptyques qui associent des portraits photographiques à des commentaires lapidaires, Lum crée de nombreuses séries qui sondent les préoccupations contemporaines liées au genre, à la race et à la classe. Associé depuis les

années 1980 au photoconceptualisme de l'école de Vancouver, il est actuellement titulaire de la chaire des beaux-arts à l'école de design de l'Université de Pennsylvanie.

Mackenzie, Landon (Canada, née en 1954)
Artiste et enseignante établie à Vancouver, Mackenzie crée des peintures abstraites de grand format qui sont foncièrement conceptuelles, tout en évoquant des formes naturelles. Ses œuvres sont caractérisées par des couleurs brillantes et intègrent souvent des éléments de collage, de texte et de cartographie. Mackenzie enseigne la peinture et le dessin à l'Université d'art et de design Emily-Carr

Matisse, Henri (France, 1869-1954)
Peintre, sculpteur, graveur, dessinateur et graphiste, adepte à différents moments de l'impressionnisme, du postimpressionnisme et du fauvisme, Matisse est, avec Pablo Picasso, dans les années 1920, l'un des peintres les plus célèbres de sa génération. Matisse est réputé pour sa palette et son dessin remarquables.

modernisme
Mouvement qui s'étend du milieu du dix-neuvième au milieu du vingtième siècle dans tous les domaines artistiques. Le modernisme rejette les traditions académiques au profit de styles novateurs qui se développent en réaction à l'industrialisation de la société contemporaine. Les mouvements modernistes dans le domaine des arts visuels comprennent le réalisme de Gustave Courbet, et plus tard l'impressionnisme, le postimpressionnisme, le fauvisme, le cubisme, et enfin l'abstraction. Dans les années 1960, les styles postmodernistes antiautoritaires tels que le pop art, l'art conceptuel et le néo-expressionnisme brouillent les distinctions entre beaux-arts et culture de masse.

Molinari, Guido (Canada, 1933-2004)
Peintre et théoricien, Molinari est membre du mouvement plasticien de Montréal. À compter du milieu des années 1950, il donne de nouveaux modèles à la peinture géométrique dans le monde. Ses peintures à bandes verticales aux « arêtes nettes » créent l'illusion d'un espace dynamique, avivé par l'attention que porte le spectateur à la modulation des couleurs engendrée par leur répétition rythmique sur la toile.

monotype
Gravure résultant d'un procédé qui ne produit qu'une seule épreuve, un monotype, qui est réalisé en dessinant ou en peignant une image directement sur une planche vierge, puis en la transférant sur papier sous la pression d'une presse à imprimer.

Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse (MBANE, ou AGNS)
L'un des plus grands musées du Canada atlantique, le Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse a été fondé en 1908. Sa collection comporte plus de 17 000 œuvres et est essentiellement axée sur les œuvres d'artistes ayant des liens étroits avec la province et le Canada atlantique, ainsi que sur les œuvres d'artistes canadien·nes historiques et contemporain·es en général. Sa collection

d'art populaire, dont le point d'ancrage est l'œuvre de Maud Lewis, est particulièrement remarquable.

Musée des beaux-arts de Vancouver (MBAV, ou VAG)
Premier musée en importance de l'Ouest canadien, la Vancouver Art Gallery ou Musée des beaux-arts de Vancouver est située à Vancouver, en Colombie-Britannique. Il s'agit d'un établissement public fondé en 1931, doté d'une collection permanente portant sur l'art historique et contemporain de la Colombie-Britannique, tout particulièrement les œuvres d'artistes des Premières Nations et, de l'Institute of Asian Art, sur l'art de la région de l'Asie-Pacifique.

Musée des beaux-arts du Canada (MBAC, ou NGC)
Institution fondée à Ottawa en 1880, la National Gallery of Canada ou Galerie nationale du Canada, rebaptisée Musée des beaux-arts du Canada en 1984, possède la plus vaste collection au pays d'art canadien et d'œuvres d'artistes de renommée internationale. Sous l'impulsion du gouverneur général, le marquis de Lorne, le musée a été créé à l'origine pour renforcer l'identité spécifiquement canadienne en matière de culture et d'art, et pour constituer une collection nationale d'œuvres d'art qui correspondrait à l'envergure des autres institutions de l'Empire britannique. Depuis 1988, le musée est situé sur la promenade Sussex dans un bâtiment conçu par Moshe Safdie.

Nakamura, Kazuo (Canada, 1926-2002)
Membre du Groupe des Onze (Painters Eleven), Nakamura peint ses premiers paysages abstraits sous le signe de la science et de la nature. Il entreprend plus tard une série intitulée Structures numériques, au fil de laquelle il explore les liens entre mathématique et esthétique. Le Musée des beaux-arts de l'Ontario lui consacre une rétrospective posthume en 2004. (Voir *Kazuo Nakamura : sa vie et son œuvre* par John G. Hatch.)

O'Brien, Lucius Richard (Canada, 1832-1899)
O'Brien est un peintre reconnu pour ses œuvres à l'huile et à l'aquarelle représentant des paysages canadiens, ainsi que pour avoir été vice-président de la Ontario Society of Artists (1874-1880) et président fondateur de l'Académie royale des arts du Canada (ARC) (1880-1890). Il a beaucoup voyagé au Canada, jusqu'à la côte Ouest. Pour la publication sérielle *Picturesque Canada* (1882-1884), il a supervisé la commande d'illustrations, réalisant lui-même la grande majorité des images sur lesquelles étaient fondées les illustrations gravées.

peinture de paysage
Représentation de scènes naturelles composées de rivières, de montagnes, de forêts et de champs, qui apparaît comme genre dans l'art chinois du quatrième siècle. En Europe, les paysages trouvent d'abord leur place dans l'arrière-plan de portraits et d'autres peintures figuratives, puis deviennent des sujets à part entière autour du seizième siècle.

Perehudoff, William (Canada, 1918-2013)
Peintre né en Saskatchewan, Perehudoff étudie au Colorado Springs Fine Arts Center et se fait connaître pour ses œuvres abstraites dans lesquelles il s'inspire des grands espaces des prairies pour créer de vibrantes peintures colour-field.

Il rencontre sa femme, la célèbre peintre paysagiste Dorothy Knowles, aux Emma Lake Artists' Workshops, où les deux artistes participent régulièrement. Perehudoff devient membre de l'Ordre du Canada en 1999.

Phillips, Walter J. (Angleterre/Canada, 1884-1963)
Aquarelliste et graveur, Phillips est connu pour avoir popularisé au Canada la gravure sur bois japonaise, dont les sujets incluent les natures mortes, les portraits et les paysages. Phillips déménage à Winnipeg en 1913 et devient un critique d'art important pour *The Winnipeg Evening Tribune* de 1926 à 1941. En 1925, il aide à rétablir la Société des artistes du Manitoba et, de 1940 à 1959, il enseigne à l'École des beaux-arts de Banff.

photogravure
La photogravure est un procédé de reproduction des photographies inventé au dix-neuvième siècle. Cette méthode consiste à préparer une plaque métallique en la plongeant dans un bain d'acide pour graver l'image photographique sur la surface métallique. L'encre est appliquée sur la plaque, puis essuyée avec un chiffon. La plaque est pressée sur du papier légèrement humide qui absorbe les pigments restés dans les sillons gravés, créant ainsi une image imprimée.

Picasso, Pablo (Espagne, 1881-1973)
Reconnu comme l'un des artistes les plus célèbres et influents du vingtième siècle et travaillant surtout en France, Picasso est un membre éminent de l'avant-garde parisienne qui comprend Henri Matisse et Georges Braque. Beaucoup considèrent son tableau *Les demoiselles d'Avignon*, 1907, comme le plus important du vingtième siècle.

Plaskett, Joseph (Joe) (Canada, 1918-2014)
Peintre connu pour ses représentations du quotidien, Joe Plaskett est né en Colombie-Britannique, mais passe l'essentiel de sa carrière à Paris. Il s'établit au Royaume-Uni vers la fin de sa vie. En 2005, il crée la Fondation Plaskett, qui octroie annuellement 30 000 dollars à un·e artiste du Canada inscrit·e à un programme de maîtrise en beaux-arts ou récemment diplômé·e, pour financer un séjour d'un an en Europe.

pointe-sèche
Un procédé de gravure fondé sur la technique de l'intaille pour graver une image sur une plaque (généralement de cuivre) avec un instrument en forme d'aiguille, la pointe-sèche. Cette méthode engendre une ligne plus fine grâce aux bordures surélevées dans le métal, autour de l'image gravée, et convient mieux à la réalisation d'œuvres en édition limitée. La pointe-sèche est souvent combinée à l'eau-forte.

Reid, Iljuwas Bill (Haïda, 1920-1998)
Sculpteur, peintre et bijoutier, Reid est reconnu pour son travail de défenseur de la culture et des revendications territoriales haïda et pour ses compétences en tant que maître sculpteur. Il a créé des sculptures publiques monumentales, que l'on trouve à l'Université de la Colombie-Britannique, à l'ambassade du Canada à Washington et à l'aéroport international de Vancouver. Son *Lootaas [Wave-Eater]* (*Lootas [Mangeur de vagues]*), 1986, est un canot de quinze

mètres sculpté à partir d'un cèdre rouge, commandé pour l'Expo 86 à Vancouver. (Voir *Bill Reid : sa vie et son œuvre* par Gerald McMaster.)

Reid, Robert (Canada, 1927-2022)
Typographe et concepteur de livres, Reid est connu pour avoir publié la revue universitaire *The Library Quarterly*. En 1952, il collabore avec l'artiste Takao Tanabe pour réimprimer la brochure de Francis George Claudet intitulée *Gold: Its Properties, Modes of Extraction, Value, Etc.* et le volume *Grave Sirs John Newlove's Poems* du poète John Newlove. Membre de l'Académie royale des arts du Canada, Reid a enseigné le design typographique et l'imprimerie à la Vancouver School of Art.

Reinhardt, Adolph "Ad" (États-Unis, 1913-1967)
Peintre associé à l'abstraction géométrique et à l'abstraction pure, Reinhardt croit que la peinture n'est qu'affaire d'art, et ce, bien qu'il soit un contemporain des expressionnistes abstraits. Il rejette tous les symboles et toutes références extérieures et, en cela, est associé aux artistes minimalistes.

romantisme
Mouvement multidisciplinaire qui exerce une influence sur la plupart des domaines de la culture occidentale des dix-huitième et dix-neuvième siècles, y compris l'art, la littérature et la philosophie. Le romantisme privilégie l'émotionnel et le subjectif, en réaction au rationalisme du siècle des Lumières.

réalisme
Tendance de l'art qui suppose que les sujets soient représentés de manière aussi factuelle que possible. Ce style ne doit pas être confondu avec le réalisme en tant que mouvement artistique du dix-neuvième siècle, initié par Gustave Courbet autour de la Révolution de 1848, qui préconise la représentation de la vie moderne plutôt que la reprise des sujets mythologiques, religieux ou historiques chers à la tradition.

Scott, William (Royaume-Uni, 1913-1989)
Né en Écosse et élevé en Irlande du Nord, Scott s'impose comme un pionnier de la peinture abstraite britannique au milieu du vingtième siècle. Son œuvre comprend de nombreux sujets, notamment des nus, des paysages et des formes plus minimalistes, mais il est surtout connu pour ses natures mortes abstraites d'objets domestiques, en particulier des casseroles, des poêles et autres articles de cuisine. Pour Scott, la création d'œuvres à partir d'objets du quotidien lui permet d'expérimenter les relations entre les formes plates sur une surface plane ainsi que les nuances qui peuvent être créées par la couleur.

Shadbolt, Doris (Canada, 1918-2003)
Autrice et conservatrice, Shadbolt occupe différents postes au Musée des beaux-arts de Vancouver de 1950 à 1975. Elle monte d'importantes expositions, dont *Arts of the Raven, Emily Carr: A Centennial Exhibition* (Les arts du corbeau, Emily Carr : l'exposition du centenaire) et *The Art of Bill Reid* (L'art de Bill Reid) et publie des ouvrages traitant de ces deux artistes. En collaboration avec son mari Jack Shadbolt, elle fonde la VIVA Foundation for the Visual Arts en 1987.

Shadbolt, Jack (Canada, 1909-1998)
Principalement connu comme peintre et dessinateur, Shadbolt effectue des études en art à Londres, à Paris et à New York avant de retourner en Colombie-Britannique. De 1945 à 1966, il enseigne à la Vancouver School of Art, où il occupe la direction du Département de peinture et de dessin. Emily Carr et l'art autochtone du Nord-Ouest du pays comptent parmi ses principales influences.

Shikata Ga Nai (exposition de 1987 au centre d'artistes autogéré Hamilton Artists Inc.)
Shikata Ga Nai est une exposition collective organisée par l'artiste et conservateur Bryce Kanbara au centre d'artistes autogéré Hamilton Artists Inc. L'exposition tire son nom d'une expression japonaise qui peut être traduite par « on ne peut rien y changer ». L'exposition elle-même s'inscrit dans l'héritage de l'internement de la population canadienne d'origine japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale ainsi que dans leur lutte des années 1980 pour une entente de redressement à leur égard, en réparation pour les traumatismes vécus. L'exposition explore ces thèmes au travers des œuvres et des réflexions de dix artistes canadien·nes d'origine japonaise, dont Takao Tanabe, Louise Noguchi et Nobuo Kubota.

Smith, Gordon (Canada, 1919-2022)
Né au Royaume-Uni, Smith est un peintre qui vit et travaille à Vancouver. Son passage sur les bancs de la California School of Fine Arts (aujourd'hui le San Francisco Art Institute) oriente son style des premiers temps, qui passe de l'expressionnisme abstrait à l'abstraction hard-edge pour finalement renouer avec les paysages expressionnistes gestuels. Smith a enseigné à l'Université de la Colombie-Britannique et a été une figure marquante du milieu artistique de Vancouver durant l'après-guerre.

Snow, Michael (Canada, né en 1928)
Snow est un artiste dont les peintures, les films, les photographies, les sculptures, les installations et les performances musicales le maintiennent à l'avant-scène depuis plus de soixante ans. La série Walking Woman (La femme qui marche), réalisée dans les années 1960, occupe une place de choix dans l'histoire de l'art canadien. Ses contributions dans les domaines des arts visuels, du cinéma expérimental et de la musique lui ont valu une reconnaissance internationale. (Voir *Michael Snow : sa vie et son œuvre*, par Martha Langford.)

Spalding, Jeffrey (Canada, 1951–2019)
Artiste, conservateur, éducateur et directeur de musée, Spalding est une figure importante de l'art canadien contemporain. Sa pratique artistique multimédia et l'ensemble de ses activités sur la scène artistique nationale ont influencé la direction et la réception de l'art conceptuel, de l'art vidéo et de la peinture. Il a reçu l'Ordre du Canada en 2007.

Still, Clyfford (États-Unis, 1904-1980)
Peintre associé à l'expressionnisme abstrait, Still passe une partie de son enfance dans une ferme de l'Alberta, si bien que les paysages des Prairies occupent une place prépondérante dans ses premières œuvres. L'influence de la nature continue de se faire sentir jusqu'au milieu des années 1940, alors qu'il

s'installe à New York et se tourne vers une approche de plus en plus abstraite de la peinture.

sumi-e

Le *sumi-e* est une forme de peinture de style japonais qui a été développée à partir de techniques du travail de l'encre provenant de la Chine du cinquième siècle. Il s'agit d'une peinture monochrome, généralement réalisée avec un pinceau et de l'encre noire sumi, qui est fabriquée à partir de suie de pin biologique. La pratique du *sumi-e* vise la représentation de la qualité essentielle d'un sujet plutôt que la production d'une image en tout point fidèle au modèle.

sérigraphie

La sérigraphie est un procédé d'impression qui requiert une racle pour faire passer l'encre à travers les mailles d'un écran composé de tissu ou de fil métallique très fin sur lequel un dessin au pochoir est bloqué par une substance ou une émulsion qui empêche les liquides de s'infiltrer. L'encre est donc transférée sur le support – par exemple, une toile ou un papier – en ne traversant que les zones qui restent perméables. Ce procédé est apparu pour la première fois en Chine au cours du neuvième ou du dixième siècle. Plus tard, il a été popularisé en Europe et dans certaines régions du monde occidental vers la fin du dix-huitième siècle. Dans les années 1940, des artistes des États-Unis ont plus activement développé la technique en travaillant avec des écrans de soie pour mieux distinguer leurs œuvres des images publicitaires réalisées suivant la même méthode.

Taiun, Yanagida (Japon, 1902-1990)

Maître calligraphe et peintre, Taiun est reconnu pour son style expérimental, expressif et rythmique. Il apprend les kanji et les kana, ainsi que l'art sigillaire auprès de son grand-père et de son père. Il étudie aussi la peinture à l'huile occidentale entre 1918 et 1927.

Tam, Reuben (États-Unis, 1916-1991)

Peintre connu pour ses paysages côtiers abstraits, Tam est natif de Hawaï. En 1941, il s'installe à New York, où il s'associe à la Downtown Gallery, la première galerie d'art commerciale de Greenwich Village. Il enseigne à la Brooklyn Museum Art School entre 1946 et 1974.

Tobey, Mark (États-Unis, 1890-1976)

Tobey est un peintre abstrait dont le travail est influencé par le cubisme et la calligraphie chinoise, sans compter qu'il évoque souvent sa foi bahá'íe. Des années 1930 aux années 1950, Tobey réalise des peintures conçues comme des « écritures blanches » en all-over, en marge de l'expressionnisme abstrait. Le peintre a vécu à Seattle pendant de nombreuses années et est associé à la Northwest School.

Université de l'ÉADO

Située à Toronto, l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario est la plus ancienne et la plus importante école d'art au Canada. Elle est fondée en 1876 sous le nom d'Ontario School of Art, puis devient l'Ontario College of Art en 1912. En 1996, l'établissement change encore de nom pour Ontario College of Art and Design (OCAD), soit l'École d'art et de design de l'Ontario, avant

d'adopter l'appellation d'OCAD University, soit l'Université de l'ÉADO, en 2010, reflétant ainsi son statut d'université.

Université d'art et de design Emily-Carr
D'abord baptisée Vancouver School of Decorative and Applied Arts au moment de sa fondation par la British Columbia Art League en 1925, l'école prend le nom de Vancouver School of Art en 1936. En 1978, elle devient le Emily Carr College of Art and Design, soit le Collège d'art et de design Emily-Carr, puis, après avoir obtenu le statut d'établissement universitaire en 2008, l'Emily Carr University of Art + Design, soit l'Université d'art et de design Emily-Carr.

Université NSCAD
Fondée en 1887 en tant que la Victoria School of Art and Design, puis renommée Nova Scotia College of Art (1925) ainsi que Nova Scotia College of Art and Design (1969), avant de devenir l'Université NSCAD en 2003, l'institution compte parmi les principales écoles d'art du Canada. D'abord spécialisée en peinture de paysage traditionnelle, elle met en œuvre un programme plus progressiste après le rectorat du membre du Groupe des Sept, Arthur Lismer (1916-1919). À la présidence depuis 1967, Garry Neill Kennedy est le fer de lance de la transformation de NSCAD en un centre d'art conceptuel de renommée mondiale dans les années 1970.

Urquhart, Tony (Canada, 1934-2022)
Peintre, sculpteur et commissaire d'expositions, Urquhart est un pionnier de l'art abstrait au Canada. Pour un temps membre du cercle de London, qui comprend Jack Chambers et Greg Curnoe, Urquhart est un défenseur important des droits des artistes professionnels par son association au projet de Chambers, CAR (plus tard CARFAC).

Van Halm, Renée (Pays-Bas/Canada, née en 1949)
Née aux Pays-Bas, Van Halm crée des œuvres qui exploitent la couleur et différents moyens d'expression, brouillant les frontières entre la peinture, la sculpture et l'architecture. Elle étudie à la Vancouver School of Art et à l'Université Concordia, puis retourne enseigner à son alma mater vancouvéroise, devenue l'Université d'art et de design Emily-Carr.

Walter Phillips Gallery
La Walter Phillips Gallery est créée en 1976 pour souligner la contribution de l'influent peintre et graveur Walter Phillips au programme d'arts visuels de la Banff School of Fine Arts. Spécialisée en art contemporain, la galerie présente au fil du temps les œuvres d'artistes comme H. G. Glyde, A. Y. Jackson, Takao Tanabe, Rebecca Belmore et Brian Jungen.

Winnipeg School of Art
Fondée en 1913 par le Winnipeg Industrial Bureau, la Winnipeg School of Art fonctionne comme une entité autonome jusqu'en 1950, date à laquelle elle est placée sous la juridiction de l'Université du Manitoba et devient l'école d'art de l'institution. Le programme d'études postsecondaires est conçu dans le double objectif d'établir un style artistique national et de positionner Winnipeg comme centre culturel. Certaines des figures artistiques les plus importantes du temps, comme Frank H. Johnston et Lionel LeMoine FitzGerald, y ont enseigné.

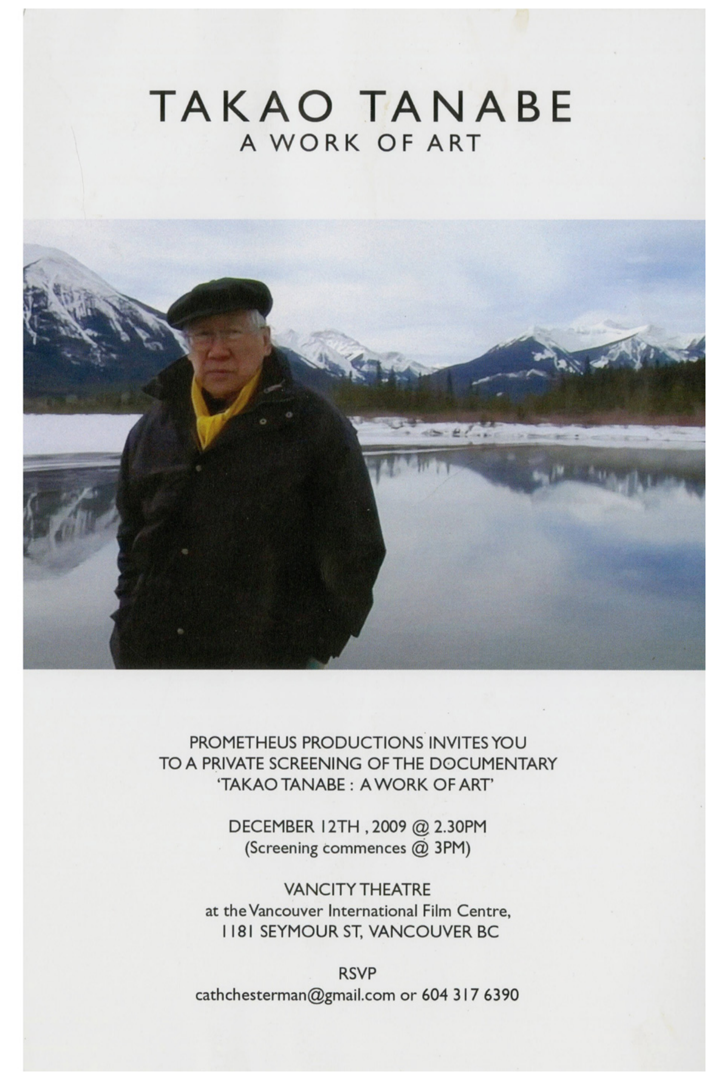


SOURCES ET RESSOURCES

C'est en 1971 que la galeriste de Takao Tanabe, Mira Godard, lui offre une allocation mensuelle en échange des droits exclusifs sur ses peintures. Prend alors naissance la relation de longue date entre Tanabe et la Mira Godard Gallery de Toronto, qui allait assurer le vaste collectionnement des œuvres de l'artiste par de grandes institutions publiques et des collections privées à travers le Canada. Les peintures abstraites et les paysages de Tanabe ont fait l'objet d'expositions importantes, notamment *Takao Tanabe 1972-1976 : The Land* (Takao Tanabe 1972-1976 : la terre), à la Norman Mackenzie Art Gallery, Regina, en 1976, et *Takao Tanabe* au Musée des beaux-arts de Vancouver, en 2005.

En 2009, Tanabe est le sujet d'un film biographique, *Takao Tanabe: A Work of Art*, réalisé par Catharine Chesterman. Tanabe se démarque également en tant que peintre, graveur et éducateur, et son art élargit notre compréhension des possibilités qu'offre le paysage.





GAUCHE : Recto de l'invitation à l'exposition *Takao Tanabe, A Tribute: 1950 to Present* (Takao Tanabe, un hommage : de 1950 à aujourd'hui) tenue à la Galerie d'art de l'Université de Lethbridge, 1995, avec une photographie de Takao Tanabe dans son studio de Banff, 1979, de Paul Draper, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Invitation à la projection de *Takao Tanabe: A Work of Art*, 2009, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

PRINCIPALES EXPOSITIONS SOLO
(incluant les premières expositions individuelles tenues par les marchand·es d'art de Tanabe)

1949	Magasin La Baie d'Hudson, Winnipeg.
1952	Musée des beaux-arts de Winnipeg.
1957	Musée des beaux-arts de Vancouver.
1959	New Design Gallery, Vancouver Ouest.
1960	Nihonbashi Gallery, Tokyo.

1962	Galerie Agnès Lefort, Montréal (plus tard la Mira Godard Gallery).
1974	Equinox Gallery, Vancouver.
1976-1977	*Takao Tanabe 1972-1976: The Land* (Takao Tanabe 1972-1976 : la terre), Galerie d'art Norman Mackenzie (aujourd'hui la MacKenzie Art Gallery), Regina; en tournée : Musée des beaux-arts de Winnipeg; Mendel Art Gallery, Saskatoon; Glenbow Museum, Calgary; Art Gallery of Greater Victoria; Musée des beaux-arts d'Edmonton.
1979	*A Drawing Exhibition* (Une exposition de dessins), Glenbow Museum, Calgary; en tournée : Mendel Art Gallery, Saskatoon; Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge; Medicine Hat Art Gallery; Université Memorial, St. John's.
1980	*Takao Tanabe: The Dark Land* (Takao Tanabe : la terre sombre), Art Gallery of Hamilton.
1985	Paul Kuhn Gallery, Calgary.
2000	*Takao Tanabe: Wet Coasts and Dry Lands* (Takao Tanabe : côtes pluvieuses et terres arides), Kelowna Art Gallery; en tournée : Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge; Kamloops Art Gallery; Two Rivers Gallery, Prince George; Kitchener-Waterloo Art Gallery, Kitchener.
2005	*Takao Tanabe*, Musée des beaux-arts de Vancouver; en tournée : Art Gallery of Greater Victoria; Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax; Collection McMichael d'art canadien, Kleinburg.
2009	*Takao Tanabe: Mountains in Winter* (Takao Tanabe : montagnes en hiver), Musée Whyte des Rocheuses canadiennes, Banff; en tournée : Penticton Art Gallery; West Vancouver Art Museum.
2011	*Chronicles of Form and Place: Works on Paper by Takao Tanabe/Chroniques de forme et de lieu : œuvres sur papier de Takao Tanabe*, Burnaby Art Gallery; en tournée : McMaster Museum of Art, Hamilton; Nanaimo Art Gallery; The Reach Gallery Museum, Abbotsford.
2016	*Takao Tanabe: Sumie Ink Brush Paintings* (Takao Tanabe : peintures au pinceau d'encre sumi), Nikkei National Museum & Cultural Centre, Burnaby.
2021	*A Modern Landscape: Takao Tanabe* (Un paysage moderne : Takao Tanabe), West Vancouver Art Museum.
2023	*Takao Tanabe: Printmaker* (Takao Tanabe : graveur), Kelowna Art Gallery.

Tanabe a régulièrement tenu des expositions solo à la Equinox Gallery, Vancouver, à la Mira Godard Gallery, Toronto, et à la Paul Kuhn Gallery, Calgary, et dans beaucoup d'autres lieux, trop nombreux pour être énumérés ici.

COMMANDES

1953 Murale, Galerie d'art de l'Université de la Colombie-Britannique, Vancouver

1956 Murale en mosaïque, Builders' Exchange Building, Winnipeg

1963 Bannières de rue estivales, Ville de Vancouver

1966 Murale en collage de papier, bâtiment du Ministère de l'Agriculture, Ottawa

1967 Bannières en soie, Centennial Concert Hall, Winnipeg

1968 Bannière en nylon, Centre des arts de la Confédération, Charlottetown

1973 Bannières en nylon, Université de l'Alberta; Université de Regina; *The Land Fields* (*La terre les champs*), lithographie commandée par la Mira Godard Gallery, Toronto

1980 Bannières en nylon, Ambassade du Canada, Mexico

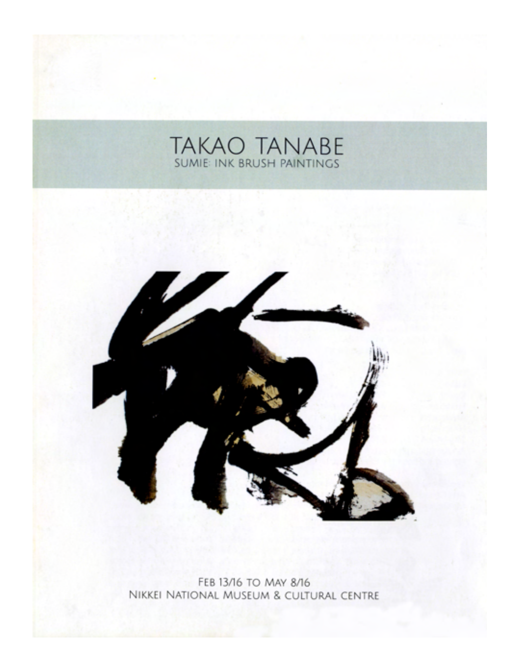
1981 *South Alberta Foothills 7/82* (*Les contreforts du sud de l'Alberta 7/82*), peinture acrylique sur toile de 5,5 mètres pour Petro-Canada, Calgary (aujourd'hui dans la collection du Glenbow Museum)

1983 *Low Foothills, Evening* (*Premiers contreforts, le soir*), gravure sur bois pour la Banque TD, Toronto

1988 *Spanish Banks* (*Rives espagnoles*), gravure sur bois pour la section de Vancouver de la National Association of Japanese Canadians

1991 *Early Evening, Narrow Passage* (*Début de soirée, passage étroit*), lithographie pour Fletcher Challenge, Vancouver

1995 *Marble Is, Q.C.I.* (*Île Marble, Haïda Gwaii*), lithographie pour le Fonds Artists for Kids, North Vancouver



Couverture de *Takao Tanabe, Sumie Ink Brush Paintings*, de Sherri Kajiwara, Burnaby, Nikkei National Museum & Cultural Centre, 2016.

TÉLÉVISION ET CINÉMA

1961 *The Lively Arts*, CBC, Vancouver

1964 *The 7 O'Clock Show*, CBC, Vancouver

2009 *Landscape as Muse: The West Coast with Takao Tanabe*, 291 Film Company/Knowledge Network, Regina

2009 *Takao Tanabe, A Work of Art*, Prometheus Films, Vancouver

PRINCIPALES PUBLICATIONS

Boulet, Roger H. *Takao Tanabe: Wet Coasts and Dry Lands*, Kelowna, Kelowna Art Gallery, 2000.

Cumming, Glen. *Takao Tanabe: The Dark Land*, Hamilton, Art Gallery of Hamilton, 1980.

Dillow, Nancy et Jane Rule. *Takao Tanabe, 1972-1976: The Land*, Regina, Norman Mackenzie Art Gallery, 1976.

Kajiwara, Sherri et Takao Tanabe. *Takao Tanabe: Sumie Ink Brush Paintings*, Vancouver, Nikkei National Museum & Cultural Centre, 2016.

Martens, Darrin, Denise Leclerc et Ihor Holubizky. *Chronicles of Form and Place: Works on Paper by Takao Tanabe*, Burnaby, Burnaby Art Gallery, 2012.

Nasgaard, Roal. *Takao Tanabe: A Survey Exhibition*, Toronto, Mira Godard Gallery, 2023.

Plaskett, Joseph. *Takao Tanabe: Paintings and Drawings, 1954-57*, Vancouver, à compte d'auteur, 1957.

Reid, Robert R. *Takao Tanabe: Sometime Printer*, Vancouver, The Alcuin Society, 2010.

Thom, Ian. *A Modern Landscape: Takao Tanabe*, West Vancouver, West Vancouver Art Museum, 2021.

———. *Takao Tanabe: New Prints*, Vancouver, Periwinkle Press, 1994.

Thom, Ian et Christine May. *Takao Tanabe: Printmaker*, Kelowna, Kelowna Art Gallery, 2023.

Thom, Ian, Roald Nasgaard, Nancy Tousley et Jeffrey Spalding. *Takao Tanabe*, Vancouver, Douglas & McIntyre, Vancouver Art Gallery, Art Gallery of Greater Victoria, 2005.

Zemans, Joyce. *Flatlands: Paintings by Takao Tanabe*, Londres, Canada House Cultural Centre Gallery, 1987.

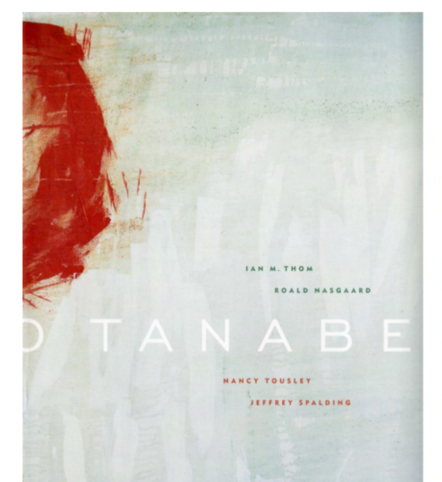
SITE WEB

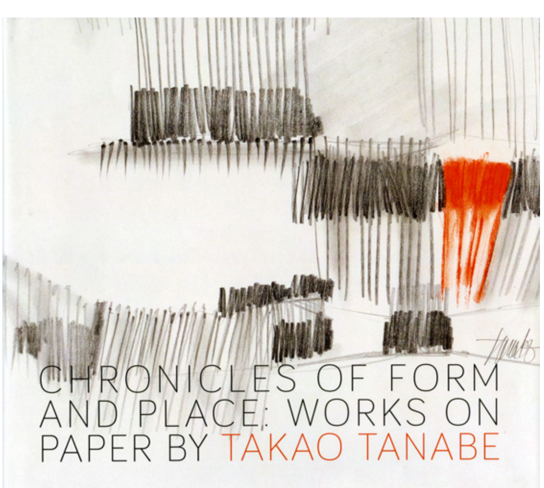
Takao Tanabe: Form and Place, http://en.formandplace.ca

COLLECTIONS PUBLIQUES

Achenbach Foundation for Graphic Arts, San Francisco
Affaires mondiales Canada, Ottawa
Agnes Etherington Art Centre, Kingston
Agriculture et Agroalimentaire Canada, Ottawa
Alberta Foundation for the Arts, Edmonton

Alberta House, Londres
Art Gallery of Greater Victoria
Art Gallery of Guelph
Art Gallery of Hamilton
Art Gallery of Windsor (aujourd'hui Art Winsdor-Essex)
Audain Art Museum, Whistler
Banque d'art du Conseil des arts du Canada
Banque du Canada, Ottawa
Buffalo AKG Art Museum, Buffalo
Burnaby Art Gallery
CBC, Vancouver
Centre des arts de Banff
Centre des arts de la Confédération, Charlottetown
Cleveland Museum of Art
Collection d'œuvres d'art du gouvernement du Manitoba, Winnipeg
Collection provinciale de la Colombie-Britannique, Victoria
Conseil des arts du Canada
Florida State University, Tallahassee
Galerie d'art Morris et Helen Belkin, Université de la Colombie-Britannique, Vancouver
Galerie d'art d'Ottawa
Galerie d'art de Sudbury
Galerie d'art de l'Université Carleton, Ottawa
Galerie d'art de l'Université Dalhousie, Halifax
Galerie d'art de l'Université de Lethbridge
Galerie Leonard et Bina Ellen, Université Concordia, Montréal
Glenbow Museum, Calgary
Kamloops Art Gallery
Kelowna Art Gallery
Kitchener-Waterloo Art Gallery
MacKenzie Art Gallery, Regina
McMaster Museum of Art, Hamilton
Millennium Library, Winnipeg
Ministère du Commerce international, de la Promotion des exportations et du Développement économique, Ottawa
Musée d'art contemporain de Montréal
Musée d'art de l'Université de Toronto
Musée des beaux-arts de l'Alberta, Edmonton
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
Musée des beaux-arts de Montréal
Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax
Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto
Musée des beaux-arts de Vancouver
Musée des beaux-arts de Winnipeg
Musée Whyte des Rocheuses canadiennes, Banff
Museum London
Nickle Galleries, Calgary
Nikkei National Museum & Cultural Centre, Burnaby





GAUCHE : Couverture de *Takao Tanabe*, de Ian Thom, avec des contributions de Roald Nasgaard, Jeffrey Spalding et Nancy Tousley, Vancouver, Vancouver Art Gallery et Douglas & McIntyre, Art Gallery of Greater Victoria, 2005. DROITE : Couverture de *Chronicles of Form and Place: Works on Paper by Takao Tanabe*, de Darrin J. Martens, avec des contributions de Denise Lecleric et Ihor Holubizky, Burnaby, Burnaby Art Gallery, 2012.

Owens Art Gallery, Sackville
Red Deer College (aujourd'hui Red Deer Polytechnic)
SFU Galleries, Burnaby
Surrey Art Gallery
Tate, Londres
The Robert McLaughlin Gallery, Oshawa
The Rooms, St. John's
Université de l'Alberta, Edmonton
Université de Calgary
Université du Nouveau-Brunswick
Université de Regina
Université de Victoria
Université Western Ontario



Vue d'installation de l'exposition *Takao Tanabe: Printmaker* (Takao Tanabe : graveur) à la Kelowna Art Gallery, 2023.

-

À PROPOS DE L'AUTEUR

IAN THOM

Historien de l'art et conservateur, Ian Thom est fort d'une longue expérience dans les musées publics canadiens. Conservateur au Musée des beaux-arts de Vancouver pendant plus de trente ans, il a également travaillé à la Collection McMichael d'art canadien à Kleinburg et à la Art Gallery of Greater Victoria. Thom a assuré le commissariat de l'exposition *Takao Tanabe*, la première grande rétrospective de l'œuvre de l'artiste, présentée en 2005. Il a également organisé l'exposition *Takao Tanabe: Printmaker* (Takao Tanabe : graveur) pour la Kelowna Art Gallery en 2023. Thom a été nommé membre de l'Ordre du Canada en 2009.



« J'admire le travail de Takao Tanabe depuis de nombreuses années. L'organisation d'une grande exposition de ses œuvres en 2005, *Takao Tanabe*, a marqué un moment décisif dans ma compréhension de l'ampleur et de la force de son corpus. J'ai vite saisi combien son originalité est exceptionnelle et son talent, remarquable. C'est un honneur pour moi d'avoir pu revisiter l'œuvre de Tanabe et reconsidérer son incroyable contribution à la culture visuelle canadienne. »



ISBN 978-1-4871-0327-9

Publié au Canada

Institut de l’art canadien
Collège Massey, Université de Toronto
4, place Devonshire, Toronto (ON) M5S 2E1

COPYRIGHT ET MENTIONS

REMERCIEMENTS

De l’auteur
Cet ouvrage n’aurait pas vu le jour sans l’appui de Takao Tanabe et, plus particulièrement, de sa femme, Anona Thorne. Je les remercie infiniment pour leur confiance et leur aide durant la préparation de ce livre. Je suis aussi très reconnaissant envers mon mari, Darrin Martens, pour son soutien. Du personnel muséal de partout au Canada a contribué à la sélection des œuvres pour ce projet et, bien que ces personnes soient trop nombreuses pour que je puisse les remercier individuellement, je leur suis profondément redevable pour leur apport précieux. Ma gratitude va également à l’équipe de l’Institut de l’art canadien, qui m’a bien épaulé tout au long du processus. Pour leur contribution, je tiens aussi à saluer les galeristes de Tanabe au pays : la Mira Godard Gallery à Toronto, la Equinox Gallery à Vancouver et la Paul Kuhn Gallery à Calgary. Enfin, je remercie vivement Michael Audain, qui a financé cette publication.

De l’Institut de l’art canadien
L’Institut de l’art canadien tient à souligner la générosité du commanditaire en titre de cet ouvrage, The Audain Foundation, ainsi que le soutien de la Mira Godard Gallery.

COMMANDITAIRE DE L'OUVRAGE
THE | AUDAIN FOUNDATION

Avec le soutien de la
MIRA GODARD GALLERY

PARTENAIRE CULTUREL
Vancouver Artgallery

L'Institut de l'art canadien remercie le Musée des beaux-arts de Vancouver pour son soutien à titre de partenaire culturel dans ce projet, notamment pour avoir fourni nombre d'images pour la publication. L'IAC remercie tout particulièrement Danielle Currie, Anthony Kiendl et Stephanie Rebick.

Nous remercions également le commanditaire fondateur de l'Institut de l'art canadien, BMO Groupe financier.

Nous saluons la générosité de toutes les personnes qui soutiennent l'Institut de l'art canadien et rendent notre travail possible.

L'IAC tient également à remercier les personnes suivantes pour leur aide et collaboration : la Alberta Foundation for the Arts (Kristin Stoesz); la Art Gallery of Greater Victoria (Stephen Topfer); le Audain Art Museum (Paige Keith, Cassidy Luteijn); la Banque d'art du Conseil des arts du Canada (Saada El-Akhrass); la Bibliothèque de l'Université de la Colombie-Britannique (Candice Bjur, Chelsea Shriver, Erwin Wodarczak); la Bibliothèque de l'Université Simon Fraser, collections spéciales et livres rares (Ewa Delanowski, Alexandra Wieland); The Brechin Group Inc. (Jacqueline M. E. Vincent); la Burnaby Art Gallery (Emily Dundas Oke); le Centre des arts de Banff (Paul Hickling, Thea Sleight); la Collection de la Banque du Canada (Jane Boyko); la Collection d'objets d'art du président de l'Université de Regina (Alex King); Copyright Visual Arts (Marcia Lea); la Equinox Gallery (Sophie Brodovitch, Hannah Reinhart); la Galerie d'art Morris et Helen Belkin, Université de la Colombie-Britannique, Vancouver (Teresa Sudeyko); la Galerie d'art de l'Université de Lethbridge (Juliet Graham); le Glenbow Museum (Nadia Singleton); la Kelowna Art Gallery (Clea Haugo); la Maison de vente aux enchères Heffel (Molly Tonken); la Mira Godard Gallery (Gisella Giacalone); le Musée d'art contemporain de Montréal (Andrea Kuchembuck, Florence Morissette); le Musée des beaux-arts de l'Alberta (Danielle Siemens); le Musée des beaux-arts du Canada (Raven Amiro); le Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse (Shannon Parker); le Musée des beaux-arts de l'Ontario (Alexandra Cousins); le Musée des beaux-arts de Vancouver (Danielle Currie); le Musée des beaux-arts de Winnipeg (Nicole Fletcher, Olenka Skrypnyk); le Museum London (Victoria Burnett, Janette Cousins Ewan); le Nikkei National Museum & Cultural Centre (Daien Ide, Sherri Kujiwara); Polygon Homes Ltd. (Barbara Binns); La Presse Canadienne Images (Andrea Gordon); le Remai Modern (Jillian Cyca); le RISD Museum; la succession Dorothy Knowles (Catherine Fowler, Carol Perehudoff et Rebecca Perehudoff Minton); la succession Franz Kline; la succession Lawren S. Harris (Stew Sheppard); la succession Robert Young (Jake Young); la succession William Perehudoff (Catherine Fowler, Carol Perehudoff et Rebecca Perehudoff Minton); la TrépanierBaer Gallery (Judy Ciccaglione); 291 Film Company Inc. (Mark Bradley); ainsi que Ward Bastian, Robert Burke, James A. Chambers, Bryce Kanbara, Landon Mackenzie, Anona Thorne, Rachel Topham et Renée Van Halm.

L'IAC remercie les collectionneuses et collectionneurs privé·es qui ont autorisé la publication de leurs œuvres dans cet ouvrage.

SOURCES PHOTOGRAPHIQUES

Tout a été fait pour obtenir les autorisations de l'ensemble des objets protégés par le droit d'auteur dans cette publication. L'Institut de l'art canadien corrigera cependant toute erreur ou omission.

Mention de source de l'image de la page couverture



Takao Tanabe, *Cormorant Island, Looking South* (*L'île Cormorant, en regardant vers le sud*), 2015. (Voir les détails ci-dessous.)

Mentions de sources des images des bannières



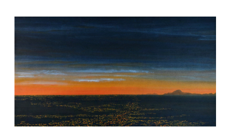
Biographie : Takao Tanabe dans son atelier de l'île de Vancouver, 1987, photographie d'Eliza Massey. (Voir les détails ci-dessous.)



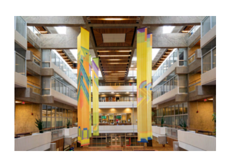
Œuvres phares : Takao Tanabe, *Cormorant Island, Looking South* (*L'île Cormorant, en regardant vers le sud*), 2015. (Voir les détails ci-dessous.)



Questions essentielles : Takao Tanabe, *The Land 4/75 – East of Calgary* (*La terre 4/75) – À l'est de Calgary*), 1975. (Voir les détails ci-dessous.)



Style et technique : Takao Tanabe, *Sunset 4/86: Crossing the Gulf* (*Coucher de soleil 4/86 : traversée du Golfe*), 1986. (Voir les détails ci-dessous.)



Sources et ressources : Takao Tanabe, *Untitled [Banners]* (*Sans titre [Bannières]*), 1973. (Voir les détails ci-dessous.)

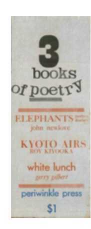


Où voir : *Peninsula, N.L.* (*Péninsule, T.-N.-L.*), 2014. (Voir les détails ci-dessous.)



Copyright et mentions : *Inside Passage 1/04: In Malacca Pass* (*Passage intérieur 1/04 : dans le détroit de Malacca*), 2004. (Voir les détails ci-dessous.)

Mentions de sources des œuvres de Takao Tanabe



Affiche annonçant la parution de trois livres de poésie chez Periwinkle Press, 1964. Fonds Takao Tanabe (Periwinkle Press), Collections spéciales et livres rares, Université Simon Fraser, Burnaby. Avec l'aimable autorisation de Collections spéciales et livres rares, Université Simon Fraser.



Barkley Sound 1/93: in Imperial Eagle Channel (*Détroit de Barkley 1/93 : dans le chenal Imperial Eagle*), 1993. Collection d'art de l'Université de Lethbridge, don de l'artiste, 1995 (1995.247.a/b/c). Avec l'aimable autorisation de la collection d'art de l'Université de Lethbridge.



Christmas Card (*Carte de Noël*), v.1948. Collection du Musée des beaux-arts de Winnipeg, achat grâce au soutien de la Winnipeg Art Gallery Foundation Inc. (G-90-443ab). Avec l'aimable autorisation de WAG-Qaumajuq. Mention de source : Skye Callow.



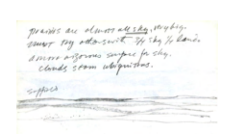
Cormorant Island, Looking South (*L'île Cormorant, en regardant vers le sud*), 2015. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.



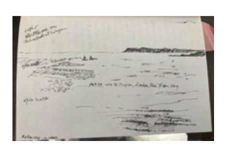
Croquis à l'encre, 1960. Carnet de croquis de Takao Tanabe, Japon, 1960, Fonds Takao Tanabe, collection de Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



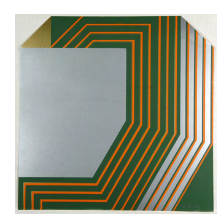
Croquis de paysage, 1972. Carnet de croquis de Takao Tanabe, NY, Banff, 1972, Fonds Takao Tanabe, collection de Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Avec l’aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Croquis de paysage au crayon, 1976. Carnet de croquis de Takao Tanabe, Prairies, Maroc, Pérou, 1976, Fonds Takao Tanabe, collection de Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Avec l’aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Croquis de paysage, Resolute Bay, 12 juillet 1990. Carnet de croquis de Takao Tanabe, Arctique, 1990, Fonds Takao Tanabe, collection de Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Avec l’aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



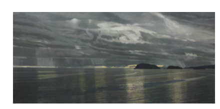
Cut-Corners, C + O (*Les coins ronds, C + O*), 1968. Collection du Museum London, don d’Anona Thorne, Vancouver, 2007 (007.A.016). Avec l’aimable autorisation du Museum London.



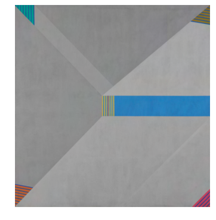
The Dark Land 2/80 (*La terre sombre 2/80*), 1980. Collection du Centre des arts de Banff (#P80 0294 A). Avec l’aimable autorisation de la Walter Phillips Gallery, Centre des arts de Banff. Mention de source : Rita Taylor.



The Dark Land 3/80 (*La terre sombre 3/80*), 1980. Avec l’aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.



Dawn (*Aube*), 2003. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achat, 2010 (43053). Avec l’aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



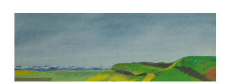
Early Autumn (*Début d’automne*), 1967. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l’artiste (93.64.4). Avec l’aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



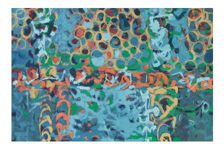
Early Evening, Narrow Passage (*Début de soirée, passage étroit*), 1991. Collection de la Art Gallery of Greater Victoria, don d'Anona Thorne (2005.018.014). Avec l'aimable autorisation de la Art Gallery of Greater Victoria.



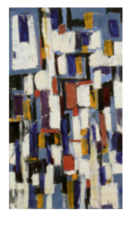
Emperor, Spring Night (*Empereur, nuit de printemps*), 1964. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, don de l'artiste, Errington, Colombie-Britannique, 2005 (2005.406). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.



Foothills Looking West 3/83 (*Contreforts en regardant vers l'ouest 3/83*), 1983. Collection du Musée des beaux-arts de l'Alberta, Edmonton, don de l'artiste (2015.3.4). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de l'Alberta.



Fragment 35, 1953. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (94.12.1). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Fragment 41, 1951. Collection privée.



Gogit Passage, Queen Charlotte Islands (*Gogit Passage, Haïda Gwaii*), 1988. Imprimé par Masato Arikushi. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, Fonds d'acquisition du Musée des beaux-arts de Vancouver (92.31.42). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Gulf Islands, Grey Morning 5/82 (*Îles Gulf, matin gris 5/82*), 1982. Collection du Musée des beaux-arts de l'Alberta, Edmonton, don de l'artiste (2015.3.3). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de l'Alberta.



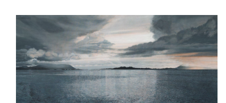
High Arctic 1/90 (*Grand Nord 1/90*), 1990. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (2002.22.1). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Hillside [Tokyo] (*Versant d'une colline [Tokyo]*), 1960. Collection du Museum London, don de l'artiste, Errington, Colombie-Britannique, 2006 (006.A.047). Avec l'aimable autorisation du Museum London.



Inside Passage (*Passage intérieur*), 1994. Collection privée. Mention de source : Rachel Topham Photography.



Inside Passage 1/04: In Malacca Pass (*Passage intérieur 1/04 : dans le détroit de Malacca*), 2004. Collection privée, Vancouver. Mention de source : Ward Bastian.



Inside Passage 1/89: Burke Channel (*Passage intérieur 1/89 : chenal Burke*), 1989. Collection privée. Avec l'aimable autorisation la Maison de vente aux enchères Heffel.



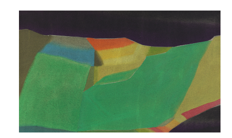
Inside Passage 3/98: In Malacca Pass (*Passage intérieur 3/98 : dans le détroit de Malacca*), 1998. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.



Interior Arrangement with Red Hills (*Disposition intérieure aux collines rouges*), 1957. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, don de l'artiste, Parksville, Colombie-Britannique, 2000 (40583). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Kitselas, 1970. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, don de l'artiste, Errington, Colombie-Britannique, 2005 (2005.407). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.



The Land III (*La terre III*), 1972. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (93.64.6). Avec l'autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



The Land 3/75, Banff (*La terre 3/75, Banff*), 1975. Collection d'art de l'Université de Lethbridge, don de Canaccord Capital Corporation, 1995 (1995.30). Avec l'aimable autorisation de la collection d'art de l'Université de Lethbridge.



The Land 4/75 – East of Calgary (*La terre 4/75 – À l'est de Calgary*), 1975. Collection de la Banque d'art du Conseil des arts du Canada, Ottawa (ABBA 75/6-0203). Avec l'aimable autorisation de la Banque d'art du Conseil des arts du Canada. Mention de source : Brandon Clarida Image Services.



The Land 4/76 (*La terre 4/76*), 1976. Museum London, don de l'artiste, Errington, Colombie-Britannique, 2006 (006.A.040). Avec l'aimable autorisation du Museum London.



The Land #6 (*La terre n° 6*), 1974. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, Fonds de la collection permanente (74.40). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



The Land 20 (*La terre 20*), 1977. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de J. Ron Longstaffe (82.82). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



The Land 22/77 (*La terre 22/77*), 1977. Collection d'art de l'Université de Lethbridge, achat, 1978 (1978.25). Avec l'aimable autorisation de la collection d'art de l'Université de Lethbridge.



The Land 31/75 (*La terre 31/75*), 1974. Collection de la Alberta Foundation for the Arts, Edmonton (1975.022.001). Avec l'aimable autorisation de la Alberta Foundation of the Arts.



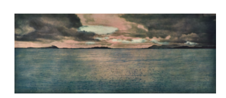
Landscape Study #4 (*Étude de paysage n° 4*), 1972. Collection de la Banque d'art du Conseil des arts du Canada, Ottawa (ABBA 72/3-0812). Avec l'aimable autorisation de la Banque d'art du Conseil des arts du Canada. Mention de source : Brandon Clarida Image Services.



Low Tide 2/94, Hesquiat Bay (*Marée basse 2/94, Hesquiat Bay*), 1994. Collection privée. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver. Mention de source : Musée des beaux-arts de Vancouver.



Low Tide 5/89 Rathtrevor (*Marée basse 5/89 Rathrevor*), 1989. Collection de la Banque du Canada, Ottawa. Avec l'aimable autorisation de la Banque du Canada.



Malacca Strait: Dawn (*Détroit de Malacca : aube*), 2004. Collection de la Art Gallery of Greater Victoria, don de l'artiste (2019.025.004). Avec l'aimable autorisation de la Art Gallery of Greater Victoria.



Marble Island Q.C.I. (*Île Marble, Haïda Gwaii*), 1995. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, achat, avec l'aide du Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des arts du Canada et des Amis du MBANE, 1999 (1999.212). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.



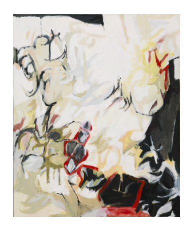
Marsh, Magenta (*Marais, magenta*), 1964. Avec l'aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.



Moni Vatopedi, Mount Athos (*Moni Vatopedi, Mont Athos*), 1955. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (2002.22.4). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Near the Sea (*Près de la mer*), 1960. Collection du Nikkei National Museum & Cultural Centre, Burnaby (2017.14.1.2.2). Avec l'aimable autorisation du Nikkei National Museum & Cultural Centre.



Nude Landscape I (*Paysage nu I*), 1959. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, don de l'artiste, Parksville, Colombie-Britannique, 2000 (NGC 40584). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



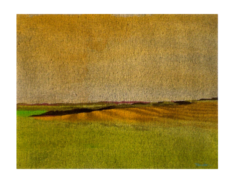
One Orange Strip (*Une bande orange*), 1964. Collection du Museum London, achat, avec l'aide du Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des arts du Canada et de fonds jumelés provenant du comité de bénévoles, 2007 (007.A.001). Avec l'aimable autorisation du Museum London.



Peace River 27/99 (*La rivière de la Paix 27/99*), 1999. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.



Peninsula, N.L. (*Péninsule, T.-N.-L.*), 2014. Collection de la Art Gallery of Greater Victoria, don de l'artiste (2019.025.003). Avec l'aimable autorisation de la Art Gallery of Greater Victoria.



Prairie, 1973. Collection de la Art Gallery of Greater Victoria, don de l'artiste (2004.031.013). Avec l'aimable autorisation de la Art Gallery of Greater Victoria.



Prairie Hills 10/78 (*Collines des Prairies 10/78*), 1978. Collection de Carol et John Beckel, Calgary. Avec l'aimable autorisation de la TrépanierBaer Gallery, Calgary.



Raked Sand and Stones (*Sable ratissé et pierres*), 1960. Collection de la Art Gallery of Greater Victoria, don de Dorothy et David Torontow (2005.038.002). Avec l'aimable autorisation de la Art Gallery of Greater Victoria.



A Region of Hills (*Une région de collines*), 1957. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, don de l'artiste, Errington, Colombie-Britannique, 2005 (2005.404). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.



A Region of Landlocked Lakes (*Une région de lacs enclavés*), 1958. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (94.12.2). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Rivers 1/01: Jordan River (*Rivières 1/01 : rivière Jordan*), 2001. Collection privée. Mention de source : Ward Bastian.



Rivers 2/00: Crooked River (*Rivières 2/00 : rivière Crooked*), 2000. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, Fonds d'acquisition du Musée des beaux-arts de Vancouver avec le soutien du Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des arts du Canada (2001.29). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Self Portrait (*Autoportrait*), 1957. Imprimé par Periwinkle Press. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (92.31.8). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Setting Sun (*Soleil couchant*), 1960. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (2002.23.11). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



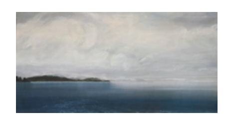
Shuttleworth Sunset (*Coucher de soleil sur Shuttleworth*), 1993. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (95.10.1). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Skeena #2, 1970. Collection de la Art Gallery of Greater Victoria, don de l'artiste (2004.031.013). Avec l'aimable autorisation de la Art Gallery of Greater Victoria.



Small Valley (*Petite vallée*), 1961. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, don de l'artiste, Errington, Colombie-Britannique, 2005 (2005.405). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.



South Moresby 2/86: Kunghit Island (*Moresby-Sud 2/86 : île Kunghit*), 1986. Avec l'aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.



Southern Alberta Foothills (*Les contreforts du sud de l'Alberta*), 1982. Collection du Glenbow Museum, Calgary, don de Petro-Canada, 2001 (2001.097.013). Avec l'aimable autorisation du Glenbow Museum.



Spanish Banks (*Rives espagnoles*), 1988. Collection du Nikkei National Museum & Cultural Centre, Burnaby (2017.14.1.1.5). Avec l'aimable autorisation du Nikkei National Museum & Cultural Centre.



Still-Life (*Nature morte*), 1954. Collection de la Galerie d'art Morris et Helen Belkin, Vancouver, don de Bob et Mary Steele (BG766). Avec l'aimable autorisation de la Galerie d'art Morris et Helen Belkin. Mention de source : Michael R. Barrick.



Storm (*Orage*), 1960. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (2002.28.16). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



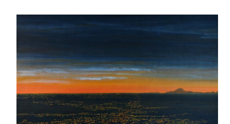
Strait of Georgia 1/90: Raza Pass (*Détroit de Géorgie 1/90 : Raza Pass*), 1990. Collection du Audain Art Museum, Whistler, don de Michael Audain et Yoshiko Karasawa (2018.069). Avec l'aimable autorisation du Audain Art Museum. Mention de source : Rachel Topham Photography.



Study for a Landscape (*Étude pour un paysage*), 1955. Avec l'aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.



Study for Mural for Brussels World's Fair (*Étude pour une murale pour l'Exposition universelle de Bruxelles*), 1958. Collection de la Galerie d'art Morris et Helen Belkin, Vancouver, don de Bob et Mary Steele (BG774). Mention de source : Howard Ursuliak.



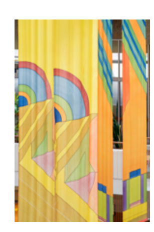
Sunset 4/86: Crossing the Gulf (*Coucher de soleil 4/86 : traversée du Golfe*), 1986. Avec l'aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.



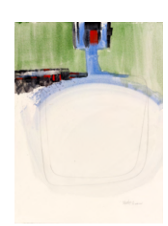
3 Black Bars 4 (*3 barres noires 4*), 1964. Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, Halifax, don de l'artiste, Errington, Colombie-Britannique, 2005 (2005.399). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse.



Trees and Sky (*Arbres et ciel*), 1951. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (92.31.1). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Untitled [Banners] (*Sans titre [Bannières]*), 1973. Collection d'objets d'art du président de l'Université de Regina (pc.1973.2). Avec l'aimable autorisation de la Collection d'objets d'art du président de l'Université de Regina.



Waterview (*Vue sur l'eau*), 1965. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de la Burnaby Art Gallery. Mention de source : Scott Massey, SITE Photography.



West of Winnipeg (*À l'ouest de Winnipeg*), 1949. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de la Burnaby Art Gallery. Mention de source : Scott Massey, SITE Photography.



Westcoast 6/86, Late Afternoon (*Côte Ouest 6/86, fin d'après-midi*), 1986. Collection du Museum London, don de l'artiste, Errington, Colombie-Britannique, 2006 (ML 006.A.041). Avec l'aimable autorisation du Museum London.



White-Eyed Monster (*Monstre aux yeux blancs*), 1952. Collection d'art de l'Université de Lethbridge, don de Takeo et Sakaye Hirose, Winnipeg, 1989 (1989.96). Avec l'aimable autorisation de la collection d'art de l'Université de Lethbridge.



Wing (*Aile*), 1968. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, don de l'artiste (92.31.14). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.

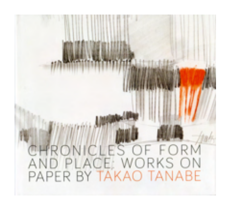
Mentions de sources des photographies et des œuvres d’autres artistes



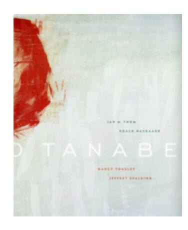
Affiche annonçant le programme d’arts visuels de la Banff School of Fine Arts, 1976. Photographie non attribuée. Collection de Bibliothèque et Archives Paul D. Fleck, Centre des arts de Banff. Avec l’aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Paul D. Fleck.



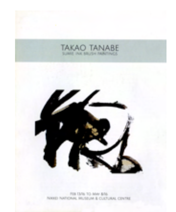
Arrêt sur image de la série documentaire *Landscape as Muse*, 2009, photographie de Cam Koroluk. Avec l’aimable autorisation de la 291 Film Company Inc.



Couverture de *Chronicles of Form and Place: Works on Paper by Takao Tanabe*, de Darrin J. Martens, avec des contributions de Denise Lecleric et Ihor Holubizky, Burnaby, Burnaby Art Gallery, 2012. Avec l’aimable autorisation de la Burnaby Art Gallery.



Couverture de *Takao Tanabe*, de Ian Thom, avec des contributions de Roald Nasgaard, Jeffrey Spalding et Nancy Tousley, Vancouver, Vancouver Art Gallery, Douglas & McIntyre, Art Gallery of Greater Victoria, 2005. Avec l’aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Couverture de *Takao Tanabe, Sumie Ink Brush Paintings*, de Sherri Kajiwara, Burnaby, Nikkei National Museum & Cultural Centre, 2016. Avec l’aimable autorisation du Nikkei National Museum & Cultural Centre.



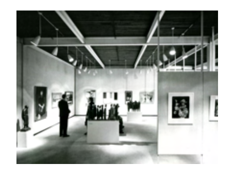
Crossover [AA] (*Incursion [AA]*), 2019, par Renée Van Halm. Avec l’aimable autorisation de l’artiste et de la Equinox Gallery, Vancouver.



Cupola (*Coupole*), 1958-1960, par Franz Kline. Collection du Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, don du Fonds du Comité des femmes, 1962 (61/55). Succession Franz Kline/Artists Rights Society, New York/CARCC, Ottawa (2023).



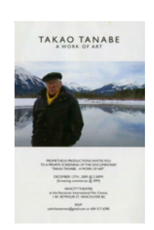
Gabriel's Crossing to Humbolt (*La traverse de Gabriel vers Humbolt*), 1994, par Landon Mackenzie. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver (96.31). Avec l'aimable autorisation de l'artiste et du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Galerie d'art du Pavillon du Canada, Exposition internationale de Bruxelles, 1958. Photographie de Graham Warrington. Collection de ressources visuelles, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. L'épreuve originale est la propriété du Centre des expositions du gouvernement canadien. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada.



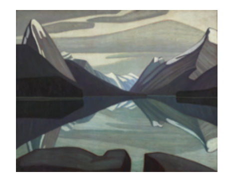
La gouverneure générale Adrienne Clarkson remet à Takao Tanabe le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques lors d'une cérémonie à Rideau Hall, Ottawa, 2003. Photographie de Dave Chan. © Presse Canadienne Images/Dave Chan.



Invitation à la projection de *Takao Tanabe: A Work of Art*, 2009, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada.



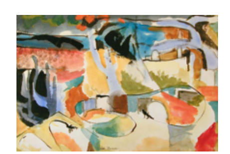
Looking Through the Institution (*Regarder à travers l'institution*), 2014, par Robert Burke. Burke et Rain Cabana-Boucher ont remporté le Prix Takao Tanabe en 2022. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Art Gallery of Greater Victoria.



Maligne Lake, Jasper Park (*Lac Maligne, parc Jasper*), 1924, par Lawren S. Harris. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achat, 1928 (3541). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Nanai #6, 1969, par William Perehudoff. Collection du Musée d'art contemporain de Montréal (A9 6 P 1). Avec l'aimable autorisation du Musée d'art contemporain de Montréal. © Succession William Perehudoff. Mention de source : Richard-Max Tremblay.



Old Cemetery, Provincetown (*Ancien cimetière, Provincetown*), 1948, par Joseph (Joe) Plaskett. Collection de la Art Gallery of Greater Victoria, don de Lillian B. Allen (1986.045.001). Avec l'aimable autorisation de la Art Gallery of Greater Victoria.



Les personnes canadiennes japonaises sont relocalisées dans des camps d'internement à l'intérieur des terres de la Colombie-Britannique, 1942. Photographie de Tak Toyota. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (3193859). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada/The Brechin Group Inc.



Philip Guston et Nicolas Carone à la Cedar Tavern, New York, v.1957-1960. Photographie d'Arthur Swoger. Collection du RISD Museum, Providence, don de Rachel Swoger (2005.101.8). Avec l'aimable autorisation du RISD Museum.



Photographies de référence d'un paysage de prairie agrandies et collées, s.d. Photographies de Takao Tanabe. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et d'Anona Thorne.



Photographies de référence des contreforts de l'Alberta agrandies et collées, s.d. Photographies de Takao Tanabe. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et d'Anona Thorne.



Portrait of Takao Tanabe (*Portrait de Takao Tanabe*), 1961, par Iljuwas Bill Reid. Collection privée. Mention de source : Rachel Topham Photography.



Recto de l'invitation à l'exposition *Takao Tanabe, A Tribute: 1950 to Present* (Takao Tanabe, un hommage : de 1950 à aujourd'hui) tenue à la Galerie d'art de l'Université de Lethbridge, 1995, avec une photographie de Takao Tanabe dans son studio de Banff, 1979, de Paul Draper. Collection de Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada.



La Réserve des pêcheurs rassemble les bateaux de pêche canadiens japonais à Steveston, C.-B., 10 décembre 1941. Photographie du ministère canadien de la Défense nationale. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (3193627). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada/The Brechin Group Inc.



The River (*La rivière*), 1967, par Dorothy Knowles. Collection de la Mendel Art Gallery au Remai Modern, Saskatoon, don de M. et Mme Harvey Smith, 1973 (1973.2). Avec l'aimable autorisation de la Remai Modern. Succession Dorothy Knowles.



A Rushing Sea of Undergrowth (*Une végétation déferlante*), 1935, par Emily Carr. Collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, Fonds Emily Carr (43.3.17). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Vancouver.



Sunrise on the Saguenay, Cape Trinity (*Lever du soleil sur le Saguenay, cap Trinité*), 1880, par Lucius R. O'Brien. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, morceau de réception à l'Académie royale des arts du Canada, déposé par l'artiste, Toronto, 1880 (113). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Takao Tanabe à Haïda Gwaii, s.d. Photographie non attribuée. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et d'Anona Thorne.



Takao Tanabe à Seal Cove, C.-B., 1935-1936. Photographie non attribuée. Collection de l'artiste. Avec l'autorisation de l'artiste et de Rachel Topham Photography.



Takao Tanabe au camp d'internement japonais de Lemon Creek, C.-B., 1943. Photographie non attribuée. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Rachel Topham Photography.



Takao Tanabe (deuxième rangée, le deuxième à partir de la droite) avec sa cohorte diplômée de la Winnipeg School of Art, 1949. Photographie non attribuée. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Anona Thorne.



Takao Tanabe dans son atelier, s.d. Photographie de la Equinox Gallery, Vancouver. Avec l'aimable autorisation de la Equinox Gallery.



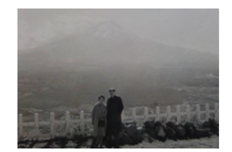
Takao Tanabe dans son atelier de New York, 1970. Photographie de Charmian Reading. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Rachel Topham Photography.



Takao Tanabe dans son atelier de l'île de Vancouver, 1987. Photographie d'Eliza Massey. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Rachel Topham Photography.



Takao Tanabe et Anona Thorne à leur propriété de l'île de Vancouver, 2022. Photographie de Rachel Topham. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Rachel Topham Photography.



Takao et sa mère, Tomie Tanabe, au mont Fuji, Japon, 1961. Photographie non attribuée. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et d'Anona Thorne.



Takao Tanabe et sa sœur, Meiko, à Seal Cove, C.-B., 1937. Photographie non attribuée. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et d'Anona Thorne.



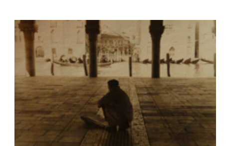
Takao Tanabe et ses élèves du cours d'été en peinture, école d'été en arts visuels, Université de la Colombie-Britannique, Vancouver, 1962. Photographie de Peter Holborne. Collection de photographies des Archives de l'Université de la Colombie-Britannique, Vancouver (UBC 1.1/9953-1). Avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque de l'Université de la Colombie-Britannique.



Takao Tanabe et Mira Godard lors du vernissage d'une exposition au 22 avenue Hazeldon (Mira Godard Gallery), Toronto, s.d. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation de la Mira Godard Gallery, Toronto.



Takao Tanabe et Robert Young dans un atelier de Glyde Hall, v.1975. Photographie non attribuée. Collection de Bibliothèque et Archives Paul D. Fleck, Centre des arts de Banff. Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Paul D. Fleck.



Takao Tanabe fait un croquis à Venise, 1955. Photographie non attribuée. Collection de l'artiste. Avec l'autorisation de l'artiste et de Anona Thorne.



Takao Tanabe peint à l'encre, Vancouver, début des années 1960. Photographie de Tess Boudreau. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Anona Thorne.



Takao Tanabe peint au Japon, v.1960. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et du Nikkei National Museum & Cultural Centre, Burnaby.



Takao Tanabe sculpte à Skidegate, C.-B., 1976. Photographie de John Alexander. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et d'Anona Thorne.



Vue de la Canadian Fish & Cold Storage à Seal Cove, Prince Rupert, C.-B., v.1930. Photographie de Jack R. Wrathall. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (3308277). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada/The Brechin Group Inc.



Vue du camp de Lemon Creek, v.1940-1949. Photographie non attribuée. Collection de recherche canadienne-japonaise, livres rares et collections spéciales, Bibliothèque de l'Université de la Colombie-Britannique, Vancouver (JCPC-31-010). Avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque de l'Université de la Colombie-Britannique.



Vue extérieure de la Hamilton Artists Co-op (aujourd'hui la Hamilton Artists Inc.), v.1976. Photographie de James A. Chambers. Avec l'aimable autorisation de James A. Chambers.



Vue d'installation de l'exposition *Shikata Ga Nai: Contemporary Art by Japanese Canadians* (Shikata Ga Nai : art contemporain canadien japonais) au centre culturel de Burlington, 1987, avec, au premier plan, l'œuvre de Louise Noguchi, *History can kill you* (*L'histoire peut tuer*), 1984-1985. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation de Bryce Kanbara.



Vue d'installation de l'exposition *Takao Tanabe: Printmaker* (Takao Tanabe : graveur) à la Kelowna Art Gallery, 2023. Avec l'aimable autorisation de la Kelowna Art Gallery.



Walter J. Phillips tire des estampes à partir d'un bloc de bois, 1934. Photographie non attribuée. Collection de ressources visuelles, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.

ÉQUIPE

Édition
Sara Angel

Direction de la programmation
Emma Doubt

Rédaction en chef
Claudia Tavernese

Direction de la rédaction en français
Annie Champagne

Conception et marketing
Shane Krepakevich

Soutien à l'édition
Victoria Nolte

Édition (révision de fond)
Sarah Brohman

Révision linguistique
Clare Sully-Stendahl

Correction des épreuves
Tilman Lewis et Claudia Tavernese

Traduction
Christine Poulin

Révision linguistique (français)
Emiko Berman

Correction des épreuves (français)
Ginette Jubinville

Recherche iconographique
Philip Dombowsky

Maquette du site
Studio Blackwell

COPYRIGHT

Institut de l'art canadien
Collège Massey, Université de Toronto
4, place Devonshire
Toronto (ON) M5S 2E1

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada
Titre : Takao Tanabe : sa vie et son œuvre / par Ian Thom; traduit par Christine Poulin.
Autres titres : Takao Tanabe. Français
Noms : Thom, Ian M. (Ian MacEwan), 1952- auteur. | Conteneur de (œuvre) : Tanabe, Takao, 1926-
Peintures. Extraits. | Institut de l'art canadien, éditeur.
Description : Traduction de : Takao Tanabe: life & work. | Comprend des références bibliographiques.
Identifiants : Canadiana 20230523765 | ISBN 9781487103286 (PDF) | ISBN 9781487103279 (HTML)
Vedettes-matière : RVM: Tanabe, Takao, 1926- | RVM : Tanabe, Takao, 1926-– Critique et interprétation.
| RVM : Peintres–Canada–Biographies. | RVMGF : Biographies.
Classification : LCC ND249.T363 T4614 2023 | CDD 759.114–dc23